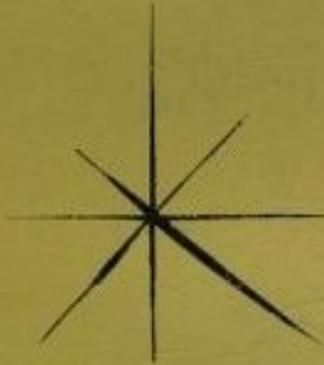


A.D GRAD

# les clefs secrètes d'Israël



les portes de l'étrange  
écrits ésotériques

---

ROBERT LAFFONT

Suivi de « **Entretien avec AD GRAD (AD) et Éric LE NOUVEL (ELN)**

“ **SHIN, SHALOM ET KABBALE DE FEU** ” »

Ce kabbaliste chéri d'un public nombreux a terminé d'écrire sur le sens caché des lettres hébraïques, maintenant, Adolf Dimitris Grad profite d'un repos bien mérité.

La **Kabbale** est une science exacte réservée aux initiés (juifs) qui couvre l'ensemble des connaissances cosmiques, divines et humaines par l'interprétation des relations numériques entre la valeur des mots inscrits dans les textes sacrés (Thora). À chaque lettre hébraïque correspond un nombre (diviseur entier de 360 degrés). Ainsi les mots de même valeur numérique sont en relation essentielle.

Adolf Dimitri Grad est l'un des six plus grands kabbalistes du monde actuel. À ses nombreuses visites au Québec il a réveillé un intérêt profond pour cette "**Science de l'Être**" dans le coeur de milliers de personnes. Une série de conférences (plus de 10) a terminé en beauté ses passages ici au pays du " Québec " (comme il aimait cet orthographe particulier, pour en faire un mot sacré, dont le sens de l'histoire est inscrit dans sa destinée).-

*AD GRAD : D'origine juive russe – 82 ans. Descendant en ligne directe à la 7e génération du Rabbin Gaon de Vilna connu pour son opposition aux Hassidim (18e s.). Philosophe – Ecrivain –*

*25 livres publiés sur la Kabbale.*

**Titres actuellement disponibles :**

- *Pour comprendre la Kabbale – Dervy*
- *La Kabbale du Feu – Dervy*
- *Le Véritable Cantique des Cantiques – Dervy*
- *Moïse l'Hébreu – Rocher*
- *L'Art du Sublime – Rocher*
- *Le Livre des Principes kabbalistiques – Rocher*
- *La Kabbale Universelle – Rocher*
- *in Conscience et Présence – Collectif. Question de n° 107*
- *(La Shekhinah, Présence de la Lumière)*
- *« Kabbale, Modèle d'Univers » – Rocher Fondateur de l'Ecole Kabbalistique des Caraïbes à Fort-de-France.*

## Trois mystères Pour un prologue

Il y a un mystère d'Israël.

Il y a un mystère de la langue d'Israël.

Il y a un mystère du Livre d'Israël, le Livre des livres, écrit en hébreu.

Le mystère du Livre des livres commence avec le premier mot de la Genèse, qui contient à lui seul tout le Livre d'Israël.

Le mystère de Dieu, dont Job dit qu'il était sur sa demeure (1), s'étend en vérité sur toutes les demeures d'Israël.

Si vous présentez Israël comme un peuple, vous trouverez immédiatement devant vous la thèse insolite : Israël n'est pas un peuple. Et pourtant, certains voient en lui le peuple-martyr par excellence, ou le commode peuple-témoin. Pour d'autres, il est l'obsession même, quelque chose comme une drogue, sinon le bouc émissaire idéal.

Etat, car les temps messianiques sont commencés, et l'Etat d'Israël ne pouvait naître qu'à l'aube de l'avenir du monde, il est l'invraisemblable conjugaison du réalisme et du miracle.

Religion, il est le monothéisme de chair, la Synagogue mère de l'Église et de l'Islam.

On ne sait à quoi attribuer l'énerverment de ses héritiers, les «sémites spirituels», lorsqu'on évoque leur curieuse aïeule inspirée : « Tel conserve sa sérénité en parlant des Hittites ou du Tao, qui la perd pour traiter du mysticisme juif ». (2)

Quant aux contestataires de l'intérieur, ils nient farouchement leur Dieu-Un auquel ils clignent de l'œil lorsqu'il prend, dans le désert du Sinaï ou sur les hauteurs du Golan, l'aspect du Dieu des armées.

Sous quelque angle qu'on le considère, Israël est un mystère. Et ce mystère n'est pas nouveau. Balaam, le magicien Balaam à l'ânesse étonnante, disait déjà, alors que les enfants d'Israël campaient sur la rive du Jourdain face à Jéricho : « C'est un peuple qui demeure dans la solitude, ET QUI NE PEUT ÊTRE PENSÉ PARMIS LES NATIONS. » (3)

Ce qui est certain, historiquement certain, c'est que tous les peuples dont parle la Bible, tous les peuples qui virent Israël sortir d'Égypte et luttèrent contre lui, Edom qui dit à Israël : « Tu ne traverseras point mon pays, car je me porterai en armes à ta rencontre » (4), le Cananéen du midi, l'Amoréen qui dit à Israël : « Tu ne passeras pas par mon territoire » (5), le géant Basanite dont le lit de fer mesurait neuf coudées de long et quatre de large, Amalec « le premier des peuples », le Kénéen, le Madianite, le Héthéen, le Ghirgachéen, le Phérezéen, le Hévéen, le Jébuséen, tous peuples plus nombreux et plus puissants qu'Israël (6), ces « nations aux villes importantes dont les remparts touchent le ciel » (7), les géants Anaqim — « Et tu sais toi-même, tu l'as souvent ouï dire, qui peut tenir tête aux enfants d'Anaq? » (8) — tous ont disparu dans les sables superposés de l'Histoire, et n'était le Livre d'Israël qui les mentionne et les situe géographiquement avec précision, ils seraient effacés depuis plus de trois millénaires de la mémoire des hommes.

Mais le Peuple du Livre, le Peuple-Mystère a survécu.

On le déportera à Babylone, on l'hellénisera, on le vendra comme esclave à Rome, toutes les Espagnes et toutes les Russies inventeront l'Inquisition et le pogrome, les Germains construiront des chambres à gaz, on le liquidera à Auschwitz et on le pendra à Bagdad, et Israël démontre chaque jour qu'avec lui, même la solution finale n'est jamais une solution.

Israël aurait-il surgi sur terre on ne sait comment, venu d'une autre galaxie, que le mystère de son origine le disputerait encore à celui de sa survivance.

Le mystère de la langue d'Israël est l'un des plus insolents défis légués par la linguistique à l'intelli-

gence humaine. A vrai dire, la linguistique se satisfait à peu de frais de ses classifications sommaires, et elle suppose depuis longtemps le problème résolu. Car pour elle il n'y a pas mystère, mais problème.

Il est donc généralement admis qu'avec le phénicien et le moabite (et même l'ugaritique), l'hébreu constitue le rameau cananéen des langues *sémitiques* du Nord-Ouest. L'hébreu, dit-on couramment, est une langue sémitique, que l'on parle aujourd'hui en Israël.

Or, et c'est là le premier d'une succession de mystères aussi troublants les uns que les autres, pour être dit *sémitique*, selon la Bible, l'hébreu devrait remonter à Sem (*Chem*), l'un des trois fils de Noé, dont les deux autres avaient pour noms *'Ham* et *Yapheth* (9). Pourtant, dit la Bible, l'hébreu est la langue de Canaan (*sefath Kcna'an*). Et si nous lisons bien la descendance des fils de Noé à qui des enfants naquirent après le Déluge, nous découvrons que Canaan est « enfant de 'Ham » (10). De sorte, constatons-nous avec le professeur Goitein (11), que « selon la Bible, l'hébreu serait une langue non pas « sémitique » mais « hamitique ».

Improprement appelé sémitique, voici donc l'hébreu, authentiquement 'hamitique, avec ses racines verbales triconsonantiques. Il évolue, pour les linguistes, du paléohébraïque à l'écriture dite carrée, qui dériverait d'une cursive araméenne.

Tout cela est bien vite dit. La véritable histoire de l'hébreu reste à écrire. Gageons qu'il y faudra beaucoup d'imagination. Car seule l'imagination pourra pressentir l'origine de cet alphabet fascinant de vingt-deux lettres, des lettres qui sont des nombres, des nombres qui ont un sens ontologique sur trois plans (plan des archétypes, plan des réalisations et plan cosmique) (12).

Vingt-deux signes, uniquement des consonnes.

Vingt-deux signes, alors que le sumérien atteint presque le millier, et ne parvient pas à réduire cet encombrant bagage à moins de trois centaines.

Vingt-deux signes, qui correspondent à vingt-deux polygones réguliers de notre géométrie usuelle.

S'il est déjà remarquable que l'hébreu présente un caractère de simplicité archaïque par rapport au consonantisme « sémitique » primitif, il est beaucoup plus troublant de constater que cette langue apparaît calquée sur une donnée géométrique.

Le lecteur voudra bien nous pardonner ici une incursion, que nous abrègerons au possible, dans une discipline mathématique ayant pour objet l'Espace et les figures qu'on y peut imaginer, alors qu'Israël proclame depuis toujours la primauté du Temps.

En effet, on sait que l'homme muni d'une règle et d'un compas ne peut inscrire dans un cercle que vingt-deux polygones réguliers correspondant aux vingt-deux diviseurs entiers de 360 degrés.

Or, les vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu correspondent exactement à ces vingt-deux polygones réguliers. Même leurs désignations confirment les correspondances.

L'hébreu comporte :

— trois lettres mères (*Aleph, Mem, Shine*)

— sept lettres redoublées

— douze lettres simples.

*Les vingt-deux polygones réguliers correspondant aux vingt-deux diviseurs entiers du cercle comportent :*

— trois figures mères (*triangle équilatéral, carré, pentagone*)

— sept polygones réguliers inscrits, obtenus en redoublant les trois figures mères (*hexagone, dodécagone et 24 côtés; octogone; décagone, 20 et 40 côtés*)

— douze polygones simples (*9, 18, 36 et 72 côtés; 15, 30, 60 et 120 côtés; 45, 90, 180 et 360 côtés*).

Le lecteur à l'esprit géométrique a tout loisir de méditer le rapprochement de ces articulations identiques. (13) Mais cette confrontation singulière ne doit pas nous faire oublier cet autre mystère qu'est la renaissance soudaine d'une langue dite morte. Cette renaissance est d'autant plus miracu-

leuse qu'on peut dire qu'elle est le fruit de la seule volonté d'un homme dont le pays ne s'appelait pas encore officiellement Israël.

Car où vit-on jamais langue morte depuis des siècles devenir un beau jour, parce qu'un professeur illuminé décida de but en blanc de ne plus parler à sa femme et à son chien que dans la langue de la Bible, l'idiome usuel d'un peuple alors sans terre sous les pieds, mais fou de Jérusalem à en mourir? Il suffit au timide Eliézer Ben Yehouda de jouer son pari à quitte ou double, malgré les sarcasmes des uns et les menaces des autres, malgré l'opposition forcenée des extrémistes religieux qui criaient à la profanation de la langue sacrée réservée en principe à la prière et à l'exégèse rabbinique. Et cela aussi est un défi au rationalisme de l'homme, pour qui une langue usuelle ne peut, surtout à l'ère atomique et interplanétaire, qu'être pragmatique, alors que l'on en est réduit, en Israël, à désigner un ingénieur-électricien par un mot emprunté à une vision du prophète Ezéchiel!

Une histoire de l'hébreu ne pourrait pas ne pas comporter un chapitre spécial consacré à la renaissance stupéfiante de cette langue. Nul doute que les polémiques des académiciens pris entre deux feux ne doivent pas être dénuées de passion. Le respect du vocabulaire du Livre des livres, cette source incomparable, le choix *a posteriori* de racines sûres pour la formation de mots nouveaux, le disputent à la magie d'un verbe qui a toujours subjugué les hébraïsants. C'est Ernest Renan qui donnait de l'hébreu cette définition imagée :

*« Un carquois de flèches d'acier, un câble aux torsions puissantes, un trombone d'airain, brisant l'air avec deux ou trois notes aiguës; voilà l'hébreu. »*

Le mystère de la Bible est à la mesure du mystère du peuple qui en est le héros (si l'on veut bien écarter le Héros incomparable, la Figure centrale sans Qui la Bible ne serait pas ce qu'elle est) et du mystère de son écriture.

L'humanité insatisfaite s'interrogera encore longtemps, à l'instar de Dostoïevski, sur l'identité du ou des rédacteurs du Livre des livres. L'exégète méditera encore longtemps sur la signification exacte des versets. L'homme de science proposera toujours des hypothèses rassurantes, et ces hypothèses ne résoudre rien, parce que la Bible n'est pas à la portée de la science des hommes.

Que plus de cinquante millions d'exemplaires de la Bible circulent dans le monde, imprimés en plus de mille deux cents langues, voilà qui est déjà assez édifiant. Que certains n'y voient qu'un monument littéraire, d'autres un ouvrage d'histoire, un grand livre consolateur ou une anthologie vulgaire, voilà qui pourrait être encore satisfaisant. Mais qu'à la lumière de la kabbale on découvre que la Bible ne se lit pas seulement comme un livre, ne se déchiffre pas seulement comme une allégorie, et n'est même pas composée de mots processionnaires comme un texte ordinaire, il y a là un mystère qui requiert toute notre attention.

On a recensé les éléments qui composent les cinq premiers livres de la Bible. Ces cinq livres, *Génèse, Exode, Lévitique, Nombres* et *Deutéronome*, forment le Pentateuque ou, comme on dit traditionnellement, les « cinq cinquièmes » de la Loi. Les éléments recensés sont au nombre de 391 300. Jusque-là, certes, rien de bien particulier à relever, si ce n'est que ce nombre apparaît comme un compte « rond », et le hasard, à la rigueur, peut être mis en cause. Ce nombre se révèle être un multiple de 26, ce qui, à la rigueur, peut encore être imputé au hasard. Mais là où le hasard ne peut plus être invoqué, c'est lorsque l'on découvre que le nombre 26 régit les articulations et les noms bibliques d'une manière vraiment troublante.

Nous avons déjà exposé ces « coïncidences » dans un précédent ouvrage, *Le Temps des Kabbalistes*, et nous les résumerons brièvement, après avoir rappelé que les mots hébreux ont une valeur numérique donnée par la somme des lettres qui les composent :

— le Nom imprononçable de la Divinité, le Tétragramme sacré (YHWH) a pour valeur numérique 26;

— 26 générations séparent Moïse d'Adam;

- c'est au verset 26 de Genèse I que l'Eternel dit : « Faisons l'homme à notre image » (14) ;
- le quatrième livre de la Genèse, qui commence par le mot Adam et se termine par le Tétra-gramme sacré, comporte 26 versets ;
- la généalogie de Sera comporte 26 descendants ;
- le nombre des mots de cette généalogie est un multiple de 26 (104/4) ;
- le nombre de caractères de ces mots est un multiple de 26 (390/15) ;
- la somme des lettres des 13 premiers descendants de Sem est un multiple de 26 (3 588/138) ;
- la somme des lettres des 13 autres descendants de Sem est un multiple de 26 (2 756/106) ;
- la généalogie d'Esau est articulée sur le nombre 26 ;
- la généalogie de Séïr est articulée sur le nombre 26 ;
- le récit de la lutte entre Israël et Amalec a pour somme guématrique 25 937, dont le total donne 26 ;
- sont des multiples de 26 les sommes des généalogies ou noms hébraïques suivants : Elam, Assur, Arpaxad, Loud, Aram, Ous, Houl, Gether, Mash, Shélakh, Eber, Peleg, Yoqtan, Almo-dad, Sheleph, Hazarmaveth, Yarakh, Hadoram, Ouzal, Diqlah, Obal, Abimaël, Sheba, Ophir, Havilah, Yobab, Teyman, Omar, Sepho, Gatam, Quenaz, Amalec, Nakhath, Zérakh, Shammah, Mizzah, Yeoush, Yaalam, Quorakh, Eliphaz, Reouël...
- la valeur numérique des verbes se rapportant à l'Eternel (il dit, il fit, il vit, etc.), pris par groupes spéciaux pour tous les jours de la Genèse, est de 26...

Un message codé ne serait pas mieux composé, si jamais message de 391 300 éléments pouvait être codé de la sorte, avec texte lisible littéralement, se présentant à la fois comme un récit cosmogonique, historique et de haute facture littéraire, et non comme un cryptogramme illisible.

Voici donc un livre qui n'est pas un livre, une allégorie qui est beaucoup plus qu'une allégorie, et que les penseurs rationalistes d'Israël, ceux-là mêmes qui avouent être les partisans du sens «littéral», les sommités reconnues et vénérées par une orthodoxie inflexible, les Rachi et les Maïmonide, considèrent comme ayant un sens autre que le sens extérieur. Maïmonide a intitulé son traité capital de théologie et de philosophie le *Guide des Égarés*, justement pour «mettre sur la voie les indécis et les égarés», ces ignorants et ces étourdis qui ne soupçonnent pas le sens ésotérique de l'Écriture. Car le sens littéral de l'Écriture, c'est l'enveloppe, et malheur, dit le Zohar, à celui qui prend cette enveloppe pour l'Écriture même !

Le mystère de la Bible est partout, dans la numérotation des versets, dans les jeux subtils de la typographie, dans l'orthographe insolite, dans le découpage des mots, le renversement des lettres ou leur couronnement étoile. Nous avons donné, dans notre traité intitulé *La Kabbale du Feu* (15), une dizaine d'exemples de ces anomalies empruntées aux différents livres du Pentateuque, et même aux livres de Job et d'Isaïe.

Que le lecteur non averti n'aille pas s'imaginer qu'il s'agit d'accidents de composition ! Depuis que la Bible est Bible, depuis qu'il y a des copistes estimés, des imprimeurs et des correcteurs, les anomalies, les « fautes d'impression » se répètent méthodiquement, invariablement, aux mêmes lignes, aux mêmes mots, aux mêmes lettres. Et nous donnerions peu d'une Bible hébraïque rectifiée, donc modifiée, débarrassée de ses fioritures savantes, de ses caractères inégaux ou de ses petits cercles énigmatiques. Une telle Bible ne serait plus valable, Rab Hammenouna le Vieillard ne se lèverait pas devant elle comme il avait coutume de le faire devant le Pentateuque légal et parfait, et la première lettre du premier mot de l'Écriture n'attirerait plus particulièrement notre attention par sa grosseur exceptionnelle et son auréole circulaire ou étoilée. La lettrine et l'ornementation typographique ne sont pas l'œuvre des docteurs juifs. Elles ne sont pas de mise dans l'Écriture sainte, à laquelle il n'est pas permis d'ajouter ou de retrancher fut-ce ce que l'étourdi prendrait pour un grain de poussière.

## PREMIÈRE PARTIE ISRAËL ET SES MYSTÈRES

C'est un peuple qui demeure dans la solitude, et  
qui ne peut être pensé parmi les nations.  
Parole d'Oracle de Balaam.

### CHAPITRE PREMIER D'OU VIENS-TU, ISRAËL?

Il y a un mystère d'Israël.

Il y a, et nous le rencontrerons à chaque mot dans la seconde partie de cet ouvrage, un mystère de la langue et du Livre d'Israël.

Il y a un mystère de la survivance d'Israël qui défie depuis toujours Amalec, Hitler et les grands muftis atterrés. Mais il y a, d'abord, un mystère de l'origine d'Israël.

D'où viens-tu, Israël? Le psalmiste répond en ton nom :

*« Je suis étranger sur la terre. » (16) On lit au Livre de l'Eclat, le Sefer Ha-Bahir :*  
*« C'est du septième ciel que vient la semence d'Israël. »*

Le Zohar, la Bible des kabbalistes, dit que les âmes des Israélites proviennent de 'Hayâ, en raison de quoi Israël est appelé dans l'Écriture « peuple unique ». (17)

Pourquoi Israël demeure-t-il unique dans la solitude depuis des millénaires?

Pourquoi, selon la parole d'oracle de Balaam, Israël ne peut-il être pensé parmi les nations, même quand ce peuple ne fait encore qu'avancer dans le désert de Sinai?

Israël, d'où viens-tu?

— D'ailleurs, semble répondre l'Histoire. De partout, de n'importe quelle planète, de n'importe quelle galaxie, mais si peu de cette Terre dont tu savais depuis toujours qu'elle tourne, et sur laquelle une seule coudée a suffi à ta raison de vivre :

*Jérusalem. « Si je t'oublie jamais, Jérusalem, que ma droite m'oublie... » (18)*

D'ailleurs. Mais d'où? L'histoire d'Israël ne nous est ici d'aucun secours.

L'édifiant, si l'on s'intéresse à l'aventure peu commune des Hébreux, nous est procuré par un état de fait aussi anormal qu'indiscutable. Ce n'est pas l'historien, c'est l'exégète, c'est le kabbaliste qui sont confrontés journallement avec le véritable mystère de l'origine d'Israël. Car comment ne pas se poser en tout premier lieu l'inévitable question : « D'où vient la langue hébraïque? »

D'où vient cette langue parfaite?

D'où vient cette langue limitée à vingt-deux signes?

D'où viennent ces lettres-nombres?

D'où vient que cette langue écrite et parlée par des nomades est articulée géométriquement et arithmétiquement?

La linguistique nous dit :

— *l'hébreu est une langue sémitique. La Bible, qui est tout de même mieux informée à ce sujet que les linguistes, répond :*

— *l'hébreu est la langue de Canaan, c'est donc une langue 'hamitique.*

Il suffit de se reporter à l'histoire de notre langue française et tout d'abord francienne pour mesurer l'abîme qui la sépare de l'histoire de la langue hébraïque.

On sait que le français n'est au début, en Gaule, qu'une déformation du latin parlé mais déjà peu compris. Selon les régions, on parle la langue dite «romane rustique» ou bien « théotisque». Ce n'est qu'au IX<sup>ème</sup> siècle, avec les *Serments de Strasbourg* et la *Séquence de sainte Eulalie*, que le roman commence vraiment à s'affirmer. Puis ce sont les dialectes d'oïl et d'oc. Le francien parlé en Ile-de-France précède de peu le « beau français » du XIII<sup>ème</sup> siècle. Il y a seulement quatre cents ans, nous enregistrons l'ordonnance de Villers-Cotterêts (1539). Enfin Malherbe vient. Notre belle langue prend véritablement tournure. Cependant, elle n'offre aucune des caractéristiques de la langue sacrée.

Parce que notre alphabet est composé de vingt-six lettres, il ne peut être articulé géométriquement ou arithmétiquement. Les lettres A, Y ou Z n'ont pas de valeur numérique. Et nos mots vivent et meurent, alors que l'hébreu ancien est fixé une fois pour toutes. Depuis des millénaires. *Tov ha-davar*; « cette parole est bonne », répond déjà le peuple du Livre dans le pur idiome des kabbalistes au prophète Élie.

Ce n'est pourtant pas l'antiquité de la langue hébraïque qui frappe le plus l'exégète. L'antiquité n'est qu'affaire de chronologie. Non, ce qui est troublant, c'est que l'hébreu apparaît soudainement comme une Minerve tout armée. Minerve sortit du cerveau de Jupiter à l'âge mûr, ce qui lui permit de secourir son père dans la guerre des géants. L'hébreu apparaît ainsi, tout constitué, sans plus de filiation que l'homme. Si tel lecteur croit encore, contre toute évidence scientifique... et biblique, que l'homme descend du singe, alors libre à lui d'envisager aussi un « chaînon » qui relierait l'hébreu à une autre langue. Mais voilà. A laquelle?

AUCUNE langue, ni sémitique ni autre, n'offre la concision toute mathématique ou les fascinantes caractéristiques de l'hébreu sacré. L'hébreu est ce qu'il est, et lui seul est ce qu'il est. On ne saurait le comparer, à l'époque, avec les hiéroglyphes de l'Égypte. Les lettres alphabétiques n'existent pas en ancien égyptien. Les hiéroglyphes dépassent le nombre de sept cents, sans compter les multiples variantes, de même que le sumérien accumule ses signes par centaines. A supposer que l'origine des origines de l'écriture puisse être valablement trouvée dans la pictographie, l'hiéroglyphe égyptien de la limace ou de la chouette n'a rien de l'abstraction de l'alphabet hébreu.

Lors de la « Création du monde » que nous appellerons plus justement par la suite « l'Alliance du Feu », Elohîm parle *hébreu*. Elohîm parle *hébreu* avec Adam.

Adam impose des noms *hébreux* à tous les animaux qui paissent, aux oiseaux du ciel, à toutes les bêtes sauvages. Avant Babel, toute la Terre possède une même langue et des paroles semblables. Toute la Terre parle *hébreu*. Après Babel, seuls les ancêtres des Hébreux parlent hébreu. Tout au moins sur la Terre.

Car *ailleurs*, « *En Haut* », dit le Livre des mystères kabbalistiques, les « anges » parlent hébreu. Les « anges d'En Haut » ne comprennent que les prières formulées en hébreu. C'est pourquoi le langage des « rebelles » de Babel a été confondu, afin de leur faire perdre la source de leur puissance, afin qu'ils ne soient pas entendus d'En Haut.

En Haut.

Mais où? Faut-il croire à un *En Haut* non mythique? Faut-il croire à l'existence d'une ou de plusieurs planètes habitées, habitées par des «anges», et qui parleraient la langue d'Elohîm et du premier homme, la langue commune d'avant Babel, la langue des Hébreux?

Et les Hébreux qui savaient avant tout le monde des savants que la Terre tournait, ainsi que nous le

verrons dans le chapitre consacré au Zohar, et semblaient connaître la position non centrale de notre planète dans le cosmos, ont-ils jamais évoqué une autre planète que cette Terre sur laquelle ils affirment qu'ils sont étrangers?

Bien sûr, il y a les troublantes affirmations bibliques sur « les fils des Elohim » (*Beney-HâElohim*) qui virent que « les filles de l'Adam » (*Benôth-HâAdâm*) (19) étaient belles, et qu'ils choisirent pour femmes.

Bien sûr, il y a la mention biblique des *Nefilim* — les « Tombés » (du ciel) — qui parurent sur la Terre à cette époque et aussi depuis (« et même après cela » dit l'Écriture), lorsque « les fils des Elohim » se mêlaient aux « filles de l'Adam » et qu'elles leur donnaient des enfants. « Ce furent ces forts d'autrefois, ces hommes si renommés. » (20)

Disons tout de suite à ce sujet que le Zohar est ici d'une précision absolue.

« Les géants avaient trois noms : *NEFILIM* (« Tombés »), *ANAQIM* (« Géants » proprement dits), et *REFAIM* (« Guérisseurs »).

Ils portaient le premier nom (*NEFILIM*) lorsqu'ils furent jetés du ciel et qu'ils s'unirent aux filles des hommes. Les enfants qu'ils engendrèrent portaient le second nom (*ANAQIM*).

Comme ces géants étaient descendants des « anges » et des hommes à la fois, ils ne mouraient qu'à moitié. Une moitié seulement du corps mourait, alors que l'autre moitié restait vivante. Il en était de même de leur maladie. Une moitié seulement du corps était malade. Comme cet état de choses leur causait beaucoup de souffrances, ils avalèrent certaines plantes qui les firent mourir. C'est en raison du remède qu'ils cherchèrent pour guérir de leur mal, qu'ils prirent le troisième nom (*REFAIM*).

Ils se jetèrent dans le grand Océan où ils se noyèrent. » (21)

*Bien sûr, il y a le verset du Deutéronome :*

— « Vous êtes les enfants de *YHWH* votre Elohim. » (22)

*Bien sûr, il y a le verset du psalmiste :*

— « Vous êtes des Elohim, tous des fils du Très-Haut. » (23) *Bien sûr, il est écrit :*

— « Car là les Elohim lui étaient apparus » (*nîglou HâElohim, au pluriel*). (24) *Et aussi :*

— « Et Elohim s'éleva au-dessus de lui. » (25) *Et encore :*

— « Et *YHWH* Elohim dit : Voici l'homme devenu comme l'un de nous, en ce qu'il connaît le bien et le mal... » (26)

La Bible parle bien d'êtres « jetés du ciel », tombés du ciel, de fils des Elohim, et même d'une filiation directe entre les Elohim et les Hébreux. Mais il y a dans la Bible un verset beaucoup plus étonnant, sur le sujet, que les versets de la Genèse, du Deutéronome ou des Psaumes réunis.

Ce verset insolite est rédigé, dans l'Écriture, non en hébreu, mais *en langue chaldaïque*. Ce verset en chaldaïque se termine pourtant sur un mot *hébreu*. Ce verset est *numéroté* comme tous les versets bibliques. Il est numéroté comme le verset qui le précède et le verset qui le suit. Les versets qui précèdent et suivent ce verset sont tous rédigés en hébreu.

Pourtant, une note des rabbins français qui ont traduit ce verset nous informe que ce « texte chaldéen paraît provenir d'une *note marginale* ». Une note marginale, incorporée dans la Bible?

Une note marginale, prise pour un verset, quoique en langue chaldaïque?

Une note marginale *numérotée!*

Cela paraît bien vite dit.

Et les kabbalistes sont gens minutieux.

Où se trouve donc ce verset insolite en chaldaïque, et que dit-il précisément, tout au moins dans la traduction faite par les membres du Rabbinate français, traduction qui correspond d'ailleurs à celles de toutes les principales Bibles en français? Ce verset appartient aux paroles de Jérémie.

Ce verset dit :

« Vous leur parlerez ainsi : Les dieux qui n'ont créé ni le Ciel ni la Terre disparaîtront de la Terre et de dessous ces deux. » (27)

Et c'est en cela que ce verset serait insolite? Parce qu'il serait rédigé en araméen?

Voire.

Tout d'abord, il manque un mot dans la traduction : le dernier. Le mol hébreu *Elleh*, « Cela », n'est pas traduit. Il est pourtant d'importance. Mais surtout, il n'est pas écrit exactement ce que donne cette traduction un peu hâtive à notre goût. La Bible est un texte sacré qu'on ne saurait dénaturer. Ce qui est écrit est écrit, et malheur à qui prend des libertés exégétiques que la Sainte Science réproouve. La Bible permet toutes les audaces, et notre lecture kabbalistique du Livre dit de la Genèse en sera par la suite la preuve irrécusable, mais il n'est pas permis de modifier les *données* du Livre sacré. C'est à partir de ces *données* immuables que commence toute exégèse rigoureuse. La Loi est la Loi. Il faut donc se reporter à l'original chaldéen.

Et l'original chaldéen dit :

« Les *Elâhayâ* (*Elohîm*) qui n'ont créé ni *di-Chemayâ* (le Ciel) *we'Arqâ* (et *Arqâ*) seront exterminés de *Area* (Terre)... »

On remarquera immédiatement qu'il y a deux mots qui se ressemblent : *ARQA* et *AREA*.

— *ARQA* est le nom chaldaïque d'une AUTRE «Terre». Il s'écrit avec un *Qôf*.

*AREA* est le nom chaldaïque de NOTRE TERRE. Il s'écrit avec un *Ayinn*.

On ne peut donc pas traduire :

« Les *Elohîm* qui n'ont point fait le Ciel ni la Terre seront exterminés de la Terre... » mais : « Les *Elohîm* qui n'ont point fait le Ciel ni *ARQA* seront exterminés de *AREA*. »

La traduction littérale du verset donne donc :

« Vous leur parlerez ainsi : Les *Elohim* qui n'ont point fait le Ciel ni *Arqâ* seront exterminés de la Terre et périront sous le Ciel. Cela. »

Et voici posé en quatre lettres par le verset de Jérémie le mystère d'*Arqâ*. Le mystère de l'existence d'*Arqâ*. Car *Arqâ* existe. *Arqâ* est une planète. Une planète habitée.

Une planète habitée, selon le *Zohar*, puisque l'un de ses habitants a eu autrefois un entretien sur la Terre avec Rabbi Yossé, un témoin prestigieux et peu suspect.

Un entretien *en hébreu*.

Nous pensons que le lecteur sera intéressé par le récit zoharique de cet entretien. C'est pourquoi nous le transcrivons à continuation :

« Ils (Rabbi Yossé et Rabbi Hiyâ) allèrent donc s'asseoir devant la fissure d'un rocher d'où ils virent sortir un homme. Les voyageurs furent saisis d'étonnement. Rabbi Yossé dit à cet homme :

— *Qui es-tu? Celui-ci répondit :*

— *Je suis un des habitants d'Arqâ. Rabbi Yossé lui demanda :*

— *Y a-t-il donc des hommes sur Arqâ? L'autre répondit :*

— *Oui, les habitants d'Arqâ sèment et moissonnent. Mais la plupart d'entre eux ont des visages différents du mien. (28) Je suis sorti de ce rocher quand je vous ai aperçus, pour savoir de vous le nom de la terre sur laquelle vous habitez.*

*Rabbi Yossé lui répondit :*

*— Le nom de notre terre est Erets (Terre, en hébreu), parce que c'est ici sur notre terre que réside la vie, ainsi qu'il est écrit : « La Terre (Erets) d'où le pain naît. » (29) Le pain ne naît que de notre terre, mais d'aucune autre.*

Aussitôt que Rabbi Yossé eut cessé de parler, l'habitant d'Arqâ disparut dans la fissure du rocher. Très étonnés, les voyageurs se dirent : Il est certain que le Saint, béni soit-Il, veut que nous disions un mot au sujet de la Loi... » (30)

Le mystère d'Arqâ n'est pas évoqué seulement dans cet entretien.

Un autre passage du Zohar, qui se trouve cette fois-ci au tout début du premier livre (31) situe sur Arqâ la résidence des petits-fils de Caïn.

*« Après avoir été chassé de la Terre, Caïn descendit à Arqâ, où il engendra des enfants. Caïn se trouva soudainement sur Arqâ, sans savoir par qui il y avait été transporté. »*

Voilà qui ne laisse pas d'être troublant. Expulsé « de dessus la face de la Terre » après son ignoble comportement, Caïn aurait été finalement « transporté » sur une autre planète, peut-être par les « frères » des *Nefilim* qui « tomberont du ciel » non seulement une fois mais « même après ». Jugé indigne de la Terre, le fils d'Adam fut « récupéré » ailleurs, laissant ainsi bien malgré lui à Cheth son frère, le troisième fils d'Adam né pour remplacer Abel assassiné, la responsabilité d'une postérité terrestre à la mesure qualitative d'En Haut. Car il semble bien que si le comportement de Caïn fut observé d' « En Haut », il le fut pourtant de très près. Son exil, son véritable bannissement ne tarde pas. Caïn, dit l'Écriture, « se retira de devant YHWH et séjourna dans le pays de Nôd ». (32)

Le pays de Nôd?

Certes, le livre de la Genèse le situe « à l'orient d'Eden ». Mais comment un « pays » pouvait-il exister sur la Terre du temps du fils du « premier homme » ? *Nôd* signifie « souffrance », et le verbe qui forme la racine de ce mot se traduit par « quitter sa demeure » ou « Être fugitif ». Le pays de Nôd, c'est le pays de celui qui a quitté sa demeure, le pays de la souffrance. Arqâ est-elle aussi une planète de souffrance?

Selon le Zohar, c'est à l'époque une « terre de guerre », donc une terre à la mesure de Caïn.

*« Arqâ est formée de deux parties, dont l'une est constamment inondée de lumière, et l'autre toujours plongée dans les ténèbres. Il y a là deux chefs, dont l'un règne sur la partie éclairée, et l'autre sur la partie privée de lumière. Ces deux chefs étaient constamment en guerre l'un contre l'autre. »*

*Le Livre des mystères kabbalistiques indique les noms de ces deux chefs. Il s'agirait d'Afrira et de Qastimon. C'est d'eux que descendraient les « anges pervertis ».*

Si l'on pouvait nourrir des doutes sur la situation exacte de la dernière « terre » d'exil de Caïn, un autre passage du Zohar remettrait vite les choses au point. Car si Arqâ ne désignait effectivement qu'une autre partie de la Terre, même à l'orient d'Eden par exemple, il n'y aurait en fin de compte qu'un nouveau changement de latitude, avec des caractéristiques que nous connaissons bien. Il nous serait relativement facile, après coup, d'identifier le pays. Or, le Zohar apporte des précisions étonnantes :

*« Vue de l'Arqâ, la disposition des constellations est différente de celle que nous apercevons de notre Terre. Les saisons des semailles et des récoltes y sont également différentes des nôtres. Elles ne s'y renouvellent qu'au bout d'un nombre considérable d'années et de siècles. »*

Un changement d'hémisphère pourrait à la rigueur expliquer bien des choses, mais une saison des semailles et des récoltes qui dure plusieurs années ou plusieurs siècles, cela ne se voit assurément pas sur notre planète.

De mémoire de paysan, on ne connaît pas de «saison ininterrompue», ni à l'ouest ni à l'orient d'Éden, qui aurait contraint plusieurs générations à assumer le relais d'une même récolte. D'ailleurs, lorsque le Zohar commente les mots du verset « ils seront exterminés de la Terre », il donne cette interprétation de l'Écriture :

*« Par les mots « seront exterminés », l'Écriture entend que les deux chefs n'auront aucun pouvoir sur les habitants de notre Terre, qu'ils ne pourront plus parcourir les régions placées sous nos cieux, c'est-à-dire les régions d'où la disposition des constellations paraît exactement telle que nous la voyons de notre Terre... »*

Quant au seul mot hébreu du verset de Jérémie, le mot final isolé *Elleh* (Cela), que les traducteurs perplexes ont l'habitude de laisser de côté parce qu'ils n'en comprennent pas l'insolite présence, il n'échappe pas, par contre, à la sagacité du rédacteur du Zohar.

*« L'Écriture ajoute: «Cela». Cela: le bannissement de ces deux chefs s'opérera par Cela (Elleh), au nom de qui les Cieux et la Terre furent créés... C'est pourquoi ce verset biblique a été rédigé en langue chaldaïque, afin que les « anges supérieurs » ne se méprissent sur le mot Elohim et ne crussent que ce mot les désignât. Car ils n'auraient pas manqué, dans ce cas, de requérir contre les humains. C'est pourquoi également le mot Elleh (Cela) est écrit en langue hébraïque, parce qu'il désigne le Nom sacré, qui ne peut pas se traduire en langue chaldaïque (s'écrivant identiquement dans toutes les langues). »*

Il est intéressant de relever également dans les *Sithré Thorah* (les « Secrets de la Loi ») un passage curieux relatant la « montée » de Caïn à Arqâ.

Les *Sithré Thorah* énumèrent d'abord les sept terres qui se trouvent l'une au-dessus de l'autre, à l'image des sept firmaments. Puis on lit :

*« Lorsque Caïn eut péché, le Saint, béni soit-Il, le chassa de cette Terre appelée Adamah, ainsi qu'il est écrit : « Tu m'as chassé aujourd'hui de dessus la terre (Adamah). » Caïn errait alors sur la terre et craignait constamment l' « épée tournante », jusqu'au jour où, ayant fait pénitence, le Saint, béni soit-Il, le fit monter à Arqâ, où il engendra des enfants. Sur la terre Arqâ, la lumière du soleil se répand. On y sème et on y plante des arbres. Mais on n'y trouve ni blé, ni aucune des sept espèces de froment. Tous ceux qui habitent Arqâ sont les descendants de Caïn. Ils sont pourvus de deux têtes, et il y a parmi eux des individus de haute taille, et d'autres de petite taille, mais ils n'ont point le bon sens des hommes de notre terre. Parfois ils sont dignes et marchent dans la voie du bien, et parfois ils se tournent du mauvais côté. Ils engendrent des enfants et meurent comme les autres hommes. »*

Concédonc que ces descendants de Caïn à deux têtes sont pour le moins étranges. L'Éternel soit loué, la postérité de Cheth ne présente rien d'aussi spectaculaire. Et l'on comprend peut-être mieux pourquoi l'Écriture dit, lorsque naquit Enos-Enoch le fils de Cheth, qu'« alors on commença d'invoquer le Nom de YHWH » (33)...

Si Adam parlait hébreu, Caïn son fils parlait donc hébreu. Si Arqâ est une planète habitée, alors les petits-fils de Caïn qui la peuplent parlent hébreu.

L'hébreu, langue unique sur la Terre de par sa structure, est dans cette optique la langue d'au moins un autre monde. Les habitants d'Arqâ, disent les *Sithré Thorah*, n'ont point le bon sens des hommes de notre Terre. Les habitants d'Arqâ ne semblent donc pas avoir été capables de structurer une langue géniale articulée géométriquement et arithmétiquement. L'hébreu n'a donc certainement pas

pris naissance sur Arqâ. L'hébreu vient donc d'ailleurs. Car l'hébreu vient *sûrement* d'un autre «monde». Il n'est pas pensable qu'un peuple « primitif » ait eu la langue sacrée pour idiome.

Il n'est pas pensable que des nomades errant de désert en désert aient pu élaborer sous la tente une langue qu'aucun peuple évolué, civilisé à l'extrême, n'est capable de fabriquer de toutes pièces.

Minerve tout armée, l'hébreu apparaît brusquement dans sa perfection insurpassable dans la bouche d'un peuple errant.

L'hébreu est la langue de Canaan. Avant Canaan, on ne sait rien de l'hébreu. L'hébreu n'est pas un dérivé d'une autre langue sémitique. Aucune langue sémitique n'est la *langue sacrée*.

Les langues apparentées à l'hébreu sont, ou bien des dialectes, ou apparaissent comme des dérivés imparfaits de l'hébreu parfait.

Le modèle n'est pas né *après*, mais *avant*. Il y a d'abord l'hébreu, ensuite le phénicien, le moabite ou l'ugaritique. L'écriture dite « carrée » ne peut pas *dérivée* d'une cursive. La cursive araméenne est «pratique», et ne peut être que postérieure à l'hébreu carré.

A la lecture des mots « Arqâ » et « Area » du verset de Jérémie, les latinistes n'auront pas manqué, du moins nous l'espérons, de relever ce qu'ils pourront appeler deux « coïncidences ». Ils en relèveraient bien davantage par ailleurs s'ils possédaient l'hébreu et l'araméen. Mais le latin a tellement fait d'emprunts aux langues voisines qu'un grammairien peut y perdre aisément son hébreu. *Arqâ* et *Area* :

— on retrouve le mot chaldaïque *ARQA* dans le latin *Area*, d'où vient le mot « arche ». (*Arqâ*, et l'Arche d'Alliance?)

— on retrouve le mot chaldaïque *AREA* (Terre) dans le latin *Area*, d'où vient justement le mot « aire », surface de terre, région, etc.

La langue latine emprunte de partout. La langue hébraïque propage au contraire ses racines secrètes en tous lieux, jusque dans l'argot. La linguistique ne peut rien dire de l'origine de la langue hébraïque, parce que l'origine de l'hébreu n'est pas un problème à résoudre mais l'un des mystères d'Israël. La linguistique peut s'attaquer à un problème, mais absolument pas à un mystère.

Dès qu'il s'agit d'Israël, tous les poids et toutes les mesures usuels ne sont d'aucun secours. La philosophie hébraïque n'existe pas. Le mot philosophie n'existe pas en hébreu. La pensée d'Israël, c'est la Bible. La religion hébraïque n'existe pas. Le mot religion n'existe pas en hébreu. La religion d'Israël, c'est la Loi. La science hébraïque n'existe pas. Il y a des savants juifs, des Einstein de génie. Mais il n'y a de science en Israël que LA Science, la Kabbale plusieurs fois millénaire. Le mystère de l'hébreu *implique* une antériorité à son apparition spontanée sur la Terre. D'où vient la langue sacrée des Hébreux? D'où viens-tu, Israël?

## CHAPITRE II

### MYSTERIEUX CONTACTS

Si nous ne savons pas vraiment d'où vient Israël, au moins connaissons-nous l'origine de son nom. Il suffit de se reporter au chapitre 32 de la Genèse (34) qui relate ce qu'on appelle le combat de Jacob avec l'ange pour rencontrer pour la première fois dans la Bible le nom d'Israël. « Quel est ton nom? » demande le combattant inconnu à Jacob à l'issue de la lutte nocturne. « Jacob » répond celui-ci. Alors le combattant inconnu réplique :

« Ton nom ne sera plus Jacob, mais tu seras appelé Israël. Car tu as lutté avec Elohîm et avec des hommes, et tu as été vainqueur. »

*Israël* signifie : « luttreur de Dieu ». Le nom d'Israël est composé :

— de la racine hébraïque *sârôh*, verbe qui signifie : « lutter contre », « l'emporter », « disputer la supériorité », — du mot *El*, nom usuel de la Divinité.

*Israël*, nom étrange. Aussi étrange que le récit du combat de Jacob. Du combat *avec qui* ?

Jacob, nous le connaissons bien. Fils d'Isaac, il a troqué le droit d'aînesse de son frère jumeau Esaü contre un potage de lentilles. Il a épousé bien malgré lui deux sœurs, Léa et Rachel, les filles de Laban, par suite d'une supercherie de son beau-père. Il meurt à l'âge de 147 ans, après avoir passé les dix-sept dernières années de sa vie en Égypte. Son fils Joseph fera embaumer son corps qu'il inhuma en terre de Canaan, dans le caveau double de Makpêla où furent ensevelis Adam, Abraham et Isaac avec leurs femmes. Bref, nous savons d'où vient Jacob et où il est allé, quelle fut sa vie et comment il est mort. Il n'a rien de mythique. C'est le troisième Patriarche hébreu, le père des douze tribus. Jacob est le combattant connu du récit. Mais *qui* est l'autre? Reprenons le récit du mystérieux combat. Il est écrit :

«*Jacob étant resté seul, un homme (« îch », dans l'original hébreu) lutta avec lui, jusqu'au lever de l'aube. »*

Cet *homme* demande à Jacob quel est son nom. Jacob le lui dit. Cet *homme* donne alors à Jacob le nouveau nom d'Israël. Tout naturellement, Jacob veut connaître à son tour le nom de son adversaire. « Jacob l'interrogea en disant : *Apprends-moi, je te prie, ton nom. »*

L'homme répondit : « *Pourquoi t'enquérir de mon nom?* » Et il le bénit.

Jacob ne connaîtra pas le nom du combattant. Le combat s'est déroulé près du gué de Jabboq. Jacob, dit l'Écriture, appela ce lieu *Peniël*, « parce que j'ai vu *Elohîm* face à face, et que ma vie est restée sauve ».

Certes, *Peniël* signifie : « face de Dieu ».

Mais avec qui a lutté Jacob?

Avec *l'homme* du verset 25 ou avec *Elohîm* du verset 29? *Qui* Jacob a-t-il vu face à face?

Rien ne permet de passer directement *d'homme* à *Elohîm* du verset 25 au verset 29 du récit.

N'y a-t-il donc aucun moyen d'élucider ce mystère?

*A priori*, il semble que non. Le chapitre biblique se termine sur la marche boiteuse de Jacob-Israël qui a été touché au nerf sciatique à l'emboîture de la hanche. Ce sera d'ailleurs pour cette raison que les enfants d'Israël ne mangeront pas le tendon qui tient à la cavité de la cuisse.

Il est tout de même bien singulier ce chapitre 32 de la Genèse. Les trois premiers versets terminent une section biblique (*Wayetsé*) sans rapport évident avec les versets suivants puisque la section change (*Wayichla'h*). Quant à la fin du chapitre, après le récit du passage du gué de Jabboq, elle est également indépendante de l'ensemble. Or, les trois premiers versets du chapitre 32 sont plutôt surprenants, et particulièrement le second. Il est écrit :

« *Et Jacob poursuivit son chemin. Des messagers d'Elohîm le rencontrèrent. »*

Des messagers d'Elohîm?

C'est bien ce que dit le texte littéralement. Et l'Écriture ajoute : « Et Jacob dit en les voyant : « Ceci est la légion (ou le camp) d'Elohîm. » Et il appela cet endroit *Ma'hanaïm*. »

*Ma'hanaïm*, c'est-à-dire « les camps » ou « les légions », au pluriel, ou pour le moins « les deux camps ».

Qu'est-ce à dire? Que les messagers d'Elohîm étaient trop nombreux pour que Jacob appelât l'endroit tout simplement *Ma'haneh*, au singulier, c'est-à-dire « le camp » ou « la légion » (d'Elohîm)? *Qui* étaient ces messagers d'Elohîm? Et « l'homme » (*tch*) du combat nocturne relaté aux

versets suivants est-il l'un de ces messagers d'Elohîm? Tout le porte à croire. Pourtant, Jacob dit, au verset 29, qu'il a vu *Elohim* face à face et non un messenger d'Elohîm. Il est vrai que la traduction biblique du Rabinat français donne : « J'ai vu un *être divin* face à face. »

Il y a un rapport évident entre le début et la fin du chapitre, tandis que le gros du récit concerne la rencontre projetée entre Jacob et Esaü.

« L'homme » qui luxa la cuisse de Jacob, cet *être divin* selon les rabbins français, est un messenger d'Elohîm. Ce messenger d'Elohîm parle avec Jacob. Ce messenger d'Elohîm parle *hébreu*. Il donne à Jacob un nom *hébreu*, le nom hébreu d'Israël.

Certes, l'aspect mystique de ce combat étrange n'échappe à personne, et nous nous garderons bien de le minimiser. Le symbole en est transparent. Lutte de Jacob avec Dieu pour Le connaître, pour cerner son « Identité », quête spirituelle de surhumaine grandeur. Pourtant, l'Écriture parle bien d'une lutte réelle, avec blessure réelle. La lecture « mystique » n'exclut pas la lecture « littérale ».

Nous possédons traditionnellement quelques tentatives d'éclaircissement.

Une première tradition rapporte que le combattant inconnu serait le même que celui qui attaqua Moïse lors de son retour de Madian en Égypte. « Pendant ce voyage, il (Moïse) s'arrêta dans une hôtellerie. YHWH l'aborda et voulut le faire mourir. » (35) Comme on le voit, il ne s'agit pas ici d'Elohîm mais de YHWH. Une autre tradition avance le nom de l'ange Michel, le protecteur d'Israël. Si l'ange blessa son « protégé » à la hanche, ce fut, nous dit-on, pour l'obliger à demeurer sur place. Il est de fait que d'après l'Écriture Jacob-Israël ne demeurera pas définitivement boiteux.

Une autre tradition parle aussi de l'intervention de « l'ange gardien » d'Esaü. Cette intervention s'expliquerait alors par le contexte, Jacob ayant fait annoncer son retour à son frère jumeau qui s'apprête à venir à sa rencontre accompagné de quatre cents hommes. Mais la bénédiction que sollicite Jacob du combattant inconnu devient ici incompréhensible. Ce qui est certain, selon le récit biblique, c'est que Jacob a rencontré des messagers d'Elohîm sur son chemin.

Ce qui est probable, c'est qu'il y a eu combat avec l'un d'entre eux, la nuit. Ce qui est curieux, par contre, c'est que vingt ans auparavant, sortant de Beer-Chévâ pour atteindre Haran, Jacob a déjà vu, en songe cette fois, des messagers d'Elohîm (*mala'khey Elohim*) monter et descendre le long d'une échelle dressée sur la terre. (36)

Ce qui est tout à fait surprenant, enfin, c'est que selon l'enseignement zoharique, des messagers d'Elohîm viennent d'En Haut *chaque jour* et y retournent durant le séjour de Jacob en Égypte. Les messagers d'En Haut semblent avoir une prédilection toute particulière pour Jacob. Pour Jacob-Israël, et les enfants d'Israël.

Il convient de se reporter ici au premier verset du livre de l'Exode afin de mieux sonder ce mystère d'Israël. Les commentaires kabbalistiques en sont trop saisissants pour que nous n'y regardions pas de plus près. Il est écrit :

« *Et voici les noms des enfants d'Israël qui vinrent en Égypte avec Jacob, chacun avec sa maison.* » (37)

Nous allons voir que la lecture *littérale* de ce verset est de la plus haute importance. Si nous lisons la traduction approchée du Rabinat français : « Voici les noms des fils d'Israël, venus en Égypte. Ils y accompagnèrent Jacob, chacun avec sa famille », nous passerons à côté du mystère. La nuance est astucieuse, mais le texte original ne la justifie pas. Il est bien écrit : « enfants d'Israël qui vinrent en Égypte avec Jacob », et si le lecteur profane n'aperçoit pas de différence fondamentale entre les deux versions, nous allons voir qu'en hébreu il y a là une bien curieuse indication.

En effet, Jacob et Israël n'étant qu'un seul et même personnage, pourquoi est-il écrit en hébreu :

« *Et voici les noms des enfants d'Israël qui vinrent en Égypte avec Jacob...* »? Puisque l'Écriture dit déjà « enfants d'Israël », pourquoi répète-t-elle ensuite : « avec Jacob » ? Une rédaction « correcte » devrait être ainsi formulée : « Et voici les noms des enfants d'Israël qui vinrent en Égypte *avec lui*. » Or, s'il est écrit « avec Jacob », c'est que l'on a voulu marquer la différence entre « enfants d'Israël »

et Jacob. Et c'est là que l'enseignement kabbalistique apporte une insolite lumière. Le Livre des mystères kabbalistiques spécifie que les « enfants d'Israël » désignent des légions d'anges supérieurs. Ces anges « sont les enfants d'Israël céleste ». (38) Un passage complémentaire du Zohar se rapportant à cette expression confirme encore cette version sans équivoque possible :

*« Rabbi Ya'akov, du village de Hanen, dit au nom de Rabbi Abba : Les « enfants d'Israël » désignent les anges, en cet endroit précis de l'Écriture, car ceux-ci sont réellement appelés « enfants d'Israël ».*

Le mot hébreu qui commence le verset : *We'elleh*, « Et voici », possède comme tout mot hébreu une valeur numérique. Elle est ici de 42. C'est pourquoi la tradition kabbalistique rapporte que *quarante-deux anges* sont descendus en Égypte. Chacun de ces anges portait une lettre sacrée du Nom divin composé de 42 lettres. (39)

Ces quarante-deux anges « accompagnaient-ils » Jacob en permanence ? Il est de fait que du vivant de Jacob, le contact avec les « messagers d'En Haut » est régulier. Rabbi Dosthaï dit :

*« Tant que Jacob ne fut pas mort, les anges venaient en Égypte chaque jour et s'en retournaient. » (40)*

Est-ce à dire que les contacts seront coupés après la mort de Jacob? Bien au contraire. Les messagers d'Elohîm ne viennent plus pour repartir. Ils restent! C'est bien ce qu'affirmé Rabbi Dosthaï dans le même texte : « Leur descente *définitive* n'a eu lieu qu'après la mort de Jacob et de tous ses fils. »

Il ressort de ces affirmations :

— *que Jacob était en liaison permanente avec les messagers célestes;*  
— *que ceux-ci n'étaient pas obligés de demeurer sur terre pour mener à bien leur action; Jacob et ses fils se chargeaient sans doute de mettre en œuvre leurs instructions;*  
— *qu'à la mort de Jacob et de ses enfants, la descente définitive des « anges » semble obligatoire, puisqu'ils ne repartent plus. Ce chapitre renferme des mystères suprêmes, déclarent Rabbi Yossé et Rabbi Eléazar. Ils confirment d'ailleurs le dernier point soulevé par Rabbi Dosthaï, en nous livrant par surcroît de troublantes révélations.*

Nos rabbis nous rapportent en effet la tradition suivante :

*« Lors de la descente des légions célestes en Égypte, les anges sacrés préposés aux tribus, et portant les mêmes figures que les tribus d'ici-bas, descendirent également et habitèrent ensemble avec les tribus en exil. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Et qui vinrent en Égypte avec Jacob, chacun avec sa maison. »*

Nous avons souligné à la fois la ressemblance de visage entre les messagers d'En Haut et les fils d'Israël ainsi que leur cohabitation. Voilà qui tendrait à prouver qu'il y a bien un Israël céleste, comme il est écrit au Livre des mystères kabbalistiques, et un Israël terrestre, à l'image de celui d'En Haut, difficile à penser parmi les nations, peut-être à cause de ses origines extra-terrestres.

Nous nous garderons bien de citer un verset des *Lamentations* qui viendrait étayer notre thèse de façon irréfutable. Mais sa lecture est peu courante, et la difficile traduction d'un mot essentiel risquerait de susciter, dans l'esprit du lecteur peu familiarisé avec l'exégèse kabbalistique, des doutes sur notre impartialité. Restons donc en deçà des arguments, notre objectif étant très éloigné de la ridicule prétention de convaincre. Il est des mystères — disons pour notre part : des faits — bien plus stupéfiants qu'un verset biblique que « l'honnête homme » ne peut toujours considérer de sang-froid. « Quelle dose de vérité supportez-vous? demandait Nietzsche. Voilà la question. »

Il conviendrait pourtant d'attirer l'attention du lecteur sur quelques commentaires zohariques concernant ce verset mystérieux. C'est ainsi que Rabbi Yehouda demanda un jour à Rabbi Eléazar, le fils de Rabbi Siméon Bar Yohaï :

*« Quelle est la signification que ton père (Rabbi Siméon) prêle aux mots : « Et qui vinrent... chacun avec sa maison » ?*

*Rabbi Eléazar répondit : « Mon père interprète ces mots dans ce sens que les « anges supérieurs » vinrent en Egypte accompagnés d'anges qui sont au-dessous d'eux. Les mots : « Et qui vinrent chacun avec sa maison » signifient donc que les « anges supérieurs » (appelés mâles) y vinrent accompagnés des « anges inférieurs » (appelés femelles), parce qu'ils reçoivent leur lumière des premiers. »*

Il importe peu que les appellations de « supérieurs » ou « d'inférieurs » soient plus ou moins flatteuses selon l'ancienne mode qui frappa jusqu'aux départements français. Ce qui compte, c'est que le Prince des kabbalistes confirme la descente de ces messagers d'En Haut, messagers appartenant à deux catégories de « qualité » différente, l'une recevant «sa lumière», à la rigueur «ses instructions» de l'autre.

Sans doute comprend-on mieux, à la suite de ces indications, le sens d'un passage des *Sithré Torah* (Secrets de la Loi) se rapportant à la « cour céleste » de l'Ancien des anciens. « Vous avez vos égaux sur la terre, dit le Saint, béni soit-Il, à sa cour céleste. Vous ne pouvez plus sanctifier seuls mon nom. Il faut qu'Israël s'associe avec vous. »

Évidemment, la venue de « messagers d'Elohîm » sur la Terre implique un moyen de transport, et une arrivée relativement massive devrait être remarquée. Nous ne bénéficions pourtant d'aucun éclaircissement concernant l'apparition des « légions d'Elohîm » sur le chemin de Jacob à l'endroit qu'il baptisera Ma'hanaïm. Par contre, quand YHWH arrivera sur la montagne de Sinaï tout le camp d'Israël en sera témoin. Le Zohar nous fournit là un commentaire peu ambigu :

*« Lorsque YHWH vint au mont Sinaï, accompagné de nombreux chars célestes et de nombreux anges sacrés pour donner la Loi à Israël, l'Écriture des tables paraissait comme un feu noir sur un feu blanc. Les lettres volaient dans l'espace. »*

La mention des « chars célestes » et des « anges sacrés » est claire. Le moyen de transport est appelé « char céleste » et YHWH n'est pas seul : il est accompagné de nombreux anges sacrés.

Lorsque, à la troisième néoménie depuis leur départ d'Égypte les Israélites pénètrent dans le désert de Sinaï et campent en face de la montagne, l'Écriture nous dit que Moïse *monta vers l'Elohîm* (41) qui l'appelait du sommet. Et l'Elohîm qui porte ensuite le Nom YHWH dit à Moïse :

*« Tu parleras ainsi à la maison de Jacob, et tu diras aux enfants d'Israël : Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte. Vous, je vous ai portés sur l'aile des aigles, je vous ai rapprochés de moi. » (42)*

Cela montre le lien évident entre les messagers d'En Haut et l'Israël terrestre. Malgré cette facilité de «contacts», un péril de mort subsiste si le peuple s'approche trop près de la montagne. YHWH avertit qu'il descendra, le troisième jour, à la vue du peuple entier, sur le mont Sinaï. Mais Moïse devra maintenir le peuple à distance. Quiconque s'approcherait, « homme ou bête, il cesserait de vivre ». (43) D'où viendrait le danger? Des «chars célestes»? Des « éclairs » qui vont illuminer la montagne?

Lisons la Bible : « Or, la montagne de Sinaï était toute fumante, parce que YHWH y était descendu au sein de la flamme. Sa fumée montait comme la fumée d'une fournaise, et toute la montagne tremblait avec violence. » YHWH renouvelle ses conseils. Moïse devra avertir le peuple de ne pas se préci-

piter vers YHWH, sinon « beaucoup périraient ». Mais qu'Aaron monte avec Moïse. C'est ce qui aura lieu, et Elohîm scellera alors l'Alliance de Feu, les Dix Commandements.

Cette fois, nous sommes loin de Ma'hanaïm. Les témoins sont présents en masse et « tremblent » devant la montagne fumante et au bruit des tonnerres. YHWH dit à Moïse : « Parle ainsi aux enfants d'Israël : Vous avez vu vous-mêmes que je vous ai parlé du haut des cieux. Ne m'associez aucune divinité. »

Le texte de l'Écriture est vraiment trop limpide dans cette section (*Yîthrô*) pour appeler des commentaires. Qui ne comprendrait que « l'aile des aigles » désigne les « chars célestes » dont parle le Zohar et qu'il y a danger de mort, pour homme ou bête, à s'approcher de ces vaisseaux interplanétaires. Seuls Moïse et Aaron paraissent ne pas courir de risques, en vertu sans doute d'une protection particulière qui n'est pas mentionnée dans le récit.

Venu en « char céleste », YHWH s'est fait accompagner de « nombreux anges sacrés ». Ces messagers d'En Haut, on ne les verra réapparaître qu'au temps du roi Salomon. C'est tout au moins ce qui ressort de la lecture du « Livre Occulte », le *Sifra Di-Tzenioutha*.

On lit au cinquième chapitre du Livre des mystères concernant le Roi que les « anges tombés » revinrent seulement au temps de Salomon.

Car lui seul, « grâce à sa sagesse, pouvait en tirer avantage ». La descente des messagers d'En Haut semble bien en rapport avec quelque bénéfice à procurer à l'Israël d'en bas. Encore faut-il que son représentant possède la « sagesse » d'un Jacob, d'un Moïse ou d'un Salomon, pour être à même de recevoir la lumière des « anges supérieurs ».

Le lecteur chercherait en vain dans les versions françaises les plus courantes des paroles de *Qôhéleth*, c'est-à-dire *L'Ecclésiaste*, la traduction des deux premiers mots hébreux du chapitre IV. La Bible du Rabbinate français donne : « *Puis je me mis à observer tous les actes d'oppression...* » La Bible protestante de Louis Segond fait écho : « *J'ai considéré ensuite toutes les oppressions...* » On trouve dans la Bible de la Pléiade, traduction tant vantée de E. Dhorme : « *J'ai vu d'autre part toutes les oppressions qui se font sous le soleil...* » Eh! bien, non, le lecteur qui n'a pas le privilège d'accéder à l'hébreu ne saura jamais ce qu'a dit exactement le roi Salomon à cet endroit. Le fils de David a dit en hébreu au début du chapitre IV de *L'Ecclésiaste* : « Et je suis revenu, *Wechavthî anî*, et j'ai vu toutes les oppressions... »

Pourquoi ne pas traduire « Et je suis revenu », au même titre que les autres mots du verset ?

De quel droit mutiler le texte sacré ?

Ou nos traducteurs ignoreraient-ils que la racine *châv* signifie « revenir » ? Ignoreraient-ils le joyau de la mystique juive, l'incomparable Cantique des cantiques, avec ses quatre *chouvî*, « reviens, reviens, Sulamite... » ? (44)

Qui pourrait encore s'imaginer, après cet exemple entre mille, que la Bible est accessible sans la connaissance de l'hébreu ? Une traduction est souvent un ersatz, mais dans le cas de l'Écriture elle est presque toujours intolérable. Traduction, trahison. Certes. Mais n'aggravons pas la chose en éliminant des mots ou des expressions sous prétexte qu'ils apparaissent comme des « hors-d'œuvre » ou des fantaisies de style.

Non, si le roi Salomon a dit : « Et je suis revenu », il faut d'abord traduire ces paroles. Quitte à rechercher plus tard la signification, ou la raison d'être, de ces mots jugés, on ne sait trop pourquoi, superflus.

L'Ecclésiaste dit : « Et je suis revenu. » D'où est-il revenu ?

Le lecteur des traductions françaises ne risque pas de se poser cette question. Et pour cause. Mais ces mots n'ont pas échappé aux kabbalistes et aux traditionalistes qui en ont donné des interprétations toujours concordantes. Il suffit de prendre connaissance de l'une d'elles pour apprécier ce qui se cache derrière ces mots hébreux. On lit dans le Zohar :

*« Une tradition nous apprend que Salomon avait coutume de tourner chaque matin son visage vers les quatre points cardinaux. En se tournant à la fin vers le nord, il leva sa tête et vit arriver vers lui deux colonnes, l'une de feu, l'autre de nuée. Sur ces colonnes se tenait « un aigle gigantesque et puissant », dont l'aile droite était posée sur la colonne de feu, tandis que le corps et l'aile gauche reposaient sur la colonne de nuée. En s'avançant, « l'aigle » se baissa devant le roi Salomon et lui remit deux feuilles (de plantes) qu'il apportait dans son bec. Salomon les prit, en sentit le parfum et dit : Cette feuille m'est envoyée par «Celui qui tombe» et l'autre feuille par « Celui qui a les yeux ouverts ».*

Disons tout de suite que *Celui qui tombe* et *Celui qui a les yeux ouverts* sont des désignations en rapport avec un verset du livre des Nombres. Il est écrit en effet : « Parole de Balaam, fils de Beor, parole de l'homme à l'œil ouvert, parole de celui qui entend le Verbe divin et connaît la Science du Très-Haut, qui perçoit la vision du Tout-Puissant, *qui tombe et a les yeux ouverts.* » (45) La Tradition attribuée au « démon » Aza l'appellation de « Celui qui tombe » et à Azaël le nom de « Celui qui a les yeux ouverts ». Poursuivons maintenant la lecture de notre texte zoharique :

*« Lorsqu'il reçut ces deux feuilles, Salomon savait que les « démons » avaient tous deux à lui communiquer des nouvelles. Il scella alors son trône avec le sceau sur lequel était gravé le Nom sacré, mit à son doigt une bague sur laquelle était également gravé le Nom sacré, et monta sur le dos de l'aigle. L'aigle s'éleva alors à une hauteur prodigieuse et prit son vol. Couvrant le disque du soleil, l'obscurité se répandit sur tout son parcours. Les sages de ces contrées, où l'obscurité se répandait, en connaissaient la cause et s'écriaient : Voilà le roi Salomon qui passe. Mais ils ignoraient où il allait, tandis que les sots attribuaient l'obscurité aux nuages. Après une course de quatre cents lieues, « l'aigle » arriva aux montagnes des ténèbres, qui sont le Taramond des montagnes du désert, dont parle l'Écriture. Là il descendit. Salomon montra sa bague, et il lui fut permis d'approcher. Lorsqu'il eut appris tout ce qu'il voulait savoir, il remonta sur le dos de l'aigle et retourna dans son pays. Après s'être rasséréiné, il s'assit sur son trône et prononça des paroles de profonde sagesse. Voilà pourquoi Salomon a dit : « Je suis revenu. » (46).*

Savons-nous bien maintenant d'où Salomon était revenu? Certes pas. Mais on ne peut s'empêcher de penser que si l'aigle a bon dos, il s'apparente davantage à un char céleste qu'à un oiseau de proie. Quant aux sots qui attribuaient l'obscurité aux nuages, ils sont, n'est-ce pas, de tous les temps. Ce qui est intéressant dans ce récit, c'est la mention de « Celui qui tombe et celui qui a les yeux ouverts ». Car celui-là connaît la Science du Très-Haut. Salomon, emporté par le char céleste, apprend tout ce qu'il veut savoir. Et il prononcera dès son retour des paroles de profonde sagesse. Comme le patriarche Jacob, comme le prophète Moïse, Salomon a des « contacts » avec des messagers d'En Haut. Il revient porteur de «Sagesse». Cette Sagesse, nous allons le vérifier sans tarder, à toutes les apparences d'une Science.

### CHAPITRE III LA SCIENCE DES SCIENCES

La Science d'Israël, c'est la Kabbale plusieurs fois millénaire. Mais qu'est-ce au juste que la Kabbale? Nous craignons fort que personne ne puisse valablement donner une définition précise, assez approchée, de la Kabbale.

Que le lecteur se rassure. Il n'existe pas de définition modèle de la Kabbale. Tout au moins, pas de définition précise destinée à satisfaire tout le monde.

Si les quelques kabbalistes qui s'incarnent dans une génération savent de quoi ils parlent, c'est déjà miracle. Les mathématiciens ne peuvent en dire autant. « En mathématiques, déclarait le savant Bertrand Russell, on ne sait jamais de quoi on parle, ni si ce que l'on dit est exact. » En Kabbale, on sait tout de même si l'on parle du Soleil, de la Lune ou du Feu, et si 248 est bien le nombre exact d'Abraham.

Un savant de Nisabur, Abu-Mansur Abd al Baghdadi, voulant présenter le soufisme, avait pu recueillir quelque mille définitions de l'idée soufi. Gageons que sans atteindre ce chiffre record, nous récolterions bien plusieurs dizaines d'énonciations essentielles de la notion de Kabbale sans épuiser le sujet.

Selon Juda Ben Barzilai, la Kabbale est « cette chose » que l'on transmettait « en murmurant et en secret ». C'est en effet une « chose » bien mystérieuse. Mais quelle chose?

Le mot « Kabbale » vient de l'hébreu *kabbalah*. C'est un dérivé du verbe *kibbel* qui signifie : recevoir, ou accueillir. Il est dit au chapitre premier du Traité des Principes (*Pirqé Aboth*) que Moïse *reçut* (*kibbel*) la Loi sur le mot Sinaï. Ce qui est *reçu*, traditionnellement parlant, c'est la «Sagesse d'En Haut».

A partir d'une telle base, on voit que le champ des définitions de la Kabbale ne peut manquer d'être vaste :

- la Kabbale, c'est la Sagesse d'En Haut,
- la Kabbale, c'est la tradition mystique de l'hébraïsme.
- Les lettres hébraïques étant des nombres, la Kabbale est aussi :
- la mathématique sacrée,
- une philosophie mystique des nombres,
- une mystique du langage,
- une théorie universelle du langage.

« La Kabbale est la théologie la plus légitime du judaïsme » déclarait le grand rabbin kabbaliste de Livourne Elie Benamozegh. Il ajoutait : « La Kabbale contient la clef du problème religieux moderne. » Bien des définitions approchées seraient valables, si elles n'étaient en fin de compte obscures pour le plus grand nombre :

- *alphysique* (mathématique) (« *alphysique* » comme on dit « *alchimie* »),
- *expérience d'un mouvement transcendantal*,
- *mode de vie spirituelle*,

mysticisme de relation.

Plus généralement, on pourra dire que la Kabbale est la « Science des sciences », puisqu'elle est la Science de l'Être, de l'Être-Un.

La Science de l'Être.

Si nous étions acculé à avancer une seule définition de la Kabbale, c'est bien celle-là que nous choisirions. Encore faut-il savoir, au contraire des mathématiciens, de quoi nous entendons parler.

Dans notre monde tridimensionnel, l'être *devient* ou *se transforme* : il n'EST pas. « Car comment ce qui ne demeure jamais en même état est-il en vérité? » simplifiait saint Bernard.

*S'il y a*, alors il n'y a que LUI qui soit, qui puisse dire qu'IL EST. « *Je suis Celui-qui-Est.* » — « Tu es Unique, écrivait Ibn Gabirol, mais non pas comme un élément de numération, car ton Unité n'admet

pas la multiplication, le changement ou la forme. » Il est le commencement de tous les nombres, l'Unique et l'Existant, le Vivant et l'Ame de toutes les âmes. Voilà en peu de mots pour l'Etre, et nous pensons que le lecteur nous saura gré de ne pas entrer dans d'oiseuses et philosophiques dissertations.

Dire que la Kabbale est la « Science de l'Etre » paraît lumineux dès que l'on sait de QUOI (de QUI, entendent les kabbalistes), de quel ÊTRE il s'agit. Comme il vient d'être affirmé, d'une manière assez simpliste, reconnaissons-le, que l'Etre *est*, nous pourrions nous estimer satisfaits. Cependant, si nous nous retournons vers l'autre mot de la définition, le mot « science », il ne semble pas que nous puissions nous en tirer à si bon compte, et en si peu de mots. L'Etre, c'est ce qui est. Mais la science, c'est quoi?

Le dictionnaire dit de la science qu'elle est « un ensemble bien organisé de connaissances relatives à certaines catégories de faits ou de phénomènes ». Exemple : les sciences morales, les sciences historiques, les sciences physiques, les sciences mathématiques.

L'honnête homme a renoncé depuis longtemps à tout essai de classification des sciences. Il y en a trop. Cela était valable du temps d'Aristote, ou de Bacon et d'Alembert. Ampère avait déjà dressé un tableau comprenant 512 sciences. On ferait — on a fait — beaucoup mieux depuis (Comte, Cournot, Naville).

Hélas, pour être nombreuses, toutes les sciences ne sont pas exactes, tant s'en faut, puisque celles qui le sont effectivement ont seules droit à l'épithète. Sont qualifiées de « sciences exactes » les mathématiques et les sciences dont la méthode allie les mathématiques à l'expérience.

Retenons donc qu'il y a une montagne de sciences, mais qu'on peut les classer, pour nous « non-scientifiques », en deux catégories principales :

1) *les sciences exactes,*

2) *les sciences dont il n'est pas permis de prétendre qu'elles sont exactes.*

Qu'est-ce à dire? Qu'il existe des sciences *inexactes* ? Ce qui est *inexact* peut-il porter le nom de science ? Ou bien la science est une connaissance, ou elle n'est pas une connaissance (ou elle est, ce qui serait plus grave, une « méconnaissance »).

D'où vient qu'il y a des sciences non exactes?

Il est bon de se souvenir qu'originellement, science et philosophie ne formaient qu'un tout. C'est une histoire complexe qui marquera la pensée occidentale. Deux courants devaient se dessiner à partir des Stoïciens et surtout avec l'introduction de la méthode axiomatique par Euclide. Finalement, c'est la philosophie qui tenta de définir la nature et l'objet de la science. Cette scission entre philosophie et science fut-elle bénéfique?

Avouons qu'à en juger par les résultats, il y a de quoi nourrir des doutes. « La » science nous a dotés de la bombe atomique. Ses « grands patrons » sont catégoriques. Il y a un divorce effroyable entre science et grande conscience.

Tout d'abord, il y a un décalage évident entre les deux grandes disciplines. « Notre philosophie, écrivait Robert Oppenheimer — pour autant que nous en ayons une —, est franchement anachronique, parfaitement inadaptée à notre époque. » Le philosophe Brice Parain lui faisait écho : « La philosophie en est encore de nos jours à l'état où se trouvait la mécanique il y a une cinquantaine d'années avant l'intervention d'Einstein. » Mais il ne s'agit pas seulement d'anachronisme. Il y va de l'avenir de l'homme. Einstein lui-même devait dramatiser : « Une nouvelle façon de penser est essentielle si l'humanité doit survivre. »

En vérité, grâce à Aristote, ce génial fléau de l'espèce humaine (génial en moins, l'expression est de Bertrand Russell, le grand « logicien scientifique »), nous avons vécu deux millénaires et demi de sabotage de la pensée. Ce n'est pas de logique dont l'humanité avait viscéralement soif et faim. Pourquoi des logiciens, puisque tout philosophe de bonne foi sait bien que l'homme empirique n'est pas

tout, que l'homme objet de la psychologie, de la physiologie ou de l'économie est aussi habité par quelque chose qui veille en lui à son insu. Il y a un malentendu entre la faculté humaine de penser et l'usage qui en est fait. Ce n'est pas la logique qui mène le monde, mais l'extra-logique. Pour notre part, nous croyons même que l'homme est par vocation « métalogue ». Ou Aristote et ses épi-gones esclavagistes, ou la métalogue libératrice.

On voit que ce constat de faillite de la « façon de penser » est tellement criant, que les scientifiques n'hésitent pas, devant le danger, à rejoindre les derniers philosophes qui osent encore revendiquer cette appellation. Science et philosophie reformeront-elles jamais un tout?

Comment s'étonner après cela qu'il y ait, d'une part, des sciences inexactes, de l'autre des sciences exactes génératrices de mort et d'épouvante. Pour être dite exacte, une science doit être réellement « connaissance ». Mais la connaissance, c'est quoi ? La connaissance, c'est la notion, c'est l'idée de quelque chose.

Nous saisirons d'autant mieux ce qu'est la connaissance, si nous abandonnons les philosophes à leur verbiage. Écoutons plutôt le prophète. Méditons cette parole qui en vaut bien d'autres, et qui aura le mérite de nous aider à y voir clair : « Mon peuple est détruit, lit-on dans *Osée*, parce qu'il lui manque la connaissance. » (47)

Comme tout s'éclaire. Un peuple privé de *la connaissance* est un peuple détruit. Pour qu'il y ait destruction de peuple par manque de la connaissance, il faut que cette connaissance soit véritablement le pain de l'homme. Pour qu'il y ait destruction de peuple par manque de la connaissance, il faut que cette connaissance soit exacte, et à la fois fondamentale, appliquée, expérimentale, humaine, naturelle, sociale, occulte, narrative, déductive, etc. Il faut donc que la connaissance dont parle Osée soit toutes les sciences réunies, alors qu'elles sont le plus souvent opposées ou autonomes. Il faut donc que la connaissance soit la Science des sciences. Mais *la connaissance* n'a de sens que si elle est notion *de quelque chose*. Il ne peut y avoir de connaissance que de ce qui est. Il ne peut y avoir de connaissance que de l'Être. La Kabbale est l'idée, l'expérience, la narration de l'Être. La Kabbale est la Science de l'Être. La Kabbale est la Science des sciences.

Les kabbalistes appartiennent à une chaîne initiatique, la *Chalcheleth Ha-Kabbalah*.

Au haut bout de la chaîne on trouve Adam, le premier kabbaliste. Nous verrons plus loin que dès qu'Adam eut pris possession du Livre que lui remit, venu d'En Haut, le Maître des mystères, il y reconnut la Sagesse suprême. Adam « savait lire », ce qui s'appelle lire en langue sacrée.

Nommer les principaux kabbalistes reviendrait à énumérer nombre des grands noms de la Bible, d'Adam à Moïse.

Après la destruction du Temple de Jérusalem par Titus en 70, la chaîne initiatique sera-t-elle menacée? Israël en a vu d'autres, et même un nouveau malheur ne tarde pas à s'abattre, puisque l'insurrection de Bar Kochba est noyée dans le sang, en 135. C'est pourtant en ce même n° siècle que s'impose la grande figure de Rabbi Siméon Bar Yo'haï. Il restera dans l'histoire de la mystique juive « La Lampe Sainte », le Prince des kabbalistes. Vers la fin du XII siècle, en Provence, de petits groupes d'études méditent le *Sefer Ha-Bahir*; le « Livre de l'Eclat », dans lequel on retrouve des commentaires du *Raza Rabba*, le « Grand Mystère ». C'est le midi de la France qui devient le haut lieu de la Sainte Science. Narbonne et Posquières s'honorent de la présence d'éminents kabbalistes. Beaucaire aura l'insigne privilège d'être la petite patrie d'Isaac l'Aveugle. Ses disciples feront la gloire de la Catalogne espagnole. Azriel et Ya'akov Ben Shechet assureront le relais de Gérone. Aboulafia, Moïse de Léon, Gikatila maintiennent le flambeau sépharade, tandis qu'à Prague Rabbi Loew ratrape son Golem entre deux liturgies. Puis la chaîne brillera dans les jardins bénis de Safed. Les maillons de lumière s'appellent Louria et Cordovero.

Il y a aussi les autres, les Becht des neiges et des sables, ceux dont les noms sont restés secrets sur la Terre mais qui ont engendré à la lumière d'une chandelle des « cieux nouveaux » et des « terres de vie ». Comme Adam, les kabbalistes reconnaissent la Sagesse suprême.

*La Bible contient tout. A commencer par le Mystère de l'Être.  
Il suffit de lire à la fois en clair et en code.  
Le code est à la fois algébrique et sacré.  
Le but : connaître l'Être.*

Par la connaissance de l'Être, apprendre à aimer l'Être. Le lien est tellement évident en langue hébraïque entre la connaissance et l'amour que pour dire qu'Adam aima charnellement Ève, la Bible dit qu'il la «connut». Aimer = connaître.

Par la connaissance de l'Être, apprendre aussi à se connaître. *Le'kh le'kha*, « va pour toi », dans le sens de «connais-toi toi-même», est-il dit à Abraham. Par la connaissance, ne pas être détruit. Survivre. La Kabbale est la science qui permet à l'homme de survivre. Pas seulement «intellectuellement», mais *post mortem*.

Car la Kabbale est aussi la science de la matérialisation d'un noyau de pensée-lumière qui se forme en l'homme grâce au rejet lucide des automatismes destructeurs. Ce noyau bien « élaboré » rend possible chez certains individus la survie indépendamment du corps physique.

Toute âme n'est pas immortelle. Il lui appartient de remporter l'épreuve du « fleuve de feu ».

Toute science ne permet pas à l'homme de survivre. Parole du bosquet de jeta: « Rejetez le corps, la sensation, la notion, les activités mentales, la connaissance. »

Rejet de la connaissance : science inexacte. Axiome zen : « La connaissance est l'illusion de la pensée. » Rejet de la connaissance : science inexacte.

Sciences inhumaines : bombe atomique.

Sciences narratives : contes et légendes.

Science kabbalistique de l'Être : science exacte. Les instruments de la Kabbale sont pourtant exceptionnels. Ils comprennent :

- les 22 lettres-nombres de l'alphabet sacré,
- les textes sacrés chiffrés,
- les numérations pures ou *sephiroth belima*. Les procédés généraux de la Kabbale peuvent être ramenés à trois :
- la guématrie,
- le *notarikon*,
- la *temourah*.

Développerions-nous la notion de *sephiroth belima* à longueur de page ou expliquerions-nous en détail le système de permutation de la *temourah*, que le lecteur non averti de la Science secrète ne serait guère plus avancé.

En premier lieu, comme en toute science hermétique, il est évident que celui qui n'est pas fait pour le but n'est pas fait pour le chemin. En outre, en plus de quelque « habileté de tête » qui se trouve tout de même assez communément répartie, la Kabbale exige un minimum d'« habileté de cœur». C'est-à-dire qu'un «savant» doit tendre à être aussi un «juste». Remarquons au passage que l'Alchimie impose les mêmes exigences. L'un des plus grands « Adeptes », le « philosophe chymique » Nicolas Valois, ne dit-il pas : « On perd la science — la science hermétique — quand on perd la pureté du cœur » ?

Si Betsalel fut le seul à pouvoir décrypter le *Sefer Yetsirah*, le « Livre de la Formation », c'est que Elohim l'avait d'abord rempli de « Son esprit » (*Roua'h Elohim*), puis « de sagesse, d'intelligence, de science et d'aptitude pour tous les arts » (48). S'il y a conjugaison d'Esprit d'En Haut et de science kabbalistique, on peut alors s'engager résolument sur le Sentier de Lumière. La roue séphirothique ne tardera pas à allumer ses dix feux. Il est dit au Livre des *Olhiôth de Abraham Abinou* (« Alphabet de notre père Abraham », nom traditionnel du *Yetsirah*): « L'attente des *sephiroth belima*

est comme l'apparence de l'éclair, et elles n'ont pas de terme. » Les conditions de la science kabbalistique sont telles qu'il est permis de se demander : « Qu'est-ce donc qu'un kabbaliste? » Là encore, les définitions peuvent être aussi variées que celles de la Kabbale :

- *un kabbaliste est un homme sorti de Babel,*
- *un kabbaliste est un homme qui aide l'Ineffable,*
- *un homme qui ne parle pas du Mystère des mystères sans l'illumination,*
- *un homme qui suit un âne quand cet âne lui fait faire un pas vers l'Ancien des anciens,*
- *un homme qui ne manque pas de jeter sa part au démon,*
- *un homme qui étudie dans la joie, parce qu'il sait que la Gloire d'En Haut ne repose pas sur les hommes tristes,*
- *un homme qui entre dans l'épaisseur de la poutre,*
- *un homme doué de volonté, de conscience,*
- *un homme qui porte dans la clarté de son visage les contours de son propre paradis,*
- *un homme qui sanctifie le Nom, qui sanctifie le Temps,*
- *qui augmente et glorifie la Loi,*
- *un fils de Roi qui s'habille Mal'khouth,*
- *qui connaît l'emploi mystérieux des Psaumes,*
- *qui tient secrète la leçon,*
- *que le Nom bénit,*
- *qui sait qu'un seul ange ne doit pas accomplir deux missions,*
- *qui approfondit la Parole de feu,*
- *qui connaît la lumière du matin d'Abraham.*

Plus simplement, nous pourrions dire encore qu'un kabbaliste est un homme que l'on connaît mal, mais qui essaie, lui, de se connaître mieux.

Mystique, on le taxe de magicien. Mage, on en fait un dévot.

Sous prétexte que la Kabbale est à la fois « spéculative » et « pratique », on fabrique deux catégories de kabbalistes : ceux qui professent des « idées saines », et les autres. Entendez par « idées saines », tout ce qui est assez fumeux pour être taxé de « pensée profonde ». A défaut de lettres de noblesse, on veut bien concéder à la « Kabbale pratique » le bénéfice de la tragédie. Selon M. Sérouya, elle serait le fruit de la souffrance et de la persécution.

Les détracteurs inconditionnels de la Kabbale ne s'attaquent jamais à la Kabbale « en tant que telle ». Toute leur habileté intellectuelle consiste à la rejeter dans les brumes de la haute métaphysique. Ce qu'ils contestent en général, c'est son pouvoir sur la nature ou son insertion dans le contexte historique. Stratégie condescendante : on veut bien distinguer dans la Kabbale pratique « l'aspect interne » et « l'aspect externe ». L'aspect externe est d'ordre « magique et superstitieux ». On lui oppose l'aspect interne, plus noble mais combien rassurant, puisqu'il se rapporte à la « piété intérieure ». (49)

De même qu'on a séparé, avec les brillants résultats que l'on connaît, science et philosophie (pour ne pas dire science et grande conscience), on tient à provoquer une scission entre les deux « branches » de la Kabbale. Tout cela peut séduire le lecteur pressé, mais l'histoire de la Kabbale oppose un démenti quasi permanent à cette manière universitaire de voir.

La Kabbale n'est pas spéculative *ou* pratique, elle est les deux à la fois, ou elle n'est pas vraiment la Kabbale. Sinon, comment expliquer le prestige d'un Aboulafia ou d'un Rabbi Loew chez les « piétistes inférieurs » ?

Le kabbaliste n'est pas amateur de vérité discursive. Il *fait* la vérité. Selon les fondements concrets de la connaissance hébraïque, la parole, c'est le « faire ». L'exemple vient d'En Haut. C'est avec dix Paroles que le monde a été créé. Il *dit*, et ce fut *fait*.

Si certaines pratiques kabbalistiques « touchent à la magie », c'est que les mots eux-mêmes du Livre des Hébreux sont magiques.

## CHAPITRE IV L'ESOTERISME HEBREU

Il est assez paradoxal que l'ésotérisme accorde généralement peu de place à l'hermétisme hébraïque. On emprunte son alphabet sacré, on se réfère au Pentateuque, on utilise les Psaumes à des fins magiques, on invoque les puissances invisibles en hébreu. Et l'on s'efforce d'ignorer l'ésotérisme hébreu sans lequel la civilisation occidentale ne serait pas ce qu'elle est.

Athènes et Rome ne font pas le poids, dans l'histoire spirituelle d'Occident, devant Jérusalem. Ce n'est pas le temple grec de la Madeleine entouré de sa colonnade corinthienne qui est le pôle magnétique de Paris. C'est Notre-Dame. Notre-Dame avec sa galerie des rois de Juda qui traverse toute la largeur de la façade. Car ne nous y trompons pas, si le peuple de France, en 1793, démolit les vingt-huit statues, c'est parce qu'il croyait qu'elles représentaient les rois de France, de Childebart à Philippe Auguste. On confondit alors les rameaux feuillus de l'arbre de Jessé avec des sceptres, et on prit le lion de Juda pour celui de Pépin qu'il était censé terrasser. Mais il s'agissait bien, malheureusement, des statues des rois de Juda et d'Israël, puisque cette galerie était inspirée par le verset d'Isaïe : « Un rameau sortira de la souche de Jessé, un rejeton naîtra de ses racines, et sur lui reposera l'esprit du Seigneur. » (50) Non, c'est bien Notre-Dame qui a la prééminence sur le temple grec de la Madeleine. Notre-Dame, fille d'Israël. Notre-Dame, fruit de l'ésotérisme chrétien, directement issu de la Sagesse secrète des Hébreux. Tout l'Occident est à cette image. Jérusalem témoigne dans la pierre et dans les cœurs.

Il est vrai que l'on connaît mal la pensée d'Israël. Non pas par suite d'un phénomène d'étanchéité qui serait après tout assez compréhensible. Certes, on n'entre pas dans le mystère d'Israël comme dans un moulin. Mais à l'intérieur même d'Israël le mystère de la vie et de la mort de l'homme tel que le considère la Tradition hébraïque est pratiquement méconnu.

L'astrologie ou la réincarnation ne sont pas des thèmes favoris en Israël. Il est de fait que les grands noms de l'astrologie n'ont rien d'hébreu : Bérose, Manéthon, Manilius, Firmicus Maternus, le cardinal Pierre d'Ailly, Cardan, Tycho Brahé, Kepler, Auger Ferrier, Morin de Villefranche... Quant à la réincarnation, elle paraît être surtout l'apanage des sectes orientales et des spiritistes. Cette dernière opinion est assez simpliste mais très communément répandue.

Aussi n'est-il pas inutile de bousculer un peu les idées toutes faites en nous penchant d'un peu plus près sur l'enseignement — à peine secret en la matière d'Israël.

Affirmer que la destinée humaine est conditionnée par la position des planètes à l'heure de la naissance ou de telle entreprise est évidemment grave. C'est tout le mystère même du sens de la vie qui est en jeu.

Affirmer que l'homme peut renaître physiquement après la mort, c'est non seulement remettre en cause le sens de la vie, mais reconsidérer le mystère même de la mort.

Ces deux éventualités, vie fatidique et renaissance, impliquent évidemment toute une philosophie, et l'on comprend qu'elles soient assez irritantes pour que les penseurs « sérieux » les mettent le plus souvent entre parenthèses. Il est si réconfortant de s'imaginer que l'homme naît « libre », même si géographiquement il voit le jour à Bagdad ou dans l'île de Pâques, même si historiquement il naît vingt ans avant une guerre ou après une révolution. L'homme naît « libre » avec sa couleur, sa façon de penser, son hérédité. L'homme naît « libre » dans son milieu social, en haut ou en bas de l'échelle.

Il en va de cette « liberté » imaginaire comme de la conception matérialiste du monde. Cette vision

considère la nature « telle qu'elle est », selon la forte parole d'Engels. Conception à l'emporte-pièce. Seulement voilà, cette nature, *comment est-elle?* Tout le problème est là.

Le matérialisme répond à cette question en définissant comme seule réalité le monde matériel perceptible par les sens. Mais alors, à qui se fiera le savant matérialiste qui se penche sur l'univers audible? Fera-t-il confiance à l'homme moyen qui perçoit généralement les sons compris entre 16 périodes/ seconde et 20000 périodes/seconde, ou à ce professionnel de la radio qui a le privilège d'entendre le 27000 périodes/seconde? Prendra-t-il en considération les possibilités auditives du petit être utérin? Les infra et les ultrasons inaudibles à l'oreille humaine doivent-ils être bannis de la nature « telle qu'elle est » ?

L'immense gamme d'ondes qui échappe à l'œil humain (99 p. 100!) doit-elle être déclarée « hors nature » ? Les invisibles radiosources doivent-elles être exclues de la « seule réalité » ?

C'est la philosophie politique de l'autruche. Toute perception est limitée, et ne permet que d'entendre, de voir ou d'appréhender en général qu'un fragment d'univers. Le matérialisme ne se préoccupe que de cette maigre portion de « réalité » révélée par les sens. Il ignore délibérément *tout le reste*, tout ce reste qui le dépasse, non seulement sensoriellement, ce qui est évident, mais par voie de conséquence méta-physiquement.

A cette vision dérisoire de la nature, la physique moderne répond chaque jour avec Planck : « Il y a des réalités pleinement indépendantes de nos sensations, et des problèmes et des sujets de controverse où ces réalités valent davantage que les plus riches trésors tirés de l'univers tel que nos sens l'appréhendent. » (51)

L'homme ne naît pas libre. Il intervient, il perturbe l'ordre établi, il massacre et il incendie, et après quatre cents ans d'éclipse l'Aztèque réapparaît au Mexique plus Aztèque que jamais, et après trois millénaires de bains de sang et de ghettos anémiant, l'Hébreu réapparaît plus Hébreu que jamais en sa terre de Canaan. Quelque chose qui dépasse la volonté humaine régit les races et les croyances. L'homme ne naît pas libre, et il n'a aucune chance de se libérer s'il ignore d'abord qu'il est enchaîné. Certes, tout un chacun admet que les contraintes existent dans la société humaine, et celles-là sont reconnues par le matérialisme dialectique. Mais les plus éprouvantes contraintes ne se trouvent pas seulement dans la société humaine : elles sont en l'homme lui-même. Dès le jour de sa naissance, l'homme se révèle être un golem aux automatismes tout-puissants. Il vivra en golem jusqu'à sa mort, le plus souvent sans avoir jamais compris ce qu'il est ou ce qu'il a voulu.

L'homme ne naît pas libre, et l'astrologie en impute en tout premier lieu la responsabilité aux étoiles. On reconnaît aujourd'hui aisément les pouvoirs évidents du Soleil et de la Lune sur la vie de notre planète. Il n'y a pourtant pas si longtemps, la Science profane ridiculisait encore ceux qui affirmaient, sans lunettes astronomiques ni radiotélescopes, mais sur la foi du seul enseignement traditionnel, qu'il existe de très certaines et précises corrélations entre les corps célestes, les événements terrestres, la vie animale et végétale, et le psychisme humain.

Il n'y a pas cinquante ans, la Science officielle ne connaissait du Soleil, comme tout un chacun, que ses ondes lumineuses. Son rayonnement radioélectrique était insoupçonné et ne pouvait être inclus dans la « seule réalité ».

Il n'y a pas vingt ans, les « scientifiques » spécialisés faisaient des gorges chaudes des affirmations présentant le Soleil comme le grand responsable des épidémies et de la bonne ou mauvaise production du blé ou du vin.

C'est aujourd'hui la Science qui attire notre attention sur le rapport entre le nombre et l'intensité des taches solaires, des protubérances et des éruptions, et le moment des maxima du cycle solaire.

C'est aujourd'hui le directeur de l'Observatoire de Paris qui affirme que la rotation de la Terre est perturbée quand une éruption solaire est extrêmement violente.

C'est aujourd'hui la Science qui impute à l'activité solaire les catastrophes, les infarctus, les suicides et les crimes.

Ce sont les expériences de Piccardi (1956) surveillant des milliers et des milliers de fois la réaction chimique de l'eau sur le trichlorure de bismuth qui prouvèrent que le précipité obtenu était fonction de la variation du champ magnétique terrestre, du cycle des taches solaires, de l'intensité du rayonnement radioélectrique du Soleil et de la durée de sa rotation. C'est la Science qui en a déduit pourquoi le détartrage des chaudières et des canalisations ou la fabrication de la soie artificielle sont rendus difficiles à certaines époques.

C'est la Science qui étudie le cycle de onze ans des éruptions solaires et enregistre deux cents fois plus d'éruptions et soixante-dix fois plus d'évanouissements d'ondes courtes pendant l'année d'un maximum que pendant celle d'un minimum. C'est la Science qui montre l'influence du Soleil sur le niveau des grands lacs équatoriaux d'Afrique ou sur l'épaisseur du rond annuel de la croissance des arbres.

C'est une violente éruption chromosphérique qui affola, le 23 février 1956, non seulement l'aiguille aimantée, mais le commandant et le radio du sous-marin anglais *Acheron* porté disparu dans l'Arctique. Pendant vingt-quatre heures, toutes les télécommunications terrestres furent brouillées ou inexistantes. Un an et demi plus tard, les Soviétiques accusèrent les Anglais d'avoir rendu muettes les émissions radio du croiseur *Jdanov*, alors que l'orage magnétique solaire qui en était cause stoppait par la même occasion l'express Stockholm-Göteborg !

On sait que ce sont les fantaisies solaires qui transportèrent sur les petits écrans de Grande-Bretagne, le 2 juillet 1957, les images de la télévision italienne, à l'ébahissement des téléspectateurs anglais. Ce sont les astrophysiciens qui s'interrogent sur la vitesse de propagation des particules émanant du Soleil qui peuvent couvrir, entre dix et vingt minutes, cent cinquante millions de kilomètres! (52)

C'est le Larousse de l'Astronomie qui lie la floraison des marronniers et des lilas et le retour des hirondelles, des coucous et des rossignols à la fluctuation solaire. C'est aussi le Larousse de l'Astronomie qui parle de la danse nuptiale de certains vers marins de la famille des annélides uniquement en octobre et en novembre, *lorsque la Lune est au dernier quartier*.

Car il en va de la Lune comme du Soleil, et même encore plus de la Lune que du Soleil, lorsqu'il s'agit des grandes marées du Mont-Saint-Michel qui soulèvent deux fois par jour la bagatelle de mille deux cents milliards de kilogrammes d'eau.

S'il est vrai que le Soleil et le champ magnétique terrestre influent sur la réaction de l'eau avec le trichlorure de bismuth, comment la nature électrique de notre influx nerveux ne serait-elle pas soumise aux vibrations électromagnétiques du Soleil, de la Lune, et de tous les astres ?

Comment nos quatorze milliards de neurones interconnectés et les cent mille espèces de protéines que nous avons dans le corps seraient-elles insensibles au rayonnement radioélectrique du cosmos ? Et si certaines protéines sont associées à l'acide désoxyribonucléique (ADN, curieuse racine hébraïque d'Adonaï), l'ADN ne va-t-il pas se reproduire en transmettant les caractères héréditaires et ce quelque chose qui aura été soumis à l'électromagnétisme et à différents rayonnements?

Si le Soleil tient la Terre à sa merci, il est encore vrai que toutes les autres planètes du système sont soumises au même «contrôle». Ainsi, à l'intérieur de toutes les planètes comme à l'intérieur de la Terre se produisent des résonances vibratoires. Et les « individus de la nature » n'en seraient pas influencés? On est moins convaincu que *tout* influe sur *tout* dès que l'on s'éloigne davantage dans l'espace cosmique ou que l'on considère les configurations planétaires qui président à la naissance. On est prêt à admettre que le nouveau-né est impressionné comme une plaque photographique vierge par les « circonstances », en l'occurrence « l'état du ciel », mais on est persuadé qu'il se libérera vite des influences extérieures, si influences il y a. Pourtant, sensibilisé aux vibrations qui l'ont atteint pour la première fois, l'individu ne sera-t-il pas plus ouvert à ces mêmes vibrations lorsqu'elles viendront à se reproduire? Le psychisme humain serait-il moins sensible qu'un ver marin au dernier quartier de Lune d'octobre? On admet que la femme est régie par le mois lunaire, mais on se refuse à voir en elle une mécanique complexe et aveugle.

L'homme ne naît pas libre, et l'ésotérisme hébreu l'enseigne depuis toujours. Et sur ce point précis,

on peut même ajouter que c'est l'hébraïsme officiel qui prodigue cet enseignement à tout venant. Car les docteurs d'Israël ont des mots et des commentaires qui ne trompent pas, surtout lorsqu'ils s'appellent Rachi ou Maïmonide.

Rachi et Maïmonide sont deux géants de l'hébraïsme. Rachi, ou Rabbi Chlomoh ben Itz'hak, le docteur champenois (1040-1105), est considéré par (ont Israël comme le maître du sens littéral de l'Écriture. On l'a surnommé le *Parchan Data, Y* « interprète de la Loi ». Il est l'auteur d'un célèbre Commentaire sur le Pentateuque. Rachi a précisé lui-même son objectif dans cet ouvrage : « Quant à moi, mon but n'est que de fixer le sens littéral du texte sacré. » (53) En ce qui concerne Maïmonide, de son vrai nom Moïse ben Maymon (1135-1204), on peut dire qu'il apparaît comme le champion du rationalisme juif au Moyen Âge. Son *Commentaire de la Michnah*, ses « articles de foi » font toujours autorité, c'est de ce grand codificateur du judaïsme qu'il a été dit : « De Moïse à Moïse il n'y a eu que Moïse », ce qui signifie que de Moïse le prophète des prophètes à Moïse ben Maymon (Maïmonide), nul autre Moïse n'est comparable à ce dernier.

S'il est donc deux Maîtres éminents de la Loi en Israël, c'est bien Rachi et Maïmonide. Et avec de tels guides, inutile d'aller chercher nos références dans le Zohar pour connaître le traitement réservé par la pensée hébraïque à l'astrologie.

Dans son commentaire de la Genèse, Rachi ne prend pas l'astrologie à la légère. Il en donne la preuve par deux fois.

Ayant appris dans une vision que sa récompense serait grande, Abraham dit au Seigneur : « Que me donnerais-tu, puisque je m'en vais sans postérité... » Alors, dit le verset, « Il le conduisit dehors et dit : Regarde le ciel et compte les étoiles. » (54)

Et voici le commentaire de Rachi :

*« Cela signifie : Sors de ton destin tel qu'il est inscrit dans les étoiles. Tu as vu dans les astres que tu n'aurais pas d'enfant. »*

Si l'astrologie n'était pas une donnée de base hébraïque, le commentaire de Rachi serait inacceptable. Si l'on peut voir dans les astres qu'on n'aura pas d'enfant, c'est que tout destin est tracé d'avance, et qu'il suffit d'être initié à la lecture dans les étoiles pour savoir à quoi s'en tenir. Pourtant, il doit bien y avoir une issue quelque part, puisqu'il est permis de « sortir de son destin ». Mais ce n'est pas Rachi, c'est la Kabbale qui donne la recette.

Un autre commentaire de Rachi concerne Joseph qui a été vendu par les Madianites à l'officier égyptien Putiphar. Joseph étant beau de taille et de visage, la femme de Putiphar « jeta les yeux » sur lui. Commentaire de Rachi :

*« La femme de Putiphar a su par l'étude des astres qu'avec Joseph elle donnerait naissance à des fils, mais elle ne savait pas si c'était elle-même ou sa fille. » (Selon la tradition, Joseph avait épousé la fille de Putiphar.) (55)*

Ici encore, Rachi prend l'astrologie au sérieux. Si la naissance d'enfants peut être déduite de l'étude des astres, c'est que cette science est acceptée comme valable. C'est aussi que le destin des parents et des enfants est tracé d'avance.

Un troisième commentaire de Rachi est encore plus éloquent. Il se rapporte au livre de l'Exode. Amalec a attaqué Israël à Refidim. C'est Josué qui livre bataille, tandis que Moïse, Aaron et Hour montent au sommet de la colline. « Tant que Moïse tenait son bras levé (la verge divine à la main), Israël avait le dessus. Lorsqu'il le laissait fléchir, c'est Amalec qui l'emportait. Les bras de Moïse s'appesantissant (...) Aaron et Hour soutinrent ses bras, l'un de ça, l'autre de là, et ses bras restèrent fermes *jusqu'au coucher du soleil*. Et Josué triompha d'Amalec... » (56)

Commentaire de Rachi :

*« ... jusqu'au coucher du soleil. — Car les Amalécites calculaient les heures par le moyen de l'astrologie, pour savoir à quelle heure ils l'emporteraient. Mais Moïse leur arrêta le soleil et jeta la confusion dans le calcul des heures. »*

Il faut croire, selon Rachi, que les Amalécites étaient de bons astrologues et que Moïse savait à quoi s'en tenir là-dessus, puisqu'il en vint à arrêter le soleil pour fausser les calculs astrologiques de l'adversaire. Si l'astrologie était une science sans importance, on ne voit pas pourquoi Moïse en serait arrivé à une telle extrémité. On voit encore moins pourquoi Rachi douterait de l'astrologie puisqu'il attribue à Moïse lui-même un incomparable moyen de défense contre l'efficacité de cette science. Ces quelques commentaires du maître du sens « littéral » de l'Écriture recourent ceux du « rationaliste » Maïmonide.

Maïmonide écrit dans le *Guide des Égarés* :

*« Nous avons déjà dit cela plusieurs fois, et tu trouveras que les docteurs disent de même : Il n'y a pas jusqu'à la moindre plante ici-bas qui n'ait au firmament son mazzâl (c'est-à-dire son étoile) qui la frappe et lui ordonne de croître ainsi qu'il est écrit : « Connais-tu les lois du ciel, ou sais-tu indiquer sa domination (son influence) sur la terre? (57) » — Par mazzâl on désigne aussi un astre, comme tu le trouves clairement au commencement du Beréchîth rabbâ où ils disent : « Il y a tel mazzâl, c'est-à-dire tel astre ou telle planète, qui achève sa course en trente jours, et tel autre qui achève sa course en trente ans. » Ils ont donc clairement indiqué par ce passage que même les individus de la nature sont sous l'influence particulière des forces de certains astres. Car, quoique toutes les forces ensemble de la sphère céleste se répandent dans tous les êtres, chaque espèce cependant se trouve aussi sous l'influence d'un astre quelconque. » (58)*

Il est incontestable que les deux géants d'Israël « croyaient » à l'astrologie, aux « lois du ciel » et à leur étude. Pour eux, la vie fatidique est un fait, une donnée première. Une fois cette reconnaissance établie, il reste à « sortir de son destin ».

L'Israël exotérique rejoint ici l'Israël secret. Rachi et Maïmonide ne disent pas autre chose que ce qu'affirmé le kabbaliste du *Raaiâh Me'hemnah* (Pasteur Fidèle) :

*« Le tempérament de l'homme subit l'ascendant de la constellation sous laquelle il est né. Cependant, avec la pénitence et l'étude de la Loi, l'homme peut changer ses dispositions naturelles. »*

L'étude approfondie de la Parole de feu et le travail sur soi seront menés de pair pour dompter le golem aux yeux clos. Ainsi commencera l'élaboration du noyau de pensée-lumière qui permettra, dans le meilleur des cas, de survivre à la mort du corps physique.

L'Écriture affirme non seulement cette possibilité de survie, mais elle donne de la réincarnation une idée précise et d'ailleurs limitative. La réincarnation selon la Bible n'est pas automatique, loin de là, et elle ne joue pas à l'infini. C'est sur le Livre de Job que la Kabbale s'appuie pour justifier le principe de la réincarnation.

*1) La réincarnation n'est pas automatique. Versets du Livre de Job :*

*« S'il est alors un ange qui intercède pour lui, un seul entre mille, qui lui révèle son devoir, qui le prenne en pitié et dise : Fais-lui grâce, pour qu'il ne descende pas dans la fosse... » (59)*

*2) La réincarnation est limitée à trois migrations, après la première incarnation terrestre. Versets du Livre de Job :*

*« Voilà tout ce que Dieu fait, deux fois, trois fois, à l'égard de l'homme, pour ramener son*

*âme de la fosse, pour qu'il soit éclairé de la lumière des vivants. » (60)*

On est loin, d'une part, de la réincarnation « pour tous » — un seul intercesseur entre mille —, et par ailleurs la chaîne des renaissances ne comporte jamais que quelques maillons.

Certes, si l'on songe à la population totale du globe, un tel « gaspillage » d'âmes peut paraître effroyable. Tant d'incarnations inutiles pour si peu d'«élus», tant de perfection dans la machine humaine, de cerveaux miraculeusement agencés et de psychismes complexes justifient peu la minceur du bilan.

Et pourtant, la Nature ne se fait pas faute de nous éclairer à chaque seconde. Le Talmud dit : « Si tu veux connaître l'invisible, regarde le visible avec les yeux grands ouverts. » Alors, nous interrogeant sur la vie brève d'un faux bourdon, vie brève et inutile, puisqu'un seul, parmi des centaines et des centaines de mâles, bénéficiera de l'unique vol nuptial auquel ses neuf jours d'existence le prédestinent, nous ne pouvons qu'enregistrer le peu d'utilité des 28 180 yeux télescopiques et des 75 600 disques minuscules dont les antennes de chacun de ces insectes sont pourvues.

Toutes proportions et qualités gardées, et à l'exception des Justes et des « libérés », on ne saurait finalement voir dans le rapport d'un seul intercesseur entre mille pour la grâce d'une âme humaine, l'indice d'une prodigalité excessive.

Donc la Kabbale enseigne :

- *que la réincarnation existe;*
- *que toute âme n'est pas immortelle puisque la majorité n'obtient pas grâce;*
- *qu'il y a au maximum quatre incarnations humaines pour la même âme au total.*

Ce n'est plus la thèse des sectes orientales ou de certains spirites. C'est l'enseignement kabbalistique à partir de l'Écriture. Qui prétend survivre doit posséder la connaissance. Connaissance de l'Être et connaissance de soi. La Kabbale est l'outil de la connaissance.

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner lorsque les penseurs « scientifiques » nient la survie sous prétexte qu'ils ne voient pas comment un esprit peut exister indépendamment d'un cerveau. Ils ne conçoivent pas, prisonniers non seulement de leurs organes sensoriels mais surtout de la nature de leur entendement, qu'un noyau de pensée-lumière puisse être matérialisé du dedans, aux frontières de l'intelligible, et que ce noyau-papillon s'échappera quelque jour du corps-chenille pour un monde de vibrations mystérieuses. La chaîne des renaissances n'est pas illimitée, et la sélection est draconienne. De cela, les esprits « scientifiques » ont sans doute quelque pressentiment. Ils ne croient pas à leur propre passage du « fleuve de feu », parce qu'ils savent que leur bagage de connaissance profane ne leur servirait de rien. C'est pourquoi Robespierre, qui avait son idée plutôt personnelle de l'Être suprême, a pu dire : « Ceux qui ne croient pas à l'immortalité de leur âme se rendent justice. »

## **CHAPITRE V**

### **MYSTERIEUX ZOHAR**

Le lecteur de bonne volonté qui voudra bien se reporter aux « Notes » insérées à la fin de notre ouvrage fera très vite de lui-même une première constatation. La majeure partie de nos références concerne des versets bibliques, qu'ils appartiennent au Pentateuque, aux Prophètes ou aux Hagiographes. Quant aux autres notes, elles se réfèrent presque exclusivement au *Sefer Ha-Zohar*, le Livre de la Splendeur.

Il est bien évident que la Bible apparaît ici nécessairement comme la référence des références. En revanche, le lecteur mesurera l'importance que nous accordons immédiatement après la Bible au Saint Zohar, cet ouvrage incomparable, ténébreux pour les uns, lumineux pour les autres, et en défi-

native toujours si mal connu.

Pourquoi ce crédit de notre part? Et tout d'abord, qu'est-ce que le Zohar?

Nous répondrons immédiatement à cette dernière interrogation de la manière la plus simple, mais aussi la plus générale. Le Zohar se présente avant tout comme un véritable commentaire mystique de l'Écriture. Par Écriture, c'est-à-dire l'Écriture Sainte, nous entendons ce qu'il est convenu d'appeler « l'Ancien Testament », et uniquement l'Ancien Testament. Nous verrons par la suite que cette précision est absolument capitale.

Présenter par ailleurs le Zohar comme l'œuvre maîtresse de la Kabbale juive n'éclairerait pas davantage l'idée même que l'on s'en fait généralement, non seulement en Occident, mais même sous des latitudes plus propices à la réception de la Tradition.

La confusion qui règne dans ce domaine particulier est sans pareille. Certes, la matière n'est pas simple, mais il faut avouer que les rares « spécialistes » se sont ingéniés à la compliquer outre mesure. Les uns, hommes de science profane, ont cru sans doute de bonne foi qu'on pouvait procéder avec la Sainte Science comme avec une quelconque métaphysique. Ils oubliaient qu'il existe, surtout en Occident, autant de métaphysiques qu'il y a de métaphysiciens, alors que la Kabbale est une, même si les diverses « écoles » kabbalistiques parviennent à se différencier selon la personnalité des maîtres. Mais tous les kabbalistes partent du même postulat sacré, du même texte sacré, et méditent sur les mêmes consonnes sacrées. Pour eux, tout verset biblique de l'Ancien Testament est une référence indiscutable. Un kabbaliste ne saurait mettre en doute les mots qui composent la Parole de feu. Elle est ce qu'elle est, et c'est à partir d'elle que commence toute méditation.

Parce qu'il appartenait à l'Institut, un Adolphe Franck, par exemple, a pu se pencher au siècle dernier sur ce qu'il appelait « la philosophie religieuse des Hébreux » avec une assurance et une autorité uniquement conférées par son titre. Au royaume des aveugles les borgnes sont rois. Et comme tout un chacun ignorait la mystérieuse science autant que le texte original de la Bible ou l'araméen du Zohar, le malheureux lecteur désarmé ne pouvait que se jeter dans les bras de l'universitaire providentiel qui s'aventurait audacieusement à se mesurer avec les arcanes de la Sagesse secrète. Adolphe Franck réduisait la Science des sciences à une matière parmi d'autres, et ramenait un Zohar qu'il ne sut jamais déchiffrer dans l'original à une énorme dissertation pseudo-philosophique.

J'ai dénoncé, dans mon Introduction à la réimpression de l'édition française du Zohar (61), devenue introuvable depuis tant d'années, « l'incompétence on la matière, le rationalisme primaire, si l'on ose dire, de ce savant outrageusement adulé, sa méconnaissance de la mystique hébraïque et de la Tradition en général, ses traductions fantaisistes d'après des citations de seconde main, ses erreurs grossières de doctrine et de références ». Et ce qui est vrai pour Franck l'est également pour tous ces « érudits » et occultistes du XIX<sup>e</sup> siècle, et même de la première moitié de ce siècle. On reconnaîtra toujours aisément ces maladroits à leur manière d'écrire *Tau* à la grecque lorsqu'ils veulent transcrire l'hébreu *Taw* qu'ils ignorent. Par voie de conséquence, ils introduisent automatiquement l'inénarrable *Vau*... lorsqu'ils entendent parler de la lettre *Waw*. Brillants hellénistes, à n'en pas douter, mais se recopiant les uns les autres sans vergogne, ils fournissent d'eux-mêmes la preuve qu'ils ne sont en rien des hébraïsants. Si encore ils avaient relu Pascal, pour qui la Kabbale était science probatoire et méritoire. L'auteur des *Pensées* appelait un *Taw* un *Taw*... et un ignorant un ignorant.

Quoi d'étonnant après cela si la Kabbale, en premier lieu, et l'une de ses œuvres les plus représentatives, sinon la plus encyclopédique, le Zohar, en second lieu, sont apparus largement défigurés par les travaux de ces commentateurs patentés.

Méconnue, la Kabbale semblait discréditée pour longtemps. Une curiosité de l'esprit tout au plus, disait l'un. Une vue rien moins que théorique, affirmait l'autre. La Kabbale pratique? Inconnue des spécialistes, qui n'eurent jamais l'occasion de feuilleter le *Livre du Tserouf* du kabbaliste sépharad Abraham Aboulafia ou les *Portes de Lumière* de Ibn Gikatila.

Comme il leur fut facile d'être des détracteurs inconditionnels en l'absence d'interlocuteurs valables. Les kabbalistes étant espèce rare et, ce qui plus est, dispersée aux quatre coins du monde, qui se se-

rait levé pour contester l'Institut ou la Sorbonne? Les docteurs de la Loi ignoraient pour leur part l'existence de ces pseudo-savants. A titre de réciprocité, il est vrai, ils ne pratiquaient guère les langues usuelles. Ils ne levaient que rarement le nez de leur *Tanak* (62) ou de leurs traités traditionnels. Les Franck purent donc s'en donner à cœur joie sans grand risque d'être rappelés à l'ordre et à la probité intellectuelle.

Le Zohar et la Kabbale en général ne furent pas seulement défigurés par l'Université pour laquelle force est de reconnaître qu'ils n'étaient point faits. Les sages hantent peu les amphithéâtres à parchemins. On les trouve de préférence dans les maisons de prière.

Or, voici justement que les esprits religieux s'emparent à leur tour de l'enseignement secret. On ne parle plus de LA Kabbale comme on parlerait, à la rigueur, de LA Mathématique. Il va falloir bientôt préciser de quelle Kabbale il s'agit. Voici en effet que naît la Kabbale dite chrétienne, tantôt dans le prolongement, tantôt en opposition à la Kabbale tout court. Il faut bien désormais accoler l'épithète « hébraïque » à l'ancienne Kabbale pour marquer la différence. Et comme un malentendu n'arrive jamais seul, voici surgir enfin une génération de kabbalistes athées. Le terme est franchement inconcevable dans la phraséologie traditionnelle, la Kabbale étant en particulier la Science du Nom, du Nom de Celui-Qui-Est. Et d'enregistrer une Kabbale strictement ontologique, ce qu'elle est aussi, sans doute, mais pas uniquement. La Bible n'a alors plus rien à voir avec la Bible, et Dieu n'existe plus. Les références vont au diable. On dit tout simplement qu' « il y a », qu'il y a quelque chose de tangible. Mais d'où vient ce qu'il y a, qui a créé le premier grain de blé, la première herbe, mystère. Qui a créé cela? Voici que de pseudo-kabbalistes ne méditent plus le « *Mi-bara Eleh* » d'Isaïe. Pour eux, le hasard suffit et fait bien les choses. Le hasard au dos large a force de Loi.

Comment donc débroussailler cette forêt hercynienne, et à qui faire confiance?

Généralement dans l'ignorance de l'araméen et du style très particulier du Zohar, les Français bénéficièrent tardivement, au cours des années 1906-1911, de la première traduction directe en notre langue du texte chaldaïque. Véritable providence des chercheurs de vérité de langue française, un mystérieux Albanais, Jean de Pauly, dont on n'est pas plus sûr de l'exactitude du nom que de celle de l'année de sa naissance (1860?), a osé entreprendre cette œuvre colossale, qui ne nécessite pas moins de trois mille trois cents pages de traduction. Et dans quelles conditions de travail!

Souffrant, poursuivi par les créanciers, moitié mourant de faim, privé de ses meubles, harcelé par un éditeur inquiet dont les savants amis attisent les doutes d'ordre doctrinal ou philologique, Jean de Pauly livra feuille par feuille, jour après jour, les différentes parties du Livre de la Splendeur. Docteur es lettres à Palerme, précepteur à la cour du Prince au Monténégro, correspondant aussi bien avec le Pape qu'avec le Tsar, cet homme remarquable meurt vers la quarantaine, avant l'impression définitive de sa version du Zohar, emportant son véritable secret dans la tombe. "

Jean de Pauly laisse donc le fruit de son écrasante besogne, le premier essai de traduction française du Zohar. Le travail est jugé sévèrement. Sans doute le traducteur s'est-il permis des licences, des fantaisies d'interprétation. Sans doute a-t-il pris quelques passages apocryphes pour authentiques, et il est bien le premier à le reconnaître par avance. Mais l'œuvre n'en est pas moins considérable. Un rabbin érudit l'a revue avec soin. L'instrument est précieux, et suffisant pour qui ignore la langue originale du Zohar.

Mais Jean de Pauly n'a pas laissé qu'une traduction plus qu'estimable. Il a cru devoir compléter son labeur par plus de cinq cents pages de notes, qui constituent à elles seules la valeur d'un volume. Sa correspondance, une ébauche d'Introduction générale au Zohar, un faisceau d'arguments épars nous obligent à une « mise au point » restrictive.

Certes, les connaissances de Jean de Pauly ne sont pas en cause. Son érudition traditionnelle est incontestable. Ce n'est pas Franck ni ses émules, le Dieu des kabbalistes en soit loué! Tant qu'il demeure dans le sillage des kabbalistes et des rabbins, son œuvre est représentative et hautement valable. Hélas, tant de belles références peuvent mettre le lecteur en confiance jusqu'au bout. Nous écrivons « hélas », car une fois de plus l'aventure du Livre Zohar va se compliquer. Cette fois, ce sera à cause des conclusions que Jean de Pauly prétend tirer de sa science exégétique.

Car notre mystérieux Albanais a sa petite idée très personnelle du Zohar qu'il tient à imposer à son lecteur. D'où cette avalanche de notes, cette abondance de commentaires déroutants et superflus. Jean de Pauly se veut chrétien, et sans aucun doute, en toute bonne foi. Et il a juré, en compagnie de son éditeur Emile Lafuma-Giraud, de « christianiser » le Zohar à tout prix, avec des arguments que le lecteur non averti serait bien incapable de discuter. D'ailleurs, si le Zohar a trouvé à l'époque un éditeur français, on peut affirmer que celui-ci se résolut à tenter la redoutable entreprise avec l'arrière-pensée de « faire pénétrer la lumière du Zohar dans le cœur des Israélites ».

Son but avoué était d'éclairer, c'est-à-dire, dans son esprit, de convertir au christianisme ne serait-ce qu'une seule âme juive. Il voyait là, selon ses propres dires, « un commencement de la solution de la « question juive » ! »

Ainsi, en tentant de « christianiser » le Zohar, son remarquable traducteur n'a fait qu'ajouter à la confusion régnante. Les Juifs eux-mêmes ont fini par s'interroger, ce qui s'était déjà produit avec les kabbalistes chrétiens de la Renaissance : « Le Zohar ne constituerait-il pas une apologie déguisée du christianisme? »

Comme les Juifs qui ont bien lu le Zohar sont aussi rares que les Chrétiens, ils manquent d'arguments pour se prouver à eux-mêmes que le Zohar est essentiellement un livre juif, l'une des œuvres les plus remarquables de leur littérature, dans laquelle plus d'un sage d'Israël vint puiser lumière et réconfort. Si les uns et les autres avaient découvert l'idée de « Trinité » telle qu'elle apparaît dans le Zohar, ils auraient eu la certitude qu'il n'y a aucun lien véritable entre le « Grand Visage » formé par les trois sephiroth supérieures de « l'arbre kabbalistique » et la Trinité chrétienne. Ils devraient savoir, les uns et les autres, que le Messie annonciateur d'âge d'or n'est pas encore venu pour Israël, puisque le loup ne cohabite pas encore avec l'agneau, et que deux millénaires de guerres, de persécutions et d'antisémitisme prouvent exactement le contraire. Le retour d'Israël sur sa terre depuis 1948, retour inconcevable seulement trois ou quatre ans auparavant pour les derniers martyrs européens promis aux fours crématoires, la réunification de Jérusalem en 1967, annoncent enfin la venue des vrais temps messianiques. Mais les deux millénaires d'intervalle sont là, et deux millénaires c'est tout de même beaucoup dans l'histoire des hommes.

Voici donc des Franck qui parlent de ce qu'ils ignorent, voici des de Pauly compétents qui défigurent en fin de compte par passion partisane, voici le Zohar toujours remis en question, par les uns et par les autres, et le préjudice qui lui est porté n'en est que plus considérable.

Pourtant, le Zohar représente l'un des piliers de la mystique juive. Il fut même un temps où il était inséparable, pour les justes d'Israël, de la Bible et du Talmud. Mais l'hostilité d'une orthodoxie non mystique et le plus souvent réformiste contribua à son discrédit.

Si nous accordons pour notre part tant d'importance à cet ouvrage, c'est que nous devons avoir nos raisons, le lecteur s'en doute déjà un peu. Or, l'une de ces raisons, la plus spectaculaire, sans doute, mais non la plus édifiante, spirituellement parlant, implique la question de l'antiquité du Zohar.

On sait que deux thèses s'affrontent quant à la date de rédaction du Zohar :

— les partisans de la haute antiquité du Zohar attribuent au plus tard la paternité de l'ouvrage à Rabbi Siméon Bar Yo'haï. Le Rabbi galiléen vivait en Palestine au début du II<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne. On suppose également avec beaucoup de vraisemblance qu'un commentaire mystique composé en Babylonie a été à l'origine du Livre de la Splendeur.

— les tenants de la thèse « moderne » sont tentés de voir en Moïse de Léon le véritable auteur de l'ouvrage, sinon son génial compilateur. Moïse de Léon naquit en Espagne en 1240 et mourut en 1305. Ses deux œuvres, la *Rosé du Témoignage* (*Shochan Edouth*) et le *Livre de la Grenade* (*Sefer Ha-Rimmon*), circulèrent respectivement en 1286 et 1287. Comme il est évident que la circulation du Zohar est vérifiée aux environs de l'année 1280, bien des arguments plaident alors en faveur de l'époque où s'affirmait l'école kabbalistique castillane.

Dans les deux cas, partisans de la haute antiquité du Livre de la Splendeur ou de l'apparition plus tardive sont donc d'accord sur un point : le Zohar date au *moins* de 1280.

Il semble pourtant que les deux Maîtres de la Loi, d'heureuse mémoire, Rachi, né en 1040, le rabbi de Troyes, et Maïmonide, né en 1135, l'auteur du « Guide des Égarés », aient eu déjà connaissance du Livre de la Splendeur. Enfin, argument de poids avancé pour une fois par Adolphe Franck à qui nous rendrons cette justice :

il est évident que le Zohar apparaît comme une œuvre « étrangère à l'Europe », et que l'on n'y trouve pas « le moindre vestige de la philosophie d'Aristote ». Or, à l'époque de Moïse de Léon, l'aristotélisme régnait partout.

Donc, et au plus tard, le Zohar circule en 1280. Et en 1280, on peut lire dans le Zohar (63) :

« Toute la terre habitée tourne en rond comme un cercle. Certains de ses habitants se trouvent dessus, certains autres dessous. Toutes ces créatures ont des visages différents suivant le climat de chaque région, et toutes marchent debout comme les autres hommes. De là vient qu'il y a certaines régions sur la Terre où il fait nuit justement quand, en d'autres régions, il fait jour, de sorte que certains hommes jouissent de lumière justement quand certains autres sont plongés dans les ténèbres. Il y a également une région où il fait constamment jour et où la nuit ne dure que fort peu de temps. Ce qui est dit dans les livres anciens et dans le Livre d'Adam est exact... »

Et pourtant, elle tournait, elle tournait déjà, la Terre, pour le Zohar, pour son rédacteur de 1280, peut-être même du II<sup>ème</sup> siècle de l'ère chrétienne, et qu'enseignait donc à cette époque la science profane et officielle en matière d'astronomie?

Justement, en pleine Espagne, à supposer que l'auteur du Zohar fût bien l'espagnol Moïse de Léon, reportons-nous à ce fameux congrès d'astronomes qu'avait réuni à Tolède, en 1250, le roi Alphonse X de Castille et de Léon.

Les astronomes en étaient toujours, et cela durait depuis près de onze siècles, et cela durera encore plus de trois siècles après, jusqu'à l'arrivée de Copernic puis de Galilée, à la théorie planétaire des épicycles de Ptolémée. Selon l'astronome grec d'Alexandrie, la Terre est immobile, royalement installée au centre du cosmos et de tous les mouvements célestes. Les planètes décrivent des cercles dont les centres eux-mêmes se déplacent uniformément sur d'autres cercles concentriques à la Terre. Il y en a tant de ces cercles concentriques et excentriques, enfermés les uns dans les autres, qu'on en recense soixante-quinze à la date du congrès! Le système astronomique est si complexe que le roi s'écrie à l'adresse des congressistes médusés : « Si Dieu, notre Seigneur, à la Création du monde, m'avait fait l'honneur de me demander conseil, beaucoup de choses auraient été mieux faites et, ce qui est essentiel, avec beaucoup plus de simplicité. »

Le Zohar enseignait alors le mouvement de la Terre et l'existence des antipodes, bien avant la mort de Copernic (1543), car ce n'est qu'alors qu'il se trouvait sur son lit de mort que parut *Des révolutions des mondes célestes*. Encore faudra-t-il attendre les observations astronomiques de Galilée (1564-1642) pour voir confirmées les assertions de Copernic.

Et si, comme nous en sommes fortement persuadé, le Zohar était définitivement rédigé à l'époque de Rabbi Siméon Bar Yo'haï, soit un bon millénaire plus tôt, alors nous constatons que la naissance du système astronomique de Ptolémée (90-168) avec sa théorie de la Terre immobile coïncide très précisément avec l'affirmation kabbalistique du mouvement circulaire de notre planète.

Il y a bien d'autres choses étonnantes dans le Zohar, depuis le dialogue de Rabbi Yossé avec un habitant venu de la planète Arqâ jusqu'à la connaissance avant la lettre... des rayons X!

Avouons en tout état de cause qu'une référence zoharique ne manque jamais d'intérêt, que l'on soit partisan de la très haute antiquité du Livre de la Splendeur ou de sa rédaction vers l'époque du congrès des savants attardés de Tolède.

## CHAPITRE VI HAUTE MAGIE EN ISRAËL

Les amateurs d'exégèse pure qui n'ont pas craint d'ouvrir ce livre trouveront dans la seconde partie ample matière à parcourir. Ils voudront donc bien nous permettre de consacrer encore quelques pages à un aspect non négligeable de l'Israël mystérieux. Israël mystérieux de jadis et de toujours, d'aujourd'hui comme de demain. Si le mystère d'Eloah devait cesser de planer un seul instant sur les demeures d'Israël, c'en serait fait d'un cycle universel et d'une destinée peu commune.

Juvénal avait-il ses raisons lorsqu'il affirmait que « le Juif peut vous envoyer n'importe quel rêve, au choix » ? Laissons-lui la responsabilité de ses dires. Nous comprendrions certainement mieux les mystères d'Israël, et en particulier sa Haute Magie, si nous savions lire les toiles de Chagall ou de Mané Katz ou si nous méditations comme il se doit certains passages de la Bible.

Il y a deux catégories de mystères. Il y a d'abord ceux qui relèvent d'une vision différente du monde, selon laquelle, par exemple, un rabbin peut voler dans les airs ou une barbe apparaître agressivement rouge. Géniale fantaisie d'artiste ou transposition plastique d'un plus haut mystère, nous sommes conviés à pénétrer, par la bande ou de plain-pied, dans un univers effectivement magique. Le lecteur a le droit de penser que ce genre de magie n'a jamais fait de mal à personne, et que celui qui persiste à voir dans un rabbin flottant dans les airs un reflet de la « seule réalité » a bien de la chance et de l'imagination à revendre. Moins gratuit, parce que présent à chaque page de la Bible, apparaît le lot des mystères « pratiques » d'Israël. C'est l'autre catégorie de mystères. Plus question d'art, de couleurs, de plaisir de l'œil, de sens esthétique.

C'est Jacob obtenant magiquement des agneaux mouchetés, c'est Joseph lisant dans sa coupe d'argent, c'est Moïse érigeant un serpent d'airain, c'est Saül évoquant l'esprit de Samuel chez la sorcière d'Endor, c'est David faisant pendre « devant le Seigneur » les sept fils de Saül pour préserver les récoltes compromises du royaume. Ne parlons pas de Salomon, dont le sceau magique est au cœur du drapeau d'Israël.

Avec cette seconde catégorie de mystères, nous entrons dans le domaine des « faits ». Faits d'un passé reculé, certes, où non seulement la Haute Magie mais la magie tout court était reine.

Jadis, tout était vie, tout était signe. Les forces de Lumière cautionnaient la Haute Magie, tandis que les mages noirs recouraient aux puissances des Ténèbres. Aujourd'hui nous n'en sommes plus là, en principe tout au moins, mais qu'avons-nous gagné au change ? F/humanité court un péril mortel par excès de dépersonnalisation. L'homme moderne est aveugle aux signes, son univers est une anti-chambre de mort. I faute ou noire, la magie est abandonnée au « vulgaire ». L'homme moderne ne croit pas aux miracles : il ne connaît plus que le hasard ou les coïncidences. Si la loi des probabilités joue contre lui, c'est qu'il y a pléthore de coïncidences. Un point c'est tout.

L'attitude magique apparaîtrait ainsi comme la marque d'une époque révolue. Les chefs d'États modernes, même lorsqu'ils jurent sur la Bible, n'attendent certes pas de leurs ministres de l'Agriculture qu'ils fassent pratiquer des entailles blanches dans les rameaux verts de peuplier, d'amandier et de platane dans l'espoir d'obtenir un bétail nombreux et vigoureux. Quant aux généraux des nations de la terre, même de beaucoup de foi, ils préfèrent de loin des bombardiers géants, des super vedettes et des fusées du dernier modèle aux révélations d'un gobelet d'argent. Cela est vrai pour tous les États du globe. Enfin, pour *presque* tous les États. Car en ce qui concerne Israël... Chateaubriand écrivait en son temps que si quelque chose, parmi les nations, porte le caractère du miracle, c'est bien au pays de la Bible qu'on le peut constater. Et point n'est besoin, de nos jours, de remonter dans le fabuleux passé d'Israël pour vérifier l'assertion.

Nous n'invitons personne à prendre pour argent comptant les *faits* que nous rapportons. Nous convions simplement le lecteur à enregistrer avec nous. Sans plus. La conclusion lui appartient.

A l'heure où nous écrivons, en l'an de grâce 1973 — 5733 pour les enfants d'Israël —, ce que l'on a

appelé la « guerre des Six Jours » appartient au passé le plus proche. Juin 1967. Les témoins sont là. Les séquelles du conflit sont d'une brûlante actualité. Les coupures de presse n'ont pas encore franchement viré au jaune sous l'effet des soleils ou des lumières des bureaux. Et jamais presse sérieuse ne fut moins avare de récits miraculeux qu'au cours de ces journées mémorables qui stupéfièrent non seulement le monde mais les combattants des deux bords.

*« Le difficile en Israël, confiait au journaliste français Morvan Lebesque un Israélien vers la fin de l'année 1967, ce n'est pas de croire aux miracles. C'est de les éviter. »*

Humour juif? Boutade pseudo-philosophique?

Qu'on ne nous objecte surtout pas qu'il est facile de jouer les prophètes *a posteriori*. Il n'y a pas, nous allons le voir, que les témoignages du lendemain. Il y a ceux de la veille. Il y a même ceux qui datent d'un bon millénaire. Il y a même, encore, mieux que cela.

Pour les kabbalistes, la « guerre des Six Jours » est d'actualité depuis la première entrée des Hébreux en Terre sainte. Si le lecteur le veut bien, nous nous reporterons à ce passage significatif du Zohar :

*« Remarquez que, dans le livre du Deutéronome (64), l'Écriture dit : « Souviens-toi que tu étais esclave en Égypte et que le Seigneur ton Dieu t'a tiré de là. »*

Ce verset renferme un grand mystère. Un juste (Joseph) a été vendu comme esclave en Égypte. Et ce crime a valu la captivité à tout Israël. C'est pour expier ce péché que Dieu donna à Israël le commandement du Sabbat. Les six jours de la Création correspondaient aux six justes suivants :

*Le premier jour correspondait à Abraham, le second à Isaac, le troisième à Jacob, le quatrième à David, le cinquième à Moïse et le sixième à Aaron. Le Sabbat correspondait à Joseph qui représentait ici-bas le Juste qui vit éternellement et qui porte le nom de Sabbat céleste. Remarquez qu'à leur entrée en Terre sainte les Israélites avaient assiégé le pays de Canaan pendant six jours. C'était pour rappeler le mérite des six Justes sur lesquels le monde est fondé. Sans le mérite des Justes, Israël n'aurait jamais pu se rendre maître de la terre de Canaan. » (65)*

Le Zohar ne date pas d'aujourd'hui, le lecteur le sait maintenant. Et le Zohar rapporte qu'il a fallu six jours pour qu'Israël, au moment décisif de son histoire, se rende maître de la Terre sainte. Le Zohar rapporte que ces six jours correspondaient au mérite des Six Justes. Il a fallu six jours pour qu'Israël, à un autre moment crucial de son épopée, sauve sa Terre encerclée, menacée de toutes parts, et par là même sa propre existence. Devons-nous en conclure qu'il y a eu à nouveau correspondance avec le mérite des Six Justes?

Ce n'est jamais en vain qu'une appellation surgit et demeure. *Guerre des Six Jours* a sa signification kabbalistique indéniable. Et cela est si vrai, cela est si peu envisagé *a posteriori*, que le 4 juin 1967, à la veille de la guerre israélo-arabe, tandis que les radios syrienne et égyptienne fanatisaient les armées arabes en les conviant ouvertement au génocide, l'écrivain Claude Vigée notait à Jérusalem sur ses feuillets qui allaient constituer son ouvrage *Moisson de Canaan* :

*« Il se passe des choses étranges dans cette Jérusalem imperturbable, si fermée, si placide en apparence. Avant-hier à minuit les kabbalistes de Méah Shéarim (car il y a encore de vrais initiés à la Kabbale dans les quartiers orthodoxes de la métropole juive), se sont réunis autour de leur maître spirituel dans un oratoire souterrain. Couverts du talith blanc aux sept raies sombres, après une semaine de jeûne et de prières ininterrompues, ils ont lancé l'anathème majeur contre Abdel Gamal Nasser, attirant sur lui la colère des puissances cachées, et livrant son âme à la vindicte divine. Pour donner plein effet à leurs malédictions, ils ont tourné neuf fois processionnellement autour d'une image du dictateur égyptien*

*frappé d'interdit, en portant de longs cierges noirs, imposant leur main gauche sur le simulacre du nouvel Amalec à l'instant de proférer contre lui les formules imprécatoires traditionnelles. Le lendemain ils ont annoncé aux fidèles qu'au cas où leurs sentences se révéleraient insuffisantes, ils en prononceraient de plus redoutables encore. A en croire nos kabbalistes, le Raïs ne peut plus s'attendre à rien de bon. Il est quasiment perdu, car l'essaim des forces maléfiques est d'ores et déjà déchaîné autour de lui. Dieu veuille que leur rayon d'action s'étende jusqu'au domaine militaire!...*

*Dans un autre coin du quartier zélote, la récitation des Psaumes se poursuit depuis trois semaines sans répit. Une vieille femme au crâne rasé, coiffée d'un fichu bleu, vient de nous l'apprendre : son mari, ses fils, ses gendres se relaient deux à deux, jour et nuit, absorbés dans une psalmodie perpétuelle destinée à attirer sur Israël la grâce et la miséricorde d'En Haut à l'heure du suprême danger. Pendant ce temps-là, les chars, les avions, les parachutistes s'exercent sans arrêt dans le désert. Que peut-on contre un peuple pareil?» (66)*

Le contraste est saisissant entre ces kabbalistes héritiers de la Sainte Science forts de leur rituel magique et l'ennemi motorisé, dont la flotte aérienne est considérable, qui possède une base de fusées soviétiques dans le Sinaï, et dont les marins ont déjà verrouillé le détroit de Tiran. Il y a là une disproportion « technique » évidente qui prêterait à sourire si elle ne révélait ce que fut le tragique de la situation. Et l'attitude des kabbalistes de Méah Shéarim est d'autant plus stupéfiante qu'ils ne passent pas particulièrement pour des défenseurs inconditionnels du sionisme. Loin de là. Mais il y a de ces mystères dont seul Israël possède la clef.

Bien sûr, il n'est pas question de minimiser la valeur des chefs militaires israéliens, l'efficacité de leur organisation, le courage des soldats. Il y a beau temps que nous connaissons la valeur des guerriers hébreux. Rome en a su quelque chose qui dut expédier le corps le plus nombreux de l'époque — 100000 hommes ! — contre les défenseurs de Jérusalem. Et cela dura quatre ans. Même les fantômes en haillons du ghetto de Varsovie en 1943 résistèrent cinq semaines aux assauts des S.S., alors que le haut commandement nazi avait cru pouvoir les « liquider » en trois jours!

Non, il n'est pas question de sous-estimer la compétence des généraux juifs et la vaillance de leurs troupes. Mais ce qui frappe, dans les récits spontanés, immédiats, dont la presse du jour ou les livres hâtivement parus se firent l'écho, c'est l'abondance des faits « miraculeux », le « miracle » même de la victoire, l'abasourdissement non seulement des Arabes écrasés, mais celui des vainqueurs israéliens, vainqueurs sur *tous* les fronts à la fois, du canal de Suez au plateau du Golan, de Gaza à Jérusalem. « *C'est absolument extraordinaire*, dit un soldat israélien entre des milliers, *nous ne comprenons vraiment pas ce qui nous est arrivé.* » (67)

Qu'est-ce à dire? Que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob est intervenu de manière stupéfiante dans le destin menacé d'Israël? Que la Haute Magie a été utilisée, efficacement et de nos jours, autour et sur les champs de bataille?

« Assez de miracle israélien », répondait Morva à Lebesque, que nous citons plus haut, à son « guide » en Israël, « Encore un, allons », insinua le cicérone.

Et il conta au journaliste français l'histoire du capitaine de Safed.

« Safed est un des hauts lieux d'Israël, la ville où naquit la Kabbale et où Rabbi Siméon Bar Yo'hai écrivit le Zohar. En 48, un millier de Juifs y vivaient au milieu de douze mille Arabes. Dans la peur (on était en pleine guerre), sauf un seul, un vieil homme qui affirmait sans cesse :

*« Ne craignez rien, le capitaine va nous sauver. » Quel capitaine? «Le capitaine», répétait le vieillard, et la population juive de Safed avait fini par croire à ce guerrier invisible, invulnérable, qui la protégerait du massacre. « Le capitaine » disait-elle, hochant la tête, « le capitaine». Jusqu'au jour où un sceptique: — « Mais enfin, où se cache-t-il? Montre-le, ton*

*capitaine! »*

*— Bien, dit le vieillard, suivez-moi.*

*Et il les entraîna dans la campagne, devant une pierre gravée d'une inscription rongée en hébreu : elle parlait d'un certain capitaine du roi Salomon, fameux pour ses exploits en 970 avant le Christ.*

*— Non! criai-je. Ne me dites surtout pas que le capitaine les a sauvés!*

*— Naturellement pas, dit mon compagnon. Un homme mort depuis trois mille ans! Simple-ment, lorsque la bataille se déclencha, une poignée d'Israéliens — 120 en tout — se rassemblèrent autour du mortier de campagne juif, la davidka, et tirèrent. Or, le hasard voulut qu'à cet instant précis, un orage terrible éclatât. Tonnerre, trombes d'eau — que se passa-t-il?*

Nul ne l'a su vraiment. Bref, quand le ciel s'éclaircit, les Arabes avaient disparu. Comprenez-moi : c'était des hommes beaux et braves. Et ils étaient, je le répète, douze mille. Eh bien, quand ils revinrent, pas un ne put expliquer la chose. « *Le Messie nous a poussés* » dirent-ils. » (68)

Le lecteur ne doit pas s'imaginer qu'il s'agit ici d'une «histoire juive» parmi tant d'autres. S'il en était ainsi, elle ne trouverait pas place dans cet ouvrage. Des « histoires » de ce genre, la guerre des Six Jours nous en offre à profusion.

Il y a les cas isolés, tel celui d'un professeur à l'Université hébraïque de Jérusalem qui raconte comment il a échappé trois fois de suite miraculeusement à la mort. Là, le rationaliste impénitent peut toujours invoquer le dieu malin des coïncidences. Mais les cas à plusieurs témoins sont toujours plus étonnants. Et ils abondent.

On lit par exemple dans un petit livre de Victor Tibika paru à Ashdod, en Israël (67), les faits suivants :

*« Quatre soldats israéliens étaient allés le premier jour de la guerre prier sur la tombe de Rabbi Meer Baal Hanès près de Tibériade, pour demander à Dieu aide et protection. Tandis qu'ils méditaient et priaient avec ferveur, ils entendirent très nettement une Voix d'outre-tombe qui leur disait : « Rabbi Meer n'est pas là, Rabbi Meer est au combat. »*

Illusion auditive? Message réel? La réponse ne laisse pas d'être troublante, et elle dut être plutôt inattendue pour les quatre soldats sollicitant « aide et protection ».

« A Gaza, poursuit l'auteur du livre cité, des combattants égyptiens m'ont dit avoir été épouvantés par la multitude extraordinaire des chars israéliens qui fonçaient sur eux au cours d'une bataille : il y en avait en réalité douze. »

Car ce qui est curieux, dans cette guerre exceptionnelle, c'est que son aspect « fantastique » a été ressenti aussi bien par les Israéliens que par les Egyptiens. « D'autres soldats égyptiens ont raconté qu'il n'était pas douteux pour eux que des *Djenoun* (les « esprits malins » de la croyance musulmane) avaient envahi les champs de bataille dans la nuit du 6 au 7 juin. Durant toute la nuit, disaient-ils, ils avaient vu toutes sortes d'animaux énormes et fantastiques se diriger vers eux... »

Excuse facile pour les vaincus? Justification de la débâcle par la présence massive de *Djenoun*?

Ce qui est certain, c'est que ce sont les *ennemis* d'Israël qui ont permis non seulement la victoire sur le terrain, non seulement la réunification, miraculeuse à elle seule, de Jérusalem en quarante-huit heures, mais aussi l'unité d'Israël à l'intérieur, entre communautés d'origines différentes, et à l'extérieur entre les Juifs de la Diaspora et ceux de la Terre retrouvée.

De « miracle » en « miracle », du jeune des kabbalistes de Méah Shéarim à la prière des soldats de Tibériade, de l'histoire du capitaine de Safed à celle des animaux fantastiques du désert, l'Israël contemporain porte la marque, peut-être même à son corps défendant, du miraculeux permanent.

David et son bâton, c'était hier.

*« Il prit son bâton à la main » nous rapporte le livre 7 Samuel. « Suis-je un chien, que tu t'avances contre moi avec des bâtons? » dit le philistin Goliath à David. Et celui-ci de répondre : « Tu viens à moi avec l'épée, la lance et le javelot. Et moi je viens au nom de l'Eternel Tsevaoth, du Dieu des légions d'Israël... » (69)*

Aujourd'hui, qui s'imaginerait qu'Israël s'avance encore au combat avec des bâtons? Un bâton, même de maréchal, semble *a priori* dépourvu d'efficacité. On n'a encore jamais arrêté un bombardier géant ou un char d'assaut avec un bâton. Pourtant-Pourtant, Israël lutte encore avec des bâtons. Israël possède un bâton, un bâton pas comme les autres, on s'en doute, puisque Israël n'est pas un peuple comme les autres.

Mais qui se douterait, par contre, que ce bâton est un bâton de kabbaliste, conçu par un kabbaliste, et mis très officiellement à la disposition du Président de l'Etat d'Israël depuis le 25 octobre 1968? Car c'est bien un bâton qu'a « façonné » le kabbaliste israélien Rahamin Tibika, et ce, dès avant la création de l'Etat d'Israël.

Il y avait une trentaine d'années que Rahamin Tibika « travaillait » à son bâton, lorsqu'il se décida à l'offrir à Dieu, le 5 janvier 1968, à Jérusalem.

Que le lecteur n'aille surtout pas croire que ce kabbaliste est un doux rêveur du ghetto ou un farfelu. Interrogez donc les Anglais et les Arabes. Et aussi les Israéliens. Rahamin Tibika est décoré de la Haute Distinction de la Hagana, l'important instrument militaire de l'Agence Juive aux derniers jours sombres du Mandat britannique, pour avoir participé, durant les années 1946-1949, à l'immigration clandestine de plus de 300000 Juifs en Terre sainte. Tout en confectionnant son arme secrète. Son bâton miraculeux. Miraculeux à plus d'un titre.

Au moment de la consécration, un jet de pétrole jaillit de ce bâton magique.

« Ceci eut lieu, nous dit son frère Victor, à l'endroit précis du Temple où, il y a trois mille ans, le feu descendit du ciel pour consumer l'holocauste qu'offrit à Dieu le roi Salomon devant tout le Peuple assemblé. »

*Mystères de la Haute Magie et mystères d'Israël.*

*Mystères de la Haute Magie en Israël.*

*Mystères d'hier et de toujours.*

1971. Avignon. Hors festival, une jeune équipe de poètes de Montpellier présente un spectacle inattendu. Il s'agit de *Kaddish*, un poème de l'américain Allen Ginsberg. L'animateur du groupe, Michel Touraille, interprète chaque soir le texte accompagné par un percussionniste. Ce dernier a aussi la charge de réciter quelques versets du Kaddish araméen. Le Kaddish, c'est la prière des morts. On la récite tête couverte, mais surtout pas *seul*. Le percussionniste participe intensément à la magie des mots sacrés. Poète avant tout, ignorant sans doute la tradition, il déclame sans méfiance. Au lendemain matin d'une représentation, on le retrouve mort sur le trottoir de son hôtel. Il est tombé par la fenêtre. Accident? Suicide? La prière sacrée d'Israël récitée sans protection rituelle a-t-elle provoqué la mort du percussionniste d'Avignon? Coïncidence?

Mystères visibles à l'œil ouvert. Mystères invisibles aussi, à ne pas dire, car « les choses cachées appartiennent à YHWH » (70), et le monde n'est stable que dans le secret.

Mais ce que nous révélerons maintenant dans la seconde partie de notre ouvrage, c'est ce qui est écrit en lettres de feu noir sur le feu blanc du premier rouleau de la Loi d'Israël.

Et ce que nous révélerons de la Loi, nous ne le ferons pas pour rompre le sceau d'un des plus hauts mystères d'Israël, mais pour la glorification de la Loi de vérité.

## DEUXIÈME PARTIE

### LE LIVRE ET SON MYSTÈRE

#### L'ALLIANCE DU FEU

*Ce n'est pas pour de simples narrations que l'Écriture porte le nom de Loi de vérité, Loi parfaite, Loi de témoignage, Loi plus précieuse que l'or. Car chaque parole de l'Écriture cache un mystère.*

*Le Zohar*

*Celui qui croit que le Livre de la Genèse est le Livre tin Commencement se trompe.*

*Celui qui croit que le Livre de la Genèse n'est pas le Livre du Commencement se trompe.*

*Celui qui, pur d'intentions, la face éclairée par l'Éternel et l'esprit libre de passions, prendrait déjà peine aux sept premiers mots hébreux de la Bible, et découvrirait avec nous que le Livre de la Genèse est en vérité LE LIVRE DE L'ALLIANCE DU FEU, celui-là serait bien près de conquérir la Lumière Divine.*

## CHAPITRE PREMIER

### LE PREMIER MOT DE LA BIBLE

Le premier mot de la Bible, le premier mot du premier livre de la Bible, c'est la clef qui recèle tout, « c'est la clef qui ferme et ouvre », pour reprendre les termes mêmes du Zohar.

Au commencement...

Toutes les traductions littérales rendent le premier mot de l'Écriture par: « Au commencement ». La Bible semble débiter ainsi comme un récit profane, par un « Il était une fois... » magistral, de plus grande envergure, il est vrai, que celui qui ouvre les contes de Perrault, puisqu'il s'agit de la Foix des foix, de la Foix unique dans l'histoire de la Création, celle où s'enracine la Cosmogonie à partir du néant.

Au commencement...

C'est simple. C'est même très simple pour un mot qui serait une clef complète, qui ferme et qui ouvre la Bible. A supposer que l'idée de commencement ne pose pas de problème, tout au moins celui qui revient sans cesse : si le monde n'a pas eu de commencement, comment a-t-il pu exister de toute éternité — *un* livre aussi doit avoir un commencement, surtout s'il s'agit du Livre de la Création. Et c'est bien ainsi que le mot hébreu *Beréchith*, le premier mot de la Bible, est traduit dans toutes les langues profanes, comme un « Il était une fois, la Foix des foix, aux sources du Temps, à la frontière du Non-Temps et du Non-Etre... »

Au commencement... En hébreu : beréchith.

Le mot *beréchith* est composé de la particule : *be*, qui signifie « dans, au », et du mot : *réchith*, qui signifie : « commencement ». Pour le traducteur pressé, qui se contente en général des lumières ténébreuses du raisonnable, rien de plus facile, en effet, que d'exprimer ce premier mot. Seulement voilà, *beré-chîth* est un mot hébreu, et si vous décomposez ce mot en deux tronçons valables *séparément*, dès qu'ils sont réunis, ces deux tronçons *ne peuvent plus* être traduits de cette manière abrupte. Car *grammaticalement*, en vérité biblique et en pur hébreu, *beréchith* ne peut pas signifier réellement : « Au commencement », suivi d'une virgule...

Ce n'est pas l'inexistence de la virgule en hébreu biblique qui appelle cette importante observation. Il s'agit là d'un fait de grammaire, illustré par d'autres exemples bibliques, et que le grand interprète de la Loi, le *parchan data* Rachi, partisan, rappelons-le, du sens littéral du texte sacré, ne manque pas de mettre en relief : *beréchith* ne peut pas signifier « Au commencement » tout court.

Peu importe pour le moment les motivations qui conduisent Rachi à souligner ce fait de grammaire. Ses conclusions, en l'occurrence, ne sont pas les noires, mais la considération du premier mot hébreu de la Bible est trop importante pour que nous négligions tous les témoignages traditionnels qui le concernent. Et nous prétendons respecter non seulement l'Écriture sacrée mais l'apport de la Tradition qui, si le moment est venu, peut être enrichie et glorifiée au même titre que la Loi.

Que constate Rachi?

— *tout d'abord, un véritable « commencement de toutes choses » ne peut pas s'écrire en hébreu beréchith, mais berîchônâh. Cela voudrait dire très précisément : « en premier lieu ».*

— *ensuite, le mot réchîth n'apparaît dans la Bible que « construit » avec le mot suivant, et jamais sous forme de locution isolée.*

Il est de fait que dans le livre même de la Genèse, plus loin, au chapitre x verset 10, on lit : *Réchîth mamla'khthô Bavel*, « le commencement de son royaume (ou de sa domination), Babel ». On lit encore dans le Pentateuque, *Deutéronome*, XVIII, 4 : *Réchîth degân'khâ thîrôch'khâ*, « le commencement de ta récolte de froment ». Mais l'exemple le plus remarquable du mot *beréchith* intégral, avec

la particule cette fois, et « construit » avec le vocable suivant, nous est fourni par Jérémie, sans possibilité aucune d'échappatoire. Le chapitre XXVI du livre de Jérémie s'ouvre sur ces mots : *Beréchith mamle'khouth Yeho yaktm*, « Au commencement du règne de Yohoya-kim ». Aucun doute à cette lecture, *beréchith* appelle le mot suivant, il n'a pas la forme d'une locution isolée.

Le mot *beréchith* — ou *réchith* — implique donc bien, d'après les trois exemples cités, un commencement *de* quelque chose, et non pas un « commencement de toutes choses ». Rachi, pour sa part, croit pouvoir conclure que le premier *Beréchith* de la Genèse doit être entendu dans le sens de : « Au commencement (de l'acte de la Création) ». En outre, le rabbin champenois fait remarquer que le texte biblique *n'indique pas vraiment l'ordre de la Création*. Pour lui, les eaux ont existé avant la terre, puisqu'il est écrit au verset 2 : « Et l'esprit de Dieu planait sur la face des eaux », alors que le livre de la Genèse n'a pas encore dit quand les eaux ont été créées. Le célèbre exégète rappelle dans un autre commentaire de la Genèse (1), qu'un texte « ne doit pas sortir de son sens simple », d'où cette interprétation rationnelle et satisfaisante.

Si donc, selon Rachi, le texte biblique n'indique pas l'ordre véritable de la Création, et surtout, pour l'instant, si le mot *beréchith* ne peut être traduit par « Au commencement », alors que signifie exactement le premier mot de la Bible ?

Il existe de nombreuses traditions se rapportant au premier mot de la Bible et même à la première lettre de ce mot (*Beith*). Nous les résumerons pour mémoire d'une manière succincte.

— *la lettre Beith, d'une grosseur exceptionnelle, et qui retient encore notre attention par le cercle mystérieux (ou l'étoile) qui lui sert de couronne, a été placée en tête de l'Écriture à cause de sa forme. Le Sefer Ha-Zohar nous rapporte qu'elle est ouverte d'un côté pour pouvoir tourner ce côté en haut et y faire entrer les lumières, et qu'elle est fermée de l'autre côté, ainsi qu'il est écrit : « Tu me verras par derrière, mais ma face ne peut être vue » (2). En effet, cette lettre en forme de parenthèse anguleuse ouverte vers la gauche (la lecture de l'hébreu se fait de droite à gauche) semble contenir toute l'Écriture qui suit, alors qu'une barrière la sépare sur trois fronts d'un monde apparemment inconnaissable.*

— *toujours d'après l'enseignement zoharique, il est dit très poétiquement que la lettre Beith a été choisie par le Maître de l'Univers pour être placée en tête du Livre, parce qu'elle est l'initiale du mot hébreu Bénédiction (Bera'khôth), ces bénédictions que l'on offre au Saint, béni soit-Il, d'En Haut et d'En Bas.*

— *Rachi et ses disciples se réfèrent à la valeur numérique de la lettre Beith, qui est de 2, pour affirmer que le Beith de Beréchith se rapporte à la fois à la Torah et à Israël. C'est pourquoi, pour les maîtres du sens littéral de l'Écriture (peschat), le monde a été créé pour la Loi (Torah) que la Bible appelle « le commencement de Sa voie » (Proverbes, VIII, 22), et pour Israël que l'Écriture appelle « le commencement de Sa moisson » (Jérémie, II, 3).*

— *comme Beith égale 2, une tradition plus ésotérique nous dit encore qu'il y a « deux » Réchith, c'est-à-dire deux commencements unis ensemble, deux points non séparés, l'un étant visible et connu, l'autre étant caché.*

— *enfin, et surtout, une tradition nous apprend que c'est par les six lettres du mot Beréchith que l'Éternel créa les cieux et la terre. Beréchith peut être lu *bara chith* (mêmes consonnes), ce qui signifie : « il créa (les) six », et c'est pour cette raison, dit le Zohar, qu'après le mot Beréchith toute l'œuvre de la Création est exprimée, en hébreu, en six mots.*

Tels sont les commentaires traditionnels de base des Maîtres de la Loi, d'heureuse mémoire. Ils figurent en bonne place dans tous les ouvrages hébraïques spécialisés. Mais ils ne nous apportent toujours pas la signification exacte du premier mot de la Bible, cette clef qui ferme et ouvre. Ils nous abandonnent à notre locution isolée, suivie d'une virgule, et grammaticalement incorrecte.

## chapitre II ALLIANCE DU FEU

La lecture du premier mot de la Bible est d'une importance capitale. Une faute de grammaire en langue sacrée, dès le premier mot du Livre sacré, serait sacrilège et intolérable. Si l'on veut bien avoir présent à l'esprit :

- que la valeur numérique d'un mot (*Beréchith* vaut 913) est inchangeable,
- que l'hébreu est composé uniquement de consonnes, ce qui élimine l'importance de la vocalisation,
- que la tradition enseigne que l'ordre des paragraphes de la Bible n'est pas l'ordre véritable, celui-ci étant connu du seul Maître de l'Univers, sinon chacun qui les lirait pourrait créer un monde, animer les morts et faire des miracles, alors on s'apercevra que sans changer la valeur numérique de *Beréchith*, et en rétablissant l'ordre des consonnes qui est à l'image de l'ordre des paragraphes, l'exemple le plus remarquable de lecture secrète que nous offre la Bible est justement fourni par le premier mot du Livre de l'Alliance du Feu. Et le second exemple sera donné sans équivoque aucune par le dernier mot de ce livre.

C'est ainsi que le mot *Beréchith* peut se lire :

### BERITH-ESCH

- mêmes consonnes,
- même valeur numérique (913),
- l'ordre des consonnes étant pratiquement  $\varnothing$  le même, les deux lettres centrales apparaissant isolées de leur contexte.

Les deux lettres centrales de *Beréchith* (*Aleph* et *Shine*) se lisent : *Esch*. — *Esch* veut dire : FEU.

Les quatre autres lettres se lisent : *Berith*. — *Be-rlth* signifie : ALLIANCE.

Le premier mot de la Bible signifie : ALLIANCE DU FEU, et le nom du premier Livre de la Bible doit donc porter, selon la coutume hébraïque, le titre de LIVRE DE L'ALLIANCE DU FEU.

Car nous allons voir :

- d'une part, que le Livre de l'Alliance du Feu se termine justement au verset du livre suivant dit de la Genèse, où l'ordre de la Création n'est plus respecté;
- d'autre part, que le feu central et universel qui brûle dans le cœur du mot *Beréchith* est aussi le premier élément cité dans le premier verset de la Genèse, avant les eaux et avant la terre.

Les écrits hébreux sont toujours désignés par le premier mot du texte, ou par l'un des mots qui figurent dans un membre de phrase appartenant au début de ce texte. Si le livre de la Création, ou du Commencement, porte ce titre, c'est qu'il commence justement par le mot *Beréchith*, que l'on a traduit par « Au commencement ». Si l'on avait traduit *Beréchith* par « Dans le principe », traduction littérale encore acceptable de ce mot, notre livre porterait en titre : « Le Livre du Principe ». C'est en

respectant cette coutume, appliquée d'ailleurs aux écrits assyro-babyloniens, que le livre de l'Exode porte en hébreu le titre *Chemôth*, qui signifie: «*Noms*», parce que ce livre commence par les mots : «*Voici les noms des fils d'Israël...* » Le Lévitique est intitulé *Wayîkrâ*, qui signifie : «*Et il appela* », parce que ce livre commence par ce mot. Le livre des Nombres s'intitule *Bemidbar*, c'est-à-dire: «*Dans le désert*», parce que ce mot figure dans la première phrase : «*Et l'Éternel dit à Moïse dans le désert du Sinâï...* » Le Deutéronome, ou «*seconde loi* », le dernier livre du Pentateuque, est intitulé en hébreu *Devârîm*, qui signifie : «*Paroles*», parce que ce mot figure au début du premier verset du livre : «*Celles-ci sont les paroles que Moïse adressa à tout Israël...* »

Ainsi, en interprétant le premier mot de la Bible dans le sens de *Berith-Esch*, «*Alliance du Feu*», le premier livre de la Loi devient le «*Livre de l'Alliance du Feu* ».

Dès le départ, cette exégèse ne peut appeler aucune objection, car la Tradition, et la Bible elle-même en tant que support et racine de la Tradition, nous fournit des éléments rigoureux de contrôle. Selon que l'on se reporte à *Deutéronome* (3), à *Josué* (4), à *II Rois* (5), à *II Chroniques* (6) ou à *Néhémie*(7), il est parlé du «*Livre de la Loi*» (*Sefer-HaThôrâh*), du «*Livre de la Loi de YHWH* » (*Sefer Thôrath YHWH*), du «*Livre de la Loi d'Elohim* » (*Sefer Thôrath Elohîm*), du «*Livre de la Loi de Moïse* » (*Sefer Thôrath-Mocheh*).

Or, on trouve aussi l'expression «*Livre de l'Alliance* » (*Sefer HaBerith*), non seulement dans *II Rois* (8) et dans *II Chroniques* (9), mais encore dans le Pentateuque. On lit en effet au livre de l'Exode (10) : «*Et il (Moïse) prit LE LIVRE DE L'ALLIANCE (Sefer HaBe-rîth) dont il fit entendre la lecture au peuple.* »

Le livre *17 Rois* nous rapporte que Josias, roi de Juda, monta un jour au Temple du Seigneur, accompagné de tous les Judéens et de tous les habitants de Jérusalem, prêtres» prophètes et tout le peuple, petits et grands, et «*il leur donna lecture de toutes les paroles du LIVRE DE L'ALLIANCE (Sefer HaBerith) trouvé dans la Maison (le Temple) du Seigneur*» (11).

Certains exégètes sont convaincus que «*le Livre de l'Alliance* » désigne les passages du livre *Devârîm* (le Deutéronome) qui avaient été retrouvés dans le Temple du Seigneur par le grand prêtre Hilquiyahou. Or, si nous lisons bien le verset suivant de *II Rois* (12) :

*« Le grand prêtre Hilquiyahou dit à Chafan le scribe : J'ai trouvé le Livre de la Loi (Sefer HaThô-râh) dans la Maison du Seigneur », nous nous apercevons que le Livre de l'Alliance et le Livre de la Loi trouvés dans la Maison du Seigneur sont deux expressions appliquées au même livre. Pourtant, les partisans de la thèse Livre de l'Alliance-Deutéronome supposent que l'expression « Livre de l'Alliance » s'appliquerait bien à ce livre ou, à la rigueur, à une partie de ce livre. Mais il n'en demeure pas moins vrai que le livre de l'Exode, comme nous l'avons vu, utilise déjà la désignation «Livre de l'Alliance», ce qui élimine à nos yeux la thèse du Deutéronome. On peut évidemment penser que le livre de l'Exode parle du « Livre de l'Alliance » en considération du code de l'Alliance entre l'Éternel et Israël, par le truchement de Moïse. On peut aussi méditer sur les derniers versets du Deutéronome qui précèdent le Cantique de Moïse, Ha'azinou, et sa bénédiction ultime aux enfants d'Israël. Lorsque Moïse eut achevé de transcrire jusqu'au bout les paroles de la Loi sur un livre, il est dit que l'incomparable serviteur de l'Éternel ordonna aux Lévites, porteurs de l'arche d'alliance du Seigneur, ce qui suit : « Prenez ce livre de la Loi et déposez-le à côté de l'arche d'alliance de l'Éternel, votre Dieu. Il y restera comme un témoin contre toi (13). » Loi et alliance sont inséparables. Et si l'on se souvient que l'alliance contractée au Horeb s'effectua « du milieu du feu (14) », même si le Livre de l'Alliance ne désignait que le Décalogue, on pourrait encore dire que les Dix Commandements sont aussi un Livre de l'Alliance du Feu, à l'image du premier livre de la Bible.*

Revenons maintenant à notre verset, dont nous avons trouvé la clef. Si nous ne lisons plus : « Au commencement », *virgule*, mais ALLIANCE DU FEU, le reste du verset est-il cohérent? Si le moment est venu d'enrichir et de glorifier la Loi, qu'il me soit permis de révéler ma traduction kabbalistique du premier verset de la Bible. La justification de mon interprétation sera donnée mot par mot dans les pages suivantes. Voici ce que je lis, voici ce qui est écrit en vérité hébraïque :

ALLIANCE DU FEU. QUI A CRÉÉ CELA, LE TOUT, LE FEU, LES EAUX ET LA TERRE.

Tel est, pour commencer, le nom du livre. Tels sont les mots exacts du verset. Tel est l'ordre de la Création.

Et voici l'exégèse à caractère traditionnel, axée aussi bien sur Isaïe que sur le Zohar ou Rachî, et qui, rétablissant l'ordre des mots et des consonnes, rétablit du même coup l'ordre de la Création, et fait du Livre de l'Alliance du Feu le plus étonnant document qu'Israël nous ait légué. »

### CHAPITRE III QUI A CREE CELA

Le deuxième mot de la Bible, *bârâ*, est la répétition des trois premières lettres de *Beréchîth*. Cela est déjà assez singulier. C'est comme si, après avoir lu : « Au commencement », le texte continuait en français par le mot « aucun », où l'on retrouverait les trois premières lettres du premier mot, *auc*, avec cette différence, toutefois, qu'en hébreu les trois lettres se suffisent à elles-mêmes, et constituent un mot important, *bârâ*, qui signifie : « créa ».

Le Créateur seul pouvant réellement *créer* à partir du néant, le verbe *bârâ* n'est utilisé que pour Lui. L'homme ne *créé* pas : il transforme quelque chose, d'où l'utilisation du verbe *yûtsar*, et l'hébreu possède cette fois des mots précis pour exprimer la création de quelque chose, que ce soit la création d'un rôle, d'une société ou de difficultés. *Bârâ*, c'est la création divine. Et ce mot représente la première moitié du mot *Beréchîth*.

Rabbi Yossé disait, au nom de Rabbi Siméon bar Yo'haï, que Dieu avait créé un mot fermé. Tant que la Création était fermée par le mot *bârâ*, le monde ne pouvait pas encore exister. Or, dit le Zohar, la Création fut « ouverte et fécondée » par la transposition des lettres du mot *bârâ* en *Eber* (mêmes consonnes), principe sacré sur lequel repose le monde.

Nous noterons au passage que les lettres *d'Eber* sont aussi le commencement du nom *d'Abraham*, ce que nous rappellerons par la suite à propos du mot final du Livre de l'Alliance du Feu.

Elohim.

Dieu?

*Elohim*. : un pluriel.

Un pluriel de majesté?

Le Nom véritable est imprononçable, et l'on n'en connaît d'ailleurs pas la vocalisation exacte. Il a pour support le Tétragramme sacré. Mais le Tétragramme sacré est aussi Elohim, et Elohim est aussi le Nom. Pourtant, le troisième mot utilisé par la Bible n'est pas le Tétragramme, mais Elohim. Jusqu'au dernier verset du Livre de l'Alliance du Feu, Elohim est le nom que revêt la Divinité.

*Elohim* est composé en hébreu de *Eleh*, qui signifie : « cela », et de *îm*.

*Im* renversé se lit : *Mi*, et signifie : « qui ». *Mi* ajouté à *Eleh* forma *Elohim*, dit le Zohar.

Aussi, les mots *bârâ Elohim* peuvent être lus de la manière suivante :

bârâ eleh mi,  
c'est-à-dire :  
créa — cela — qui.

L'expression intégrale se trouve dans le livre d'Isaïe. On lit au chapitre XL, verset. 26 : « Levez les yeux en haut, et considérez QUI A CRÉÉ CELA. » *Qui a créé cela*, MI-BARA ELEH. Un trait d'union (*maq-qâf*) relie *Mi* à *bârâ*. *Bârâ Elohim*, ou *Qui-a-créé-cela*.

De même que *Berith-Esch* a la même valeur numérique que *Beréchith*, *Mi bârâ Eleh* a évidemment la même valeur numérique que *bârâ Elohim*.

L'exégèse zoharique (15) nous apprend que c'est le «mystérieux Ancien, éternel objet des recherches», qui «a créé cela». Et qui est-il? — «*Mi*, répond le Zohar, c'est-à-dire «Qui». — «C'est celui qui est appelé l' « Extrémité du ciel » (16) en haut, car tout est en son pouvoir. Et c'est parce qu'il est l'éternel objet des recherches, parce qu'il est dans une voie mystérieuse et parce qu'il ne se dévoile point, qu'il est appelé *Mi* (Qui). »

L'Extrémité supérieure du ciel est appelée *Mi*.

Et nous verrons à la fin du Livre de l'Alliance du Feu que l'autre Extrémité du ciel, l'inférieure, est appelée *Mali*. — *Mah* signifie : « quoi ».

Le Zohar rapporte en outre (17) que le prophète Elie aurait révélé au prince des kabbalistes, Rabbi Siméon bar Yo'haï, au cours d'une apparition au bord de la mer, le mystère suprême contenu dans le verset : « Qui a créé cela » :

« Lorsque le Mystère de tous les Mystères voulut se manifester, il créa d'abord un point, qui devint la Pensée (divine). Ensuite il y dessina toutes espèces d'images, y grava toutes sortes de figures, dont la lampe sacrée et mystérieuse, image représentant le mystère le plus sacré, œuvre profonde sortie de la Pensée (divine). Mais cela n'était que le commencement de l'édifice, existant sans toutefois exister encore, caché dans le Nom, et ne s'appelant (à ce moment) que «Mî». Alors, voulant se manifester et être appelé par son Nom, l'Éternel s'est revêtu d'un vêtement précieux et resplendissant, et Il créa «*Eleh*» (Cela), qui s'ajouta à Son Nom. *Eleh*, ajouté à *Mi* renversé, a formé *Elohim*. Ainsi le mot *Elohim* n'existait pas avant que fut créé *Eleh*. C'est à ce mystère que les coupables qui adorèrent le veau d'or firent allusion, lorsqu'ils s'écrièrent : « *Cela (Eleh) est ton Dieu, Israël.* » (18).

Au folio suivant du Zohar, à propos du verset « *Il appela par le nom* », on apprend ce qui suit :

« Lorsque ce degré n'était pas encore entré dans le Nom, et qu'il s'appelait seulement *Mi*, l'Éternel n'enfantait ni ne produisait les choses cachées (19), chacune selon son espèce, bien que toutes fussent cachées en lui. Mais dès qu'il eut créé *Eleh*, que *Eleh* se fut ajouté à Son Nom et qu'il fut appelé *Elohim*, alors, par la vertu de ce nom, il les produisit en totalité. »

Si je traduis *bârâ Elohim* par QUI A CRÉÉ CELA, mon interprétation se trouve justifiée traditionnellement.

## CHAPITRE IV LE TOUT

Qui a créé cela.

Cela quoi?

Le complément direct, en hébreu, est indiqué par un petit mot de deux lettres qui se prononce *àth* et s'écrit *Aleph-Taw*. C'est le mot suivant de notre verset, le quatrième.

*Ath* est la marque de l'accusatif. Elle est formée de la première lettre de l'alphabet hébreu, *Aleph*, et de la dernière lettre, *Taw*. La première lettre, qui correspond au chiffre 1, exprime d'abord l'Unité divine, l'Esprit créateur. C'est pourquoi elle figure en tête du nom *Elohîm*, troisième mot du verset, et nous la retrouvons au début du quatrième mot, *âth*. Le fait que les deux premiers mots du verset, *Beréchith* et *bârâ*, commencent par la lettre *Beith*, expression de la dualité, met bien en relief l'emploi du *Aleph* pour les deux mots suivants. Quant à la lettre *Taw*, on sait qu'elle est destinée, selon la Tradition, à être marquée sur le front des hommes fidèles qui ont observé la Loi depuis *l'Aleph...* jusqu'au *Taw*.

Pour bien comprendre l'importance de ce mot de deux lettres, il est indispensable de se rappeler que l'alphabet sacré, d'une part, et le Livre de la Loi, d'autre part, sont considérés à la fois comme le paradigme et l'instrument de la Création. L'Éternel, dit la Tradition, a créé le monde en regardant la Loi. C'est là une formule que les philosophes connaissent sous une autre forme, et que l'on retrouve chez Platon, où le Dieu du *Timée* apparaît aussi comme le Contemplateur des Idées.

Mais la tradition kabbalistique va beaucoup plus loin que Platon, car elle fait intervenir les lettres de l'alphabet hébreu à l'origine même de la Création, et c'est ce que confirme le court traité du *Sefer Yetsirah*, « Le Livre de la Formation ».

Il est écrit en effet au second chapitre du *Sefer Yetsirah*, dans ce style incomparable qui a contribué pour une large part à sa renommée, que le Dieu-Vivant Roi du Monde a « formé tout le Formé et tout le futur à former » selon les vingt-deux lettres « de fondement » de l'alphabet sacré. Le Dieu-Vivant Roi du Monde, est-il dit, a gravé et buriné ces lettres. Il les a gravées « par voix » et burinées « par souffle ». Puis il a combiné leur poids et les a interverties. Il a disposé ces vingt-deux éléments en cercle comme une enceinte avec deux cent trente et une portes, et trois lettres mères de l'alphabet sont issues les trois éléments, air, eau et feu. Les sept premières planètes ont été créées à l'aide des sept lettres redoublées, et les douze constellations zodiacales ont été créées par les douze lettres simples. Ainsi, selon le *Sefer Yetsirah*, la Création, les éléments, les étoiles, sont issus de l'alphabet sacré.

Il faut toujours avoir présent à l'esprit que chaque lettre hébraïque possède non seulement une forme et une prononciation, mais aussi une valeur numérique. C'est pourquoi il est écrit dans le *Sefer Yetsirah* que le Dieu-Vivant Roi du Monde a gravé et créé Son monde « par Sefar, par Sipour et par Sefer ». Ces trois mots hébreux aux consonnes identiques expriment le nombre, le dit et l'écrit.

La lettre sacrée n'a donc pas la même signification qu'une lettre vulgaire. L'hébreu a des fondements concrets surprenants qu'il faut connaître, si l'on veut saisir toute la différence qui existe entre un texte écrit et sa signification secrète. C'est ainsi que le *Logos*, la *Parole*, se dit en hébreu : « *davar* », mais ce mot doit être entendu dans le sens de « *faire* ». Voilà qui peut étonner le lecteur non averti. Et pourtant, la « logique » hébraïque est ainsi faite qu'il est aisé pour l'hébraïsant d'affirmer, par exemple, que la Création a été élaborée avec des lettres et des paroles. L'Éternel dit : « Que la lumière soit ! » La Bible ajoute : « Et la lumière fut. » Grâce à ce mécanisme du fondement concret de la langue sacrée, il est clair, pour l'exégète, que la parole est source de création. « Car il a parlé, et ce fut fait » dit le psaume 33. Ce qui n'est pas dit, ce qui n'est pas nommé n'existe pas. Cette « logique » hébraïque n'est pas sans importance dans la mystique juive. Le fidèle sait ainsi que si le Nom de l'Éternel n'est pas invoqué, si l'homme ne témoigne pas de Lui, c'est comme s'il n'était pas. Ce raisonnement, on le voit, a des conséquences beaucoup plus importantes que ne le suppose le profane.

Ainsi, toute la Création est indiquée dans le quatrième mot de notre verset, parce que TOUT est contenu dans l'alphabet sacré, et que ce TOUT tient entre la première et la dernière lettre, entre *l'Aleph* et le *Taw*. Le détail de cette Création est énuméré, dans l'ordre véritable, à la suite de ce mot qui, grammaticalement, annonce bien le complément direct de « Qui a créé cela ».

Il n'est pas inutile d'observer ici qu'il existe en hébreu un mot qui exprime le « tout », *kôl*, mais ce tout est au mot *âth*, ce que le verbe *yâtsar*, employé dans la création humaine, est au verbe *bârâ* de

la Création divine.

## chapitre V LE FEU ET LES EAUX ou L'ÉTOILE DE DAVID

On connaît maintenant l'importance des quatre premiers mots du premier verset du Livre de l'Alliance du Feu. Le cinquième mot, *ha-châmayîm*, est aussi essentiel. Il confirme la signification du premier mot, *Beréchith*. Il indique dans l'ordre la manifestation des deux premiers éléments, le Feu et l'Eau. Il illustre enfin la vraie nature, physique et spirituelle, de l'Alliance, celle qui donne son nom à notre livre.

Ha-châmayîm.

Tous les exégètes, même les plus rationalistes, sont d'accord sur l'étymologie du mot *Châmayîm* signifie littéralement : « cieux ». Mais tous reconnaissent que ce mot est composé de *Esch*, qui signifie : « feu », et de *Mayîm*, qui signifie : « eaux ».

Dans son Commentaire de la Genèse (20), le Maître Rachi écrit textuellement, à propos du mot *Châ-mayîm* de notre verset : « (En outre) les cieux (*Chû-mayîm*) ont été formés de feu (*Esch*) et d'eau (*Mayîm*). » Il reprend la même formule à propos du verset 8 : « L'Éternel nomma le firmament : Cieux. » On lit en effet à nouveau dans son commentaire : « Feu et eau ont été unis pour former les cieux. »

Nous avons consacré un traité, *La Kabbale du Feu*, à cet élément qui enchante, jusqu'à les hypnotiser, les littérateurs et les philosophes. Qui ne connaît ces belles pages d'anthologie où l'observation du phénomène le cède avant tout à la poésie, où le Feu-principe devient le feu-prétexte à la plus merveilleuse des rêveries. Si le dilettante y trouve son compte, l'essentiel est loin d'être là, et ce n'est pas non plus la démarche des savants qui peut faciliter le déchiffrement du triple mystère de la flamme, de la lumière et de la chaleur simultanées.

Le Feu est le premier élément nommé dans notre livre. Le Feu central et universel, nous l'avons découvert brûlant dans le cœur du mot *Beréchith*. Le voici à nouveau, dans la première lettre du mot *châmaytm*, premier détail du TOUT créé par l'Ancien des Anciens.

Car c'est le Feu que manifeste la première lettre de notre mot, appelée *Shine*. Ainsi que l'enseigne le *Sefer Yetsirah*, les cieux ont été créés à partir du Feu (21). « Il a fait régner la lettre *Shine* par le Feu, et lui a attaché une couronne. Il les a combinées l'une avec

l'autre et Il scella avec : le ciel dans l'univers, la chaleur dans l'année, et la tête dans le vivant, mâle et femelle. » (22)

L'Écriture nous apprend, en plusieurs occasions, que le Feu est de nature divine.

« Car l'Éternel, ton Dieu, est un feu dévorant. » (23)

« Il t'a fait voir son feu imposant, et du milieu de ce feu tu as entendu ses paroles. » (24)

« Car l'Éternel juge par le feu. » (25)

« Et moi, dit l'Éternel (à Jérusalem), je lui serai une muraille de feu tout autour. » (26)

« Le dieu qui répondra en envoyant la flamme, celui-là sera le vrai Dieu. » (27)

La Loi, la *Thorah*, dont une tradition nous dit qu'elle a été écrite avec du FEU NOIR SUR du FEU BLANC, est une Loi fuégienne. Il est écrit :

« Il porte en sa main droite la Loi de feu. » (28)

« Ma parole n'est-elle pas comme le feu, dit l'Éternel. » (29)

C'est dans le Feu que l'Éternel a sculpté le Trône de Gloire.

« Son trône, des flammes de feu, et ses roues, de feu ardent. » (30)

Les anges (31), les ténèbres (32), la Maison de Jacob (33) sont de feu. D'un bout du Livre à l'autre, l'Alliance est de feu. *Chàmayim*, les «cieux», ont été créés à partir du feu. « *Ha-Chàmayim* est mon Trône, dit l'Éternel » (34), et ce Trône, nous a affirmé le livre de Daniel, est de feu.

Or, la structure du mot *chàmaïjim* ne nous éclaire pas seulement sur la combinaison des deux éléments, *Esch* et *Mayîm*, le feu et l'eau. Elle nous livre un secret aussi essentiel, et qui ne concerne rien moins que l'Identité du Créateur.

En effet, ce mot de quatre lettres ne se lit pas seulement *Esch* et *Mayîm*. Les deux lettres centrales se lisent *Mi*, et les deux autres lettres : *Chem*.

*Mi*, nous le savons, c'est QUI. (Qui a créé cela.)

*Chem* veut dire : « Nom. » C'est le NOM par excellence.

*Chàmayim*, ou le Trône de Feu.

*Chàmayim*, ou le Nom de *Mi*.

*Qui* est bien le Créateur du Tout, du Feu et des Eaux. *Qui*, dont le *Nom* est *Mi*, est Lui-même le Feu des feux, le « feu dévorant ». D'où la nature incontestablement fuégienne de Son Alliance. C'est ce que nous révèle le déchiffrement du premier verset de la Loi. Le Feu a pour symbole un triangle dont la pointe est dirigée vers le haut, comme la flamme qui s'élève.

L'Eau a pour symbole un triangle dont la pointe est dirigée vers le bas, comme la goutte qui tombe.

Les deux triangles entrelacés, le Feu et l'Eau unis, représentent donc *Chàmayim*.

*Chàmayim*, ou le Nom par excellence.

*Chàmayim*, ou l'Étoile de David.

## CHAPITRE VI LA TERRE DE LA MAIN GAUCHE

Après le Feu et les Eaux (en hébreu, précisons-le, le mot «eaux» — *Mayîm* — n'a pas de singulier), voici la Création de la Terre.

Les deux derniers mots du verset se lisent :

W'âth hâ'ûrets.

Les deux derniers mots du verset signifient : « Et la Terre ».

Le mot *w'ath* indique de nouveau le complément direct, précédé cette fois de la lettre *Waw*, qui représente la conjonction « et ». C'est donc la seconde fois que le TOUT est exprimé dans le verset.

Y aurait-il là quelque contradiction ?

Le premier verset du Livre de l'Alliance du Feu est d'une importance trop capitale, on s'en doute, pour comporter une anomalie de cette envergure.

C'est dans le *Sefer Ha-Zohar*, le Livre de la Splendeur, que l'on trouve l'explication de l'énigme. Se référant en effet au verset d'Isaïe :

« C'est ma main qui a fondé la terre, c'est ma dextre qui a étendu les cieus » (35), le Zohar nous apprend que le premier *âth* du verset désigne la droite de l'Éternel (« C'est ma dextre qui a étendu les cieus »), tandis que le second *âth* désigne évidemment la gauche « qui a fondé la terre ».

Cette interprétation risque-t-elle d'être en contradiction avec l'idée de TOUT, telle que nous l'avons exposée plus haut ?

C'est le Zohar même qui nous fournira la réponse. Le verset d'Isaïe continue en effet par ces mots : « Moi, je les appelle, et ensemble ils se présentent. » Et le Zohar pose la question : « Que signifie : Et ensemble ils se présentent ? » Le commentaire zoharique suit, ainsi formulé : « La droite et la gauche du Saint, béni soit-Il, ne forment qu'une Unité. » Il en déduit même que *hâ'ârets*, « la terre », et *ha-chàmayim*, « les cieus », ne font qu'un. (36)

*Ath* est bien le TOUT, Feu, et Eaux, et Terre.

Issue de la main gauche, nous voyons donc la Terre apparaître en dernier dans la Création.

L'ordre de la Création est évident. Même au début du deuxième chapitre du livre dit de la Genèse, il est répété : « Telles sont les origines du ciel et de la terre, lorsqu'ils furent créés. » (37) Le ciel : *châmayîm* (*esch* et *mayîm* : feu et eau). La terre : *hâ'ârets*. Les éléments sont énoncés dans l'ordre... Les éléments sont énoncés dans l'ordre, jusqu'aux derniers mots que j'ai cités : « *lorsqu'ils furent créés* ».

Les éléments sont énoncés dans l'ordre, jusqu'à ce mot hébreu qui comporte une ANOMALIE identique à celle du premier mot du Livre de l'Alliance du Feu :

*Beréchith*, qui commence par une lettre de grosseur anormale, et surmontée d'une auréole circulaire ou étoilée. Les éléments sont énoncés dans l'ordre, jusqu'à ce mot hébreu qui comporte dans toutes les Bibles hébraïques réglementaires, dépourvues comme il se doit de la moindre erreur typographique, une lettre minuscule à l'intérieur du mot.

Ce mot comporte six lettres, comme le premier mot du Livre.

Ce mot comporte une anomalie de caractère, comme le premier mot du Livre.

La première lettre de *Beréchith* est d'une grosseur exceptionnelle.

La seconde lettre de notre mot est d'une petitesse exceptionnelle.

Cette lettre est surmontée d'une auréole circulaire ou étoilée.

Ce mot se lit : *behîbârâm*.

*Behîbârâm* signifie : « lorsqu'ils furent créés ».

Ce mot ne termine pas le quatrième verset du deuxième chapitre du livre dit de la Genèse.

Ce mot ne termine pas un verset : il est suivi d'une phrase curieuse qui, en six mots seulement, bouleverse l'ordre de la Création, et change jusqu'à l'Identité du Créateur.

Ce mot ne termine pas un verset, mais il termine un livre : le Livre de l'Alliance du Feu.

## CHAPITRE VII ABRAHAM ET LE MOT DE LA FIN

Le lecteur qui aura bien voulu prendre peine aux sept premiers mots hébreux du Livre de l'Alliance du Feu, peut se demander maintenant pourquoi nous sommes passé, sans transition, du dernier mot du verset étudié au dernier mot du Livre.

La raison en est simple.

Nous avons vu que l'élément « Terre » était le dernier énuméré dans l'ordre de la Création.

Nous avons vu que les éléments de la Création étaient énoncés dans l'ordre jusqu'à ce mot *behîbârâm*, proposé à notre attention par un corps de lettre anormal et une auréole.

Le mot *behîbârâm* n'est pas le dernier mot du verset « Telles sont les origines du ciel et de la terre, lorsqu'ils furent créés ». Le verset continue de cette manière : «... au jour où YHWH Elohini fit une terre et un ciel ».

Une terre et un ciel.

YHWH Elohim.

En quelques mots, voici que l'ordre de la Création n'est plus respecté. En quelques mots, voici qu'intervient pour la première fois dans le texte un autre Nom de la Divinité, voici que l'Éternel a deux Noms accolés, l'un révélé dès le premier verset du Livre, l'autre, le Tétragramme sacré, inattendu, mystérieux, et par surcroît *imprononçable*. Il est interdit de prononcer les lettres YHWH. On lit *Adonai*, ou *Ha-Chem* (le Nom), à la place.

Les derniers mots du verset n'appartiennent pas au Livre de l'Alliance du Feu. Le Livre de l'Alliance du Feu se termine au mot *behîbârâm*. La lettre de corps anormal, minuscule, de *behîbârâm*, est la seconde du mot. Si l'on admettait, à la rigueur, l'idée de la lettrine ou de la fantaisie, on la verrait de préférence au début d'un chapitre ou d'un mot. Mais qu'une lettre soit imprimée en minuscule, par rapport au contexte, et que cette lettre se trouve à l'intérieur même d'un mot, voilà qui est beaucoup plus étrange. Cette lettre anormale, c'est le *Hé*.

Il faut croire que les partisans du sens simple du texte, le Maître Rachi en tête, n'ont pas manqué d'être intrigués par ce corps étonnant, car leurs commentaires sont aussi mystérieux que ceux des kabbalistes.

Coupant le mot *behîbârâm* en deux, Rachi écrit en effet dans son Commentaire du Pentateuque :

« *Behî bârâm*. C'est avec la lettre *Hé* (*be-hé*) qu'il les a créés (*bârâm*). Il est écrit :

« En Yâh Éternel, rocher des siècles » (*Isaïe*, xxvi : 4). Le *Midrach* interprète ces mots dans le sens de « IL a créé des mondes ». (Le *Midrach* joue ici sur les mots « *tsour ôlamîm* » (rocher des siècles) et « *yâtsar olâ-mîm* » (il a créé des mondes). C'est avec les deux lettres *Yod* (Y) et *Hé* (H) de Son Nom (YHWH) que l'Éternel a créé les deux mondes. Et ici on nous apprend que ce monde-ci a été créé avec la lettre *Hé*. Le *Hé* est ouvert en bas : les hommes (inéluçtablement) descendent vers la mort. Ou encore : les « méchants » finiront tous par tomber, des deux côtés la lettre est fermée, il n'y a pas de salut pour eux. Mais ils peuvent, par la pénitence, remonter. Le *Hé* est ouvert, la porte leur reste ouverte. » (38)

J'ignore si ce commentaire, dit traditionnellement « simple », emportera d'emblée l'adhésion du lecteur. Le moins que l'on puisse dire, pour l'instant, est que le mot *behîbârâm* n'est pas facilement accepté, par les exégètes modérés, dans son sens littéral de « lorsqu'ils furent créés ». L'interprétation zoharique, une fois de plus, va nous ramener au cœur du mystère.

Nous avons vu plus haut (*Qui a créé cela*) :

1. que l'Extrémité supérieure du ciel est appelée *Mi* (*Qui*).
2. que la Création fut « ouverte et fécondée » par la transposition des lettres du mot *bârâ* en *Eber* (mêmes consonnes).

I — L'Extrémité supérieure du ciel est appelée *Mi* (*Qui*).

« Mais il y a une autre extrémité du ciel en bas, appelée *Mah* (*Quoi*) » poursuit le Zohar. (39)

Quelle différence y a-t-il entre l'une et l'autre?

Le Zohar répond :

« La première, mystérieuse, appelée *Mî*, est l'éternel objet des recherches. Et après que l'homme a fait des recherches, après qu'il s'est efforcé de méditer et de remonter d'échelon en échelon jusqu'au dernier, il finit par arriver à *Mah* (*Quoi*).

« Qu'est-ce que tu as appris ? Qu'est-ce que tu as compris ? Qu'est-ce que tu as cherché ?

« Car tout est aussi mystérieux qu'auparavant.

« C'est à ce mystère que font allusion les paroles de l'Écriture :

*Mah* (*Quoi*), je te prendrai à témoin, *Mah* (*Quoi*) je te ressemblerai... « *Mî*, extrémité du ciel d'en haut, et *Mah*, extrémité du ciel d'en bas. » (40)

Retenons pour l'instant que *Mah* désigne l'Extrémité inférieure du ciel.

II — La Création fut « ouverte et fécondée » par la transposition des lettres du mot *bârâ* en *Eber*. *Eber*, avons-nous dit, est identique à *bârâ*. *Eber*, c'est aussi le commencement du nom d'*Abraham*.

Or, *behîbârâm*, selon le *Beréçhîth Rabba* (41) et le Livre de la Splendeur (42), est l'anagramme du mot *be-Abraham* (mêmes consonnes). *Be-Abraham* signifie : « par Abraham ».

Le premier aspect de *Eber*, dit le Livre de la Splendeur, est *bârâ*. Le premier aspect du Mystérieux

caché est *Mî*. *Mî* (Qui) a créé *Eleh* (Cela).

*Mî* ajouté à *Eleh* forma *Elohîm*.

Or, *Abraham* est composé en hébreu de *Eber* (ou *bârâ*), et de *ham*.

*Ham* renversé se lit : *Mah*, et signifie : « quoi ». *Mah* désigne l'Extrémité inférieure du ciel.

De même que *Mî* ajouté à *Eleh* forma *Elohîm*, *Mah* ajouté à *Eber* forma *Abraham*, dit le Zohar.

Ce que nous affirmons être le dernier verset du Livre de l'Alliance du Feu est ainsi traduit : « Telles sont les origines du ciel et de la terre, *lorsqu'ils furent créés (behibârâm)*. »

Et voici l'interprétation zoharique de ce verset, fondée sur l'exégèse précédente :

« *Telles sont les origines du ciel et de la terre, LORSQUE LE NOM D'ABRAHAM FUT CRÉÉ. Et ce n'est qu'à partir de ce jour, ajoute le Livre de la Splendeur, que le Nom saint fut complet.* » (43)

Le Livre de l'Alliance du Feu se termine au mot *behibârâm*. *Behibârâm*, ou « par Abraham ».

C'est avec Abraham, son « aimé », que l'Éternel « trancha » l'Alliance de la circoncision.

Selon les grammairiens traditionalistes, *berîth* dérive de la racine *bârâ* (créer). La circoncision, enseignent les kabbalistes, a un sens créateur.

Nous voici revenus au premier mot du Livre de l'Alliance du Feu, *Berith-Esch*. Le Livre de l'Alliance (*Berîth*) du Feu est aussi le Livre de l'Alliance avec Abraham. Car n'oublions pas qu'il est écrit : « *Avant même de t'avoir formé dans le ventre, Je te connaissais* » (44).

Ce qui est encore significatif, c'est que le Nom d'Elohîm disparaît du Livre aussitôt après le mot *behibârâm*. Il est remplacé par le Nom combiné  $\text{YHWH}$  Elohîm.

Dès qu'Abraham est mentionné, sous le nom d'Abram, dans le Livre dit de la Genèse, c'est encore le Nom de quatre lettres qui est utilisé. Au début du chapitre XII de la Genèse, l'Éternel parle à Abram. C'est le Tétragramme sacré qui parle,  $\text{YHWH}$ , et non Elohîm. Au début du chapitre XV, c'est encore la parole de  $\text{YHWH}$  qui se fait entendre à Abram, et non celle d'Elohîm. Et lorsque Abraham répond, il utilise la formule : « *Adonāi YHWH* ». Au début du chapitre XVI, pour dire que l'Éternel lui a refusé l'enfantement, Saraï emploie le Tétragramme sacré, et non le Nom d'Elohîm. Au début du chapitre XVII, c'est encore  $\text{YHWH}$  qui se manifeste à Abram, alors âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans. Mais  $\text{YHWH}$  précise : « *Ani-El Chaddāi* » (Je suis Dieu Tout-Puissant). Or, dès que Dieu Tout-Puissant parle d'alliance avec Abram, dès que El Chaddāi déclare : « Je maintiendrai mon alliance entre moi et toi » (45), Abram tombe sur sa face et c'est Elohîm qui redevient le Dieu de l'Alliance. C'est en effet Elohîm qui déclare :

« *Me voici, concluant mon alliance avec toi* » (46). *Et c'est justement quand réapparaît le Nom d'Elohîm à cet endroit précis du livre dit de la Genèse, que le nom d'Abram ne s'énonce plus Abram, mais Abraham.* (47)

Elohîm réapparaît LORSQUE LE NOM D'ABRAHAM EST CRÉÉ.

*Behibârâm*, OU LORSQUE LE NOM D'ABRAHAM FUT CRÉÉ.

## CHAPITRE VIII

### LA TERRE ÉTAIT TOHOU ET LES TENEBRES COUVRAIENT TEHOM

Tel qu'il nous a été transmis, le Livre de la Genèse se présente d'une manière singulière. Son premier découpage en chapitres n'a rien de logique, et le moins initié à la démarche hébraïque n'est pas peu surpris de constater que le chapitre premier se termine au verset 31 sur le sixième jour de la Création. Le septième jour, avec repos, bénédiction et proclamation de sainteté, figure au début du chapitre second. Si ce chapitre continuait à son tour d'une manière relativement cohérente, selon une articulation même non chronologique mais convaincante, il n'y aurait aucune observation sérieuse à formuler.

Or, il y a deux faits qui retiennent tout de suite notre attention. L'un constitue une indication traditionnelle sur le découpage des chapitres. L'autre précise à l'évidence la nature même de la charnière du livre.

Le premier fait, c'est que le nom d'Elohîm revient *trente-deux* fois au chapitre premier. Or, c'est par trente-deux mystérieux sentiers de Sagesse, dit le *Sefer Yetsirah*, que le Dieu Vivant a gravé et créé le monde. Ces trente-deux voies sont les dix paroles (*ma'amaroth*) de la Création (« Dieu dit : ... ») et les vingt-deux lettres de l'alphabet sacré. Justement, il n'y a pas de trente-deuxième verset, qui devient en fait le premier verset du chapitre second. Ce verset, qui pourrait logiquement être le verset final du premier chapitre, se lit de cette manière : « Ainsi furent terminés les cieux et la terre, avec tout ce qu'ils renferment. » Il ne comporte donc pas le nom d'Elohîm, et ne modifierait pas le total traditionnel de trente-deux s'il était ajouté au premier chapitre.

Le deuxième fait, et nous l'avons vu plus haut, c'est que notre livre s'arrête réellement au milieu d'un verset, le verset 4 du chapitre deuxième. Après le mot *behîbârâm*, il est écrit : « Au jour (*beyôm*) où l'Eternel-Dieu fit une terre et un ciel. »

Au beau milieu d'un verset, et près du début d'un chapitre qui est en fait la conclusion du précédent, voici que l'ordre de la Création n'est plus respecté, voici qu'on ne parle plus de six jours de Création, mais du *jour* où l'Eternel-Dieu, qui n'est plus Elohîm mais תַּוְּוַה Elohîm, fit une terre et un ciel. Voici que commence l'histoire de la création détaillée de l'homme et de la femme, la plantation du jardin en Eden, avec mention des quatre bras du fleuve qui en sortait, le récit du serpent rusé, la naissance de Caïn et d'Abel, le meurtre d'Abel, la naissance de Seth et celle des enfants de Caïn et de Seth. Ce n'est qu'au chapitre cinquième, qui lui commence «normalement», si l'on ose dire, qu'on lit :

*« Ceci est l'histoire des générations de l'humanité. » Et la Divinité réapparaît sous le Nom d'Elohîm.*

*Il est ainsi évident que le premier livre de la Loi se termine au verset 4 du chapitre deuxième. S'il est vrai qu'il reprend plus loin, au chapitre cinquième, il traite alors de « l'histoire des générations de l'humanité » à partir d'Adam. Et cette fois-ci, d'ailleurs, il n'est plus question de Caïn et d'Abel, mais uniquement de Seth, un être produit par Adam « à son image et selon sa forme ».*

Cette nouvelle histoire des générations de l'humanité où réapparaît Elohîm se poursuit avec l'histoire de Noé et de sa descendance, puis avec la venue d'Abraham. C'est Elohîm, avons-nous vu précédemment, qui se manifesterait au moment de l'alliance.

Ce qui apparaît donc comme certain, c'est que le premier livre de la Loi est très court. Il est composé des trente et un versets du premier chapitre et des quatre premiers versets du chapitre suivant, le quatrième verset se terminant au mot *behîbârâm*.

Ce qui apparaît encore comme certain, c'est que le livre qui lui fait suite en toute logique, même en logique hébraïque, traite des générations de l'humanité. Le premier livre est donc bien le livre du Commencement. Mais le livre du Commencement est en vérité le Livre de l'Alliance du Feu.

Tout le Livre des livres est le Livre de l'Alliance. Alliance du Feu des feux, alliance avec Abraham et sa postérité, alliance de feu du Horeb. *Sefer Ha-Berith*, ou le Livre de l'Alliance en général.

*Sefer Berîth-Esch*, ou le Livre de l'Alliance du Feu, le premier livre de la Loi.

Le premier verset de notre livre est d'une telle importance, que nous l'avons traduit et commenté en détail. Le second verset doit également retenir notre attention, dans la mesure où nous découvrirons que le feu dont parle l'Écriture peut être aussi, en vérité hébraïque, l'âme des ténèbres.

La traduction littérale du deuxième verset de notre livre est la suivante :

*«E£ la terre n'était que solitude et chaos. Des ténèbres couvraient la face de l'abîme, et le souffle de Dieu planait sur la face des eaux.*

La terre était *tohou* et *bohous*, dit le texte hébreu. On traduit généralement *tohou* par «solitude». Des ténèbres couvraient la face de *tehom*, dit le texte hébreu. On traduit généralement *tehom* par «abîme». Or, le mot *tehom* est composé des mêmes consonnes que le mot *tohou*, auquel est ajouté un *Mem* final. Si nous nous reportons une fois de plus à l'enseignement zoharique, nous constatons combien notre livre justifie son titre de Livre de l'Alliance du Feu. En effet, nous lisons dans le *Sefer Ha-Zohar* :

*« Le mot ténèbres ('hòchè'kh) désigne le FEU SACRÉ qui, bien que d'origine céleste, n'était que nébuleux et obscurci aux temps primitifs de la Création. C'est pourquoi l'Écriture utilise le mot tehom, car il se compose des lettres formant le mot tohou que complète le Mem final, afin de nous indiquer que le FEU SACRÉ, mais nébuleux, couvrait les démons, désignés par le mot tohou, aussi bien que la partie pure de la matière, désignée par la lettre Mem. Pour arriver à la clarification complète de la matière, il a fallu que l'Esprit Saint, qui procède de l'Éternel, planât sur la face des eaux. » (48)*

Cette citation devrait combler d'aise les frères d'Héliopolis, et si les adeptes de la Haute Alchimie possédaient — et vivaient — la Sagesse Secrète des Hébreux, alors ils comprendraient pourquoi nous affirmons, dès le début de la seconde partie de notre ouvrage, que celui-là serait bien près de conquérir la Lumière Divine qui lirait avec nous en hébreu le Livre incomparable de l'Alliance du Feu.

Car l'origine des ténèbres, c'est-à-dire l'éther primordial, est un *feu pur*, et mystère pour mystère, disons en langage kabbalistique que ce feu pur correspond aux seize yeux en mouvement et interchangeables d'où est issu l'intraduisible *'hachmal* dont parle Ezéchiel. (49)

Mais abandonnons les lumineuses ténèbres de la Kabbale pour celles qui couvraient la face de l'abîme.

En identifiant les ténèbres avec le « feu sacré » d'origine céleste (50) le Livre de la Splendeur nous conduit une nouvelle fois à évoquer *châmayîm*, le ciel composé de « feu » et d'« eau », *esch* et *mayîm*. Car nous voici devant le feu (qui couvre la face de l'abîme) et la face des eaux (sur quoi plane le souffle divin). Une nouvelle fois, voici nos deux éléments entrelacés. Nous pouvons donc marquer ce deuxième verset de notre livre d'une étoile de David.

Traduire les deux mots hébreux *tohou* et *bohous* par le mot composé français *tohu-bohu*, puis admettre que ce mot signifie « confusion » ou « grand désordre », n'offre aucun intérêt exégétique.

*Littéralement, tohou signifie davantage « étonnement » ou « stupéfaction » que « solitaire » ou « désert ». Le Maître Rachi rendait en vieux français tohou par estordison, c'est-à-dire l'« étourdissement » ou l'« évanouissement ».*

*Quant au mot bohous, il signifie littéralement « vide » ou « solitude », et on l'a rendu aussi par « chaos ».*

L'homme, disait Rachi, est saisi de stupéfaction et d'horreur en présence du vide. (51) Ce qui provoque donc la stupéfaction, l'étonnement de l'homme, c'est ce quelque chose sans forme et non différencié qui préexistait à la Création, mais qui était *bohau*, c'est-à-dire non pas vraiment « vide » et « solitude », mais plus précisément : *en-soi*.

Ce qu'enseigne donc le Livre, c'est qu'avant la Création il y avait de l'existant-en-soi. Cet existant-en-soi, la Tradition le définit d'abord comme « bénédiction », mais aussi comme « septième de lumière ». La lumière primordiale était si éclatante, révèle l'enseignement kabbalistique, que l'Éternel fut contraint de la « limiter ».

Nous avons vu précédemment qu'il y a un lien à support grammatical entre *tohou* et *tehom*. Ce lien est beaucoup plus significatif que celui qui a provoqué artificiellement l'accouplement des mots *tohou* et *bohau*. Il serait enfin plus convenable de parler en pure vérité hébraïque de *tohou-tehom* pour la raison que nous avons invoquée à propos du FEU SACRÉ.

Cela signifie-t-il que le mot *bohau* perd de son importance dans notre interprétation, et qu'il devient sans signification évidente dans le Livre tel que nous le déchiffrons ? Bien au contraire.

Nous allons découvrir, en effet, qu'il existe un lien guématrique entre le *bohau* et l'Unité divine.

Le mot *bohau* a pour valeur guématrique 13. Comment ne pas remarquer immédiatement que cette valeur est celle de l'Unité. *Un* se dit en hébreu *E'had*, dont la somme des lettres équivaut à 13. L'en-soi a donc bien pour base et racine kabbalistique l'Unité. Et cette Unité, la guématrie étant ce qu'elle est, c'est aussi l'Amour, *Ahavah*, dont la valeur est également de 13.

On voit par là que le *tohu-bohu* littéral du livre dit de la Genèse ne donne aucune idée de ce qui est écrit dans le verset. Le lecteur reconnaîtra aisément que la confusion ou le grand désordre sont davantage dans les esprits que dans le vocabulaire du Livre de l'Alliance du Feu.

## CHAPITRE IX L'HOMME DE FEU

L'homme moderne est peut-être plus troublé que ses aïeux à la lecture littérale du premier chapitre de notre livre. Aucun texte savant, et *a fortiori* aucun mythe, ne lui est comparable dans la concision et la chronologie, qu'il s'agisse de la conquête des terres émergées par la vie ou de l'identité des espèces.

Si l'on se réfère à la mythologie grecque, il faut bien admettre que celle-ci apparaît en fin de compte comme une fantaisie cocasse et dérisoire. Le mythe, c'est la fuite devant le mystère. Selon les croyances mythologiques, au commencement, il y a d'abord le ciel et la terre. C'est le ciel et la terre qui donnent naissance aux dieux. Le mystère de la création est escamoté. La Nuit est la déesse par excellence, la mère des dieux. Elle dépose miraculeusement « un œuf né du vent » dans le sein du sombre Erèbe. Jupiter, le roi des dieux et des hommes, peut ébranler l'univers d'un mouvement de la tête. Il est pourtant le fils de Rhéa, la sœur des Titans femme de Saturne. Qu'il s'agisse de la création du monde ou de celle de l'homme, les récits de la mythologie sont complexes et déraisonnables. Ils varient avec les époques, subissent des remaniements selon les lieux, sont trop « humains » pour être vrais.

Le premier chapitre de la Bible littérale est cohérent d'un bout à l'autre, invariable à jamais, d'Orient en Extrême-Orient, siècle après siècle. Ni adaptation, ni changement, ni obscurités, ni divinité pour artistes. C'est le miracle hébreu.

Si les légendes se rapportant à la création de l'univers et de l'homme ont été ridiculisées par la science, par contre la science n'est pas encore revenue de la véracité « scientifique » de la Bible. Le schéma biblique qui embrasse le primaire et le mésozoïque, le tertiaire et le quaternaire, n'a pu être

contesté. Bien au contraire, il est confirmé point par point, aussi bien par les premiers fossiles exclusivement marins que par l'apparition chronologique des poissons, des oiseaux et des mammifères.

Du silurien au miocène, les végétaux sont là, herbes renfermant une semence et la développant *selon leur espèce*, arbres fruitiers portant leurs fruits *selon leur espèce*, des fruits qui perpétuent leur semence sur la terre. Les cétacés énormes et tous les êtres animés qui se meuvent dans les eaux où ils pullulent *selon leurs espèces*, tout ce qui vole au moyen d'ailes *selon son espèce*, les bêtes sauvages *selon leurs espèces*, les animaux du miocène qui paissent *selon leurs espèces*, tous ceux qui rampent sur le sol *selon leurs espèces*, la Bible les énumère dans l'ordre scientifique d'apparition, avec une concision étonnante, mais surtout avec cette mention insistante qui prend tout son sens dès qu'elle n'est plus répétée. Animaux et végétaux se reproduisent *selon leur espèce*. Il y a des cloisons étanches entre chaque espèce. Aucune espèce ne peut engendrer une espèce différente.

Et voici que l'homme apparaît à son tour. Et cette apparition de l'homme au quaternaire, sans maillons de chaîne antérieurs, reste la vérité majeure alors que la science aux prises avec les « nappes » pré-hominienne, néanderthaloïde et homo sapiens s'enfonce dans la nuit épaisse des « filiations » qu'elle ne parvient pas, et pour cause, à justifier.

Les animaux appartiennent à une espèce déterminée et se reproduisent selon leur espèce. Bibliquement, l'homme n'est relié à aucune espèce animale. Il est fait à l'image d'Elohîm, d'abord mâle et femelle sans doute, mais selon son espèce à lui, et à lui seul, et c'est pourquoi il n'y a pas de chaînons intermédiaires entre les animaux, sur quoi l'homme doit commander, et lui. A chacun selon son espèce, dit la Bible. Tant que les hommes de science ne croiront pas que la Bible a dit vrai, ils s'obstineront en vain à rechercher des maillons imaginaires qui enrichiraient leurs arbres fantaisistes. L'espèce humaine, apparue au quaternaire, au dernier jour de la création n'a pas de généalogie animale.

L'homme, dit la Bible, est fait à l'image d'Elohîm.

Or, nous avons vu qu'il est écrit : « L'Éternel, ton Dieu, est un feu dévorant. » (23) Se peut-il alors, selon l'enseignement du Livre, que l'homme soit un être de feu?

La création de l'homme est indiquée au premier chapitre de la Bible, verset 26 : « Elohîm dit : Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance. » On a beaucoup débattu, et l'on débattera encore longtemps, ce pluriel inattendu dans la bouche du Créateur. Tandis qu'auparavant il est dit de façon impersonnelle : « Que la lumière soit! », « Qu'un espace s'étende... », « Que la terre produise... », « Que des corps lumineux apparaissent... », pour l'homme, le Créateur emploie le terme : *faisons, na'asseh*. A qui s'adresse donc le Créateur? A Lui-même? A des aides divins?

— C'est à la terre, répond une tradition hébraïque, que le Créateur s'adresse lorsqu'il dit:

« *Faisons* ». C'est à partir de la terre que l'homme sera créé.

Le Créateur, Lui, donnera son esprit, « un souffle de Vie ».

Certes, l'homme apparaît dans la Bible tiré de la terre. Il porte en hébreu le nom d'Adam. Et le mot terre se dit : *adamah*, la finale *ah* (en hébreu, la lettre *Hé* précédée d'un *qâmès*) indiquant le féminin. Adam et *adamah*, homme et terre. Le lien est évident. Le nom d'Adam continuera ensuite d'être employé dans la Bible, sauf cependant au chapitre deuxième dû Livre de la Genèse, très précisément au verset 23 qui fait le désespoir des traducteurs.

Il faut dire que dès le verset 22 apparaît pour la première fois le mot « femme » (*tchah*) : « YHWH Elohîm organisa en une *femme* la côte qu'il avait prise à l'homme, et l'amena à l'homme. » Dans ce verset, l'homme porte toujours le nom d'Adam. Mais voici qu'au verset 23 il est écrit : « Et l'homme dit : Celle-ci, pour le coup, est un membre extrait de mes membres et une chair de ma chair. Celle-ci sera nommée *îchah*, parce qu'elle a été prise de *îch*. » On comprend aisément l'embarras du traducteur. En bon français, nous disons : « On l'appellera *femme*, parce qu'elle a été prise de *l'homme*. » En d'autres langues, on l'appellera *mujer*, parce qu'elle a été prise de *hombre*; *Frau* parce qu'elle a

été prise de *Mann*, etc. En vérité, il faudrait dire en français, pour respecter la tournure hébraïque :

« Celle-ci sera nommée hommese parce qu'elle a été prise de homme. »

Le verset suivant, 24, utilise à nouveau le mot *îch* pour désigner l'homme. « C'est pourquoi l'homme (*ich*) abandonne son père et sa mère. Il s'unit à sa femme, et ils deviennent une seule chair. » Mais au verset 25, l'homme reprend le nom d'Adam lorsque nu, ainsi que sa femme, ils n'en éprouvaient point de honte.

On voudra bien admettre que le mot *îch*, et *a fortiori* de *îchah*, dans les versets cités, ne constitue pas une variante occasionnelle destinée à jouer un rôle littéraire de synonyme. D'ailleurs, s'il en était ainsi, on pourrait se demander pourquoi l'embarras des traducteurs réapparaît lorsqu'il s'agit de traduire le troisième verset du psaume 49. Ce psaume, dit en note la Bible traduite par les membres du Rabinat français, présente plusieurs passages difficiles dont la traduction est incertaine. Et en effet, nous lisons entre autres, dans cette traduction « littérale » du verset 3 : « les hommes d'humble condition comme les grands personnages ». D'autres traduisent plus modestement, mais de manière aussi peu satisfaisante : « Petits et grands ». Or, qu'est-il écrit exactement dans le texte hébreu ? Il est écrit littéralement ceci : *Gam-beney Adam gam-beney-îch*. C'est-à-dire : « Et aussi les fils d'Adam et aussi les fils de l'homme. »

Voici donc, au psaume 49, les mots de Adam et de *ich* côte à côte, reliés par la conjonction « aussi », « même », ce qui ajoute à la différenciation. Il s'agit donc bien de deux noms différents attribués à l'homme. Et la tradition hébraïque n'erre point qui tire d'une part l'homme de la terre, puisque Adam est lié à *adamah*, et qui fait d'autre part l'homme à l'image de la Divinité de Feu, puisque l'homme est aussi appelé *îch*, et que *ich* correspond au mot *esch*, « feu », auquel est adjoint la lettre *Yod*, qui représente ici le germe et l'esprit créateur. Le mot *îchah* ne comporte pas de lettre *Yod* et s'écrit exactement comme le mot *esch*, avec le *Hé* final qui exprime le féminin.

Il y a donc l'homme de terre et l'homme de feu. Formé sans doute de la poussière de la terre, et c'est pourquoi Elohîm a dit à la terre : « Faisons l'homme », l'homme est aussi de feu, et c'est en cela qu'il est fait à l'image du Feu dévorant. L'homme de feu, c'est l'homme spirituel par excellence. Moïse est appelé *Ich Hâ-Elohtm*, « l'homme de l'Elohîm », ainsi qu'il est écrit : « Or voici la bénédiction dont Moïse, l'homme de l'Elohîm, bénit les enfants d'Israël avant de mourir. » (52)

Nous ferons remarquer au passage que le mot hébreu qui distingue la *personnalité* de l'homme, qui caractérise en propre son *individualité*, se dit *îchiouth*.

Ainsi s'explique cette mystérieuse tradition qui rapproche le premier verset du Livre de l'Alliance du Feu du verset de *Genèse*, II, 22 : « YHWH Elohîm organisa en une femme (fe'îchah) la côte qu'il avait prise à l'homme, et l'amena à l'homme. » En effet, cette tradition nous enseigne que les paroles de l'Écriture « Au commencement Elohîm créa les cieux » renferment deux mystères identiques à ceux de ce verset. (53) Notre attention est justement attirée par le rapport évident entre les « cieux » et F « homme ». Le mot « feu », *esch*, qui entre dans la composition du mot « cieux », *châmayim*, correspond aussi au mot *ich*, « homme ».

Nous avons traduit « Au commencement Elohîm créa les cieux » par « Alliance du Feu. Qui a créé cela, le Tout, le Feu, les Eaux ». Le mystère qui se rapporte à *îch* permet d'ajouter à la Création celle de l'Homme de Feu.

Ce mystère est d'autant plus saisissant qu'il est inscrit en toutes lettres dans le premier mot de notre livre. C'est toujours notre *Beréchîth* qui est la clef qui recèle tout, la clef qui ferme et qui ouvre. Et dans les cinq premières lettres de ce mot incomparable, nous trouvons cette fois-ci l'expression *Bar-îch*. Elle signifie littéralement : « Fils de l'Homme ». La sixième lettre de *Beréchîth*, le *Taw*, apparaîtrait ainsi inutile, ou pour le moins inemployée. Mais le lecteur connaît déjà la portée de l'hermétisme de cette vingt-deuxième et dernière lettre de l'alphabet sacré, utilisée dans la détermination biblique du Tout.

Nous avons donc l'étonnante formule génésiaque :

### **BAR-ICH + TAW = BERITH-ESCH**

selon laquelle il apparaît que l'Homme de Feu et l'observance de la Loi sont inclus dans l'Alliance du Feu dès le « commencement » de l'acte de la Création. Il en résulte cette conception grandiose de la participation de l'Homme à la Création Divine aux sources mêmes du Temps. L'Homme *Ich* est présent pendant l'acte de la Création. Cette présence va rendre sa collaboration inévitable. C'est à lui qu'il appartiendra de poursuivre l'œuvre divine. Cette œuvre est en perpétuel devenir. Elle n'est pas terminée à jamais au « premier jour » de la Création. Nous verrons plus loin que le matériau initial a été créé d'un seul jet, une fois pour toutes. Mais la « mise en place » de ses différentes parties n'est pas spontanée. L'idée de la Création chronologique du monde en six jours nous avertit dès le départ que cette Création est permanente. Au septième jour, Elohîm met fin à « l'œuvre faite par lui » (54), à savoir la « production » et l'« organisation » des cieux et de la terre, avec tout ce qu'ils renferment, mais l'Univers n'est pas « achevé » pour autant.

Aussi est-ce à l'Homme que Elohîm déléguera, à défaut d'une réelle omnipotence, une possibilité d'affirmation de Sa volonté à travers l'Histoire. L'Histoire commence avec le Temps et avec l'Homme de Feu. On peut dire que si l'Homme de Feu n'apparaissait pas dans le premier mot du Livre, c'est comme si Elohîm Lui-même était absent de la Création. Ce n'est que par le témoignage de l'Homme de Feu que Elohîm devient manifeste. Sans l'Homme de Feu, Elohîm ne serait pas vraiment ce qu'il est. Il est également certain que sans Elohîm, l'Homme serait tout au plus un golem d'argile, sans *îchîouth*, sans personnalité, sans un regard levé vers les étoiles et sans voix pour sanctifier le Nom.

## **CHAPITRE X PAROLES DE FEU**

Nous avons vu que le premier chapitre que nous étudions énonce jusque dans son sens littéral des vérités reconnues tardivement. Mais ésotériquement, il est bien évident que la première parole d'Elohîm rapportée dans ce livre doit être une parole de feu. Et là encore, aucun doute ne peut subsister, ainsi que nous allons le voir.

La première parole d'Elohîm est rapportée au verset 3 du Livre de l'Alliance du Feu. Il est écrit : « Et Elohîm dit : « Que la lumière soit ! » Et la lumière fut. » Cette première parole d'Elohîm est bien une parole de feu.

Il faut savoir en effet qu'en hébreu le mot « lumière » et le mot « feu » s'écrivent de la même manière, *Aleph - Waw - Resch*. La distinction est uniquement d'ordre phonétique. Elle résulte de l'emplacement du point sur la lettre centrale *Waw*. Pointé au-dessus de la lettre, le *Waw* se prononce ô; pointé au centre, il se prononce ou. Le mot lumière se dit : *Or*; le mot feu se dit : *Our*.

C'est ainsi que Ur-des-Chaldéens, traduction usuelle du nom de la ville de *Our-Kasdim*, signifie réellement « Feu-des-Magiciens ». Le mot *ourîm*, qui est un pluriel, correspond aux « oracles ».

Lorsque Elohîm dit : « Que la lumière (*Or*) soit ! », en fait, c'est encore à partir du feu (*Our*) que la création commence. Cela est si vrai, qu'au verset suivant, Elohîm ayant considéré que la lumière était bonne, « il établit une distinction entre la lumière et les ténèbres ». Or, nous avons vu plus haut que le mot *ténèbres* désigne bien le *feu sacré* d'origine céleste, mais encore nébuleux et obscurci. Il

y a donc bien séparation entre le feu et le feu (or et *'hô-chè'kh*), comme il y aura au verset 7 séparation entre les eaux et les eaux. C'est pourquoi il est écrit :

« *Ma parole n'est-elle pas comme le feu?* » (29)

La tradition fait remarquer que la première parole d'Elohîm a bien précédé la Création effective, puisque la naissance de la lumière est antérieure à l'extension des cieux, ainsi que le précise chronologiquement le psaume CIV :

« *Tu t'enveloppes de lumière comme d'un manteau, tu déploies les cieux comme une tenture.* » (55)

Ce verset du psalmiste nous renvoie à la seconde parole d'Elohîm. Et malgré les apparences, nous voici confrontés avec une seconde parole de feu.

Que lisons-nous en effet au verset 6 du Livre de l'Alliance du Feu, où se trouve rapportée la seconde parole d'Elohîm? Nous lisons littéralement: «Et Elohîm dit : « Qu'un *espace* s'étende au milieu des eaux, et forme une barrière entre les unes et les autres. »

Le livre précise ensuite, au septième verset : « Elohîm fit l'espace, opéra une séparation entre les eaux qui sont au-dessous et les eaux qui sont au-dessus, et cela demeura ainsi. »

Le mot hébreu utilisé dans les deux versets par Elohîm pour mentionner l'espace se dit : *râqui'a*. A première vue, rien n'indique donc pour l'exégète que la seconde parole d'Elohîm soit une parole de feu. Mais voici qu'au verset 8 Elohîm donne un nom à l'espace, de même qu'au verset 5 Elohîm a appelé la lumière « Jour » et les ténèbres « Nuit ». « Et Elohîm nomma cet espace *Ciel*. — Le soir se fit, le matin se fit — second jour. »

Le mot « ciel », c'est le mot *châmayim* de notre premier verset. *Esch* et *Mayim*, «Feu et Eau», le Trône de Feu, le Nom du « feu dévorant », ou l'Étoile de David.

L'ordre de la manifestation des éléments est bien respecté, puisque après le Feu viennent les Eaux, et même la Terre. C'est ce qui ressort encore de la troisième parole d'Elohîm. Elohîm dit, au verset 9 de notre Livre : « Que les eaux répandues sous le ciel se réunissent sur un même point, et que le sol apparaisse. » Cela s'accomplit. Elohîm nomma le sol la Terre. »

Mais cette troisième parole de feu recèle beaucoup plus qu'une signification chronologique. Pour en apprécier l'extraordinaire contenu, il n'est malheureusement pas possible d'utiliser une traduction, aussi parfaite soit-elle ou en quelque langue que ce soit. Car quatre mots hébreux qui se suivent dans ce verset contiennent la clef d'un mystère unique. Ces quatre mots différents expriment séparément l'un des Noms de la Divinité. Et surtout, nous allons le vérifier, ils impliquent cette Alliance originelle avec l'Homme de Feu.

Le neuvième verset énonce les mots hébreux dans cet ordre :

« Et dit Elohîm : « Que se réunissent les eaux (répandues) sous le ciel sur lieu un. »

*Sur lieu un*, c'est-à-dire « sur un même point ». Or, les quatre mots CIEL SUR LIEU UN se lisent dans l'original :

CHAMAYIM EL MAQOM E'HAD

— *Châmayîm*, avons-nous dit, c'est le Trône de Feu, le Nom du « feu dévorant » ;

— *El*, utilisé ici comme préposition, est en réalité le Nom même de Dieu. Il est d'ailleurs relié au mot suivant, *Mâqôm*, par un trait d'union (*maqqâf*) ;

— *Mâqôm* signifie « lieu ». Pour les kabbalistes, *Mâqôm* est d'abord l'un des Noms de la Divinité. Dieu étant présent en tout lieu, tout *Mâqôm* est imprégné de Divinité. Le Zohar, dans la section *Wayetsé* (56), utilise *Mâqôm* dans le sens de « Dieu ».

— *E'hâd*, c'est le nombre Un. L'Unité, c'est Dieu. C'est la base même du credo d'Israël.

« *Ecoute, Israël, YHWH notre Dieu, YHWH est Un.* » (57)

Cette succession de quatre Noms divins est sympto-matique. Des quatre Noms, c'est pourtant le mot *Mâqôm* qui évoque le mieux l'idée d'Alliance. Certes, l'Alliance de Feu est exprimée aussi bien par *Châmayîm* que par *El*, ou par la proclamation de l'Unité. Mais le mot *Mâqôm* est plus directement relié au troisième Patriarche, Jacob, qui sera Israël. Il va nous ramener en fait, non pas au Tétragramme sacré qui ne figure pas dans le Livre de l'Alliance du Feu, mais à Elohîm.

La bénédiction de Jacob par Isaac, son départ de Beershéba pour Hâran, le songe de l'échelle sont des événements bibliques bien connus. Il convient pourtant d'ouvrir ici une importante parenthèse. Du *Mâqôm* du Livre de l'Alliance du Feu aux six *Mâqôm* du chapitre XXVIII de la Genèse, le lien est exemplaire.

Rappelons brièvement l'épisode pris dans l'histoire de Jacob.

S'opposant à ce que Jacob prenne femme parmi les filles de Canaan, Isaac envoie son fils chez Laban, en territoire d'Aram, pour s'y choisir une épouse. Nous lisons dans le Livre de la Genèse :

*« Il arriva dans un lieu (Mâqôm) où il établit son gîte, parce que le soleil était couché. Il prit des pierres du lieu, et il les mit sous sa tête, et il s'endormit dans ce même lieu. » (58)*

Le mot *mâqôm* apparaît trois fois dans le verset. Sa signification n'est révélée que cinq versets plus loin. Auparavant nous est conté le songe de Jacob. Sur une échelle dressée sur la terre et dont le sommet atteint le ciel, des messagers divins montent et descendent. YHWH apparaît au sommet et dit à Jacob : « Je suis YHWH, le Dieu d'Abraham ton père, et d'Isaac. »

La déclaration est d'importance. Elle est suivie par la proclamation de l'Alliance. D'abord, sans doute, il y a la promesse de la possession de la terre. « Cette terre sur laquelle tu reposes, je la donne à toi et à ta postérité. » Cette postérité sera innombrable. Mais YHWH confirme surtout Son Alliance avec Jacob : « *Oui, je suis avec toi.* » (59) C'est à son réveil que Jacob s'écrie :

*« Assurément, YHWH est présent en ce lieu (mâqôm), et moi je l'ignorais. » (60)*

Alors, saisi de crainte, il ajoute :

*« Que ce Mâqôm est redoutable! Ceci n'est autre que la Maison d'Elohîm, — Beith-Elohîm —, et c'est ici la Porte du Ciel, — Cha'ar Ha-Châmayîm. » (61)*

*Au verset 19 du chapitre qui relate ces événements, il est dit enfin que Jacob appela ce Mâqôm « Béthel », la Maison de Dieu, — Beith-El, bien que Louz fût le nom exact de l'endroit.*

On sait que Jacob acceptera l'Alliance en prononçant un vœu avant de se remettre en chemin pour atteindre la terre des « enfants de l'Orient ».

Il est essentiel de lire ce passage capital du Livre de la Genèse avec la plus grande attention, car les traductions approchées sont plus que jamais sources d'erreurs monumentales. Il est important, tout d'abord, de bien lire : « Et il prit *des* pierres du lieu » et non pas « *les* pierres du lieu ». Jacob prend *des pierres*, dans le sens de « une partie seulement des pierres ». C'est plus qu'une nuance. Ces paroles de l'Écriture font en effet allusion aux « douze pierres précieuses d'en haut » qui correspondent aux douze tribus d'Israël. Il suffit de se reporter au Livre de Josué pour retrouver avec précision le lien qui unit ces « *pierres du lieu* » aux pierres précieuses d'en haut. « Comme la nation entière achevait de passer le Jourdain, YHWH parla à Josué en ces termes : « Choisissez douze hommes parmi le peuple, un homme par tribu, et donnez-leur l'ordre d'apporter du milieu du lit du Jourdain, où les pieds des prêtres se sont arrêtés, *douze pierres que vous emporterez pour les déposer dans le gîte où vous passerez la nuit.* » (62)

Donc, Jacob prend *des* pierres du lieu. Pourtant, il est écrit ensuite au Livre de la Genèse :

*« Jacob se leva de grand matin. Il prit la pierre qu'il avait mise sous sa tête, et l'érigea en monument... » (63)*

Il paraîtrait évident que Jacob ne mit qu'une seule pierre sous sa tête. *Mais l'Écriture parle-t-elle bien de la tête de Jacob?* Nous ne lisons pas littéralement « sous sa tête » car le mot hébreu correspondant à l'expression est écrit *au pluriel* : *mera'achôthâîw*. C'est pourquoi le Zohar ne traduit pas « sous la tête de Jacob » mais « sous la tête du monde ». « Car il avait disposé ses douze tribus dans les quatre points cardinaux du monde : trois du côté du nord, trois du côté de l'ouest, trois du côté du sud et trois du côté de l'est. » (64)

Quant à la pierre unique « érigée en monument », il est écrit qu'elle deviendra la *Maison d'Elohîm*. Nous lisons bien : « Maison d'Elohîm » et non pas « Maison de THWH ». Le psalmiste utilise pourtant l'expression *Maison de YHWH* lorsqu'il chante dans l'un des Cantiques des degrés : « Je suis dans la joie quand on me dit : Nous irons dans la Maison de YHWH. » (65) Mystérieuse apparaît donc la parole de Jacob : « Si je retourne en paix à la maison de mon père, *alors YHWH aura été pour moi comme Elohim* » (66). Parole d'autant plus étrange que le verbe hébreu qui précède le Nom de THWH est composé des quatre lettres YHWH mais dans l'ordre WHYH (67).

Le lien entre le Livre de l'Alliance du Feu et ce passage essentiel du Livre de la Genèse est rendu manifeste par la référence révélatrice à Elohim.

Ainsi, les mots *Ciel Sur Lieu Un* lus en langue sacrée dans notre Livre de l'Alliance du Feu revêtent une signification beaucoup plus étonnante que celle qui se dégage de la lecture littérale en langue vulgaire. L'apparition du sol après la réunion des eaux sur un même point est nettement moins importante que la succession des quatre mots clefs. La troisième parole de feu, moins spectaculaire en principe que les deux premières, constitue pourtant l'un des merveilleux fleurons de la Sagesse secrète.

L'articulation du Livre de l'Alliance du Feu est d'une rigueur stupéfiante. Elle est encore plus remarquable dans l'optique des kabbalistes. Nous avons montré dans notre ouvrage *Pour Comprendre la Kabbale* (68), à l'aide d'un petit tableau commenté, que la résolution numérique de *châmayîm* et de *râqui'a* fournissait un argument kabbalistique incomparable. La Kabbale ontologique nous offre à partir de là une vision scientifique de l'éclatement primitif du point zéro cosmique.

C'est encore la Kabbale qui nous éclairerait sur la qualité fuégienne de la quatrième parole d'Elohîm. Et pourtant, quelle est cette quatrième parole d'Elohîm, selon le verset 11? Nous lisons ce début de phrase apparemment simple dans la traduction littérale : Et Elohim dit : « Que la terre produise des végétaux... » Mais l'original, la langue sacrée du Livre est beaucoup plus explicite. En effet, le mot biblique utilisé, le verbe *thadché*, signifie « produire des herbes », et le mot suivant *déché*, qui veut dire « herbage, verdure », est le même mot, mais dépourvu de préfixe. Or, il est encore remarquable que le mot *déché* est formé des deux lettres du mot *esch*, « feu », précédées d'un *Daleth*. La lettre *Daleth*, isolée, a pour valeur numérique 4. Elle représente allégoriquement la royauté davidique sur la terre. Elle est en rapport avec tout ce qui est terrestre, avec la matière. Le mot *déché* signifie donc en kabbale le feu du *Daleth*. Mais on observera encore que le mot *thadché*, qui comporte évidemment les mêmes caractéristiques que le mot *déché*, possède en plus la lettre initiale *Taw*. La valeur numérique de cette lettre est de 400, c'est-à-dire qu'elle est la même que celle de *Daleth*, les zéros indiquant uniquement la nature d'un plan, que ce soit celui des réalisations, qui comporte un seul zéro, ou le plan cosmique identifiable par ses deux zéros. (69)

Qu'il s'agisse donc de la Lumière, du Ciel ou des végétaux, bibliquement parlant, c'est toujours le Feu des feux qui préside à toute genèse. Et voici que la cinquième parole d'Elohîm nous met à nouveau en présence du feu. C'est par *huit* fois que l'on retrouve la racine *Or*, à partir du verset 14. Il est écrit :

« Et Elohim dit : « *Que des corps lumineux (me — or — oth) apparaissent dans l'espace des cieux, pour distinguer entre le jour et la nuit. Ils serviront de signes pour les saisons, pour les jours, pour les années.*

(Verset 15) : *Et ils serviront de luminaires (l'im — or — oth), dans l'espace céleste, pour*

éclairer (*lehâ'ir*) la terre. » Et cela s'accomplit.

(Verset 16) : Et Elohîm fit les deux grands luminaires (*ham — or — oth*), le plus grand luminaire (*hammâ-or*) pour la royauté du jour, le plus petit luminaire (*hammâ-or*) pour la royauté de la nuit, et aussi les étoiles.

(Verset 17) : Et Elohîm les plaça dans l'espace céleste pour rayonner (*lehâ-îr*) sur la terre.

(Verset 18) : Pour régner le jour et la nuit, et pour séparer la lumière (*hâ-or*) des ténèbres. Et Elohîm considéra que c'était bien. »

Le lecteur doit savoir tout d'abord que les racines *or* ou *ir* sont identiques, car elles sont déterminées par les deux mêmes consonnes (*Aleph* et *Resch*). La ponctuation massorétique de la langue hébraïque ne modifie en rien la signification ontologique. En outre, il convient de signaler qu'au verset 15, « et ils serviront de luminaires », la racine *or* comporte la lettre centrale *Waw* pointée au-dessus, et nous la retrouvons normalement au verset 16 dans le « grand luminaire » et le « petit luminaire », et évidemment au verset 18 dans le mot « lumière ».

Partout ailleurs, le mot *meoroth* est écrit sans *Waw* central. Le mot est donc transcrit de façon incomplète. Lorsque le cas se présente, le langage rabbinique utilise à ce sujet le mot *'hâsser*, ce qui veut dire : « qui manque ». Ce retranchement de voyelle, puisque le *Waw* pointé correspond à la voyelle *ô*, est donc l'indice de quelque chose d'exceptionnel. Et si nous savons bien lire ce mot *meoroth* sans *Waw*, nous découvrons sans tarder qu'il est ainsi intimement lié à l'idée de feu. En effet, le mot *meoroth* écrit ici sans *Waw* correspond exactement au mot *îmrath* (mêmes lettres que *meoroth*, mais vocalisation particulière). *Imrath*, c'est le « Verbe », la « Parole ».

Nous trouvons la formule « le Verbe de *THWH* », *Imrath-THWH*, dans le Psaume 18. (70) Or, ce Verbe de *YHWH* est dit *tsârôf*, ce qui signifie qu'il est pur comme l'or qui a passé par le feu. Cela étant, avec la cinquième parole de feu d'Elohîm, il y a aussi rappel du verset 8, avec les mots « espace » et « ciel » côte à côte. « Et Elohîm nomma cet *espace ciel*. » Le verset 14 dit en effet littéralement : « Que des corps lumineux apparaissent dans *espace le ciel*. » L'expression se trouve répétée au verset 15 : « Et ils serviront de luminaires dans *espace le ciel*. » Et pour la troisième fois, nous retrouvons la formule au verset 17 : « Et Elohîm les plaça dans *espace le ciel*. » L'expression réapparaîtra une dernière fois avec la sixième parole d'Elohîm. Il est écrit au verset 20 : « Et Elohîm dit : « Que les eaux fourmillent d'une multitude animée, vivante. Et que des oiseaux volent au-dessus de la terre, à travers *espace le ciel*. »

La langue hébraïque ne peut pas fournir plus d'arguments sur l'Alliance du Feu en aussi peu de versets, en aussi peu de paroles, en aussi peu de mots précis. Et ce qu'il faut toujours avoir présent à l'esprit, c'est que Elohîm a créé le monde, selon notre livre, avec des *paroles*, ainsi qu'il est écrit : « Car il a parlé, et ce fut fait. » (71) La racine des paroles utilisées indique on ne peut mieux l'origine fuégienne de la Création.

## CHAPITRE XI CORRESPONDANCES

Combien précieuses sont les paroles de l'Écriture, dit le Zohar, car chacune d'elles cache des mys-

tères suprêmes. Il n'est pas un seul mot, pas une seule lettre du Livre qui ne recèle une signification occulte. « Cacher la parole, c'est la gloire d'Elohîm » dit Salomon (72). Et le roi d'Israël n'avait pas manqué d'ajouter : « Approfondir la parole, c'est la gloire des rois. »

C'est pourquoi aucune traduction littérale, même la plus approchée, même la plus fidèle, ne peut être substituée au texte original sans voiler à jamais la Loi de vérité. Aucun traducteur ne s'embarasse d'une anomalie typographique ou grammaticale qui ne saurait être rendue en quelque langue vulgaire que ce soit. Aucun traducteur ne s'aviserait de souligner ces répétitions inattendues de mots qui attirent par contre immédiatement l'attention des « moissonneurs des champs », c'est-à-dire des kabbalistes. Le lecteur généralement non averti apprécierait peu la version d'une ligne du Pentateuque qui serait ainsi rédigée : « Si une femme se détourne de son *homme homme* et commet une *faute faute...* » (73). Il penserait que la « faute faute » est plutôt l'œuvre involontaire de l'imprimeur, et éventuellement du correcteur, mais il n'imaginerait jamais qu'il est bien écrit dans le Livre : « Si une femme se détourne de son *îch îch* et commet *mâalâh mâal*. » Et l'on sait trop bien qu'une répétition dans le texte sacré n'est pas un accident, puisque tous les mots, tous les signes ont été comptés afin d'éviter quelque erreur. Un Livre sacré défectueux ne peut être mis en circulation, et il suffirait d'une seule lettre erronée pour entraîner son élimination. A plus forte raison, un mot répété par inadvertance impliquerait la nullité définitive de l'ouvrage.

S'il est vrai que la répétition d'un nom, dans un appel, a déjà son importance exégétique, tel « Abraham Abraham » ou « Moïse Moïse », elle peut à la rigueur s'expliquer d'une manière profane, car il est toujours possible d'interpeller quelqu'un en répétant son nom par deux fois. Mais si vous utilisez en les répétant des termes comme « homme homme » et « faute faute » dans la même phrase, cela devient immédiatement suspect.

Ainsi, pour parler de « dix vases », il ne viendrait à l'idée de personne de dire, et encore moins d'écrire : « Dix dix vases ». Surtout si l'on ne sous-entend pas dix (plus) dix ou dix (multiplié par) dix. C'est pourtant ce genre de surprise que réserve le Pentateuque lorsqu'on lit par exemple ce verset mystérieux entre tous : « Douze coupes d'or, pleines de parfum, *dix vases* au sicle sacré (*assârâh assârâh hakkaf bechéquel haqqôdech*), total de l'or des coupes, cent vingt sicles. » (74) *Dix, dix* pour dire simplement « dix », puisque la fin du verset nous prouve bien qu'il s'agit au total de cent vingt sicles (douze coupes par dix). Cette répétition *assârâh assârâh* n'est bien sûr pas fortuite. Et comme toute « anomalie », celle-ci possède sa signification secrète. Elle est précisément en rapport direct avec notre Livre de l'Alliance du Feu.

C'est le Prince des kabbalistes, l'auteur présumé du *Sefer Ha-Zohar*, Rabbi Siméon bar Yo'haï, qui a donné le premier (75) la signification de ces deux « dix ». Le premier « dix » du verset, enseignait-il, s'applique à la Création, et le second se rapporte à la Loi révélée.

En effet, selon notre Livre, c'est par dix paroles de feu que s'opéra l'œuvre de la Création. Et c'est aussi par les dix paroles de l'Alliance du Feu que la Loi fut révélée. Rabbi Siméon bar Yo'haï déduisait de cette correspondance que le monde ne peut subsister que grâce à la Loi. Tel est bien le sens profond du verset XXXIII : 25 de *Jérémie* que nous avons mentionné dans les pages précédentes.

Il est de fait que les commentaires zohariques concernant les dix paroles de la Création et les dix paroles du Décalogue mettent bien en relief les liens traditionnels qui unissent les dix Commandements au Livre de l'Alliance du Feu.

Le premier commandement stipule :

« *Je suis YHWH ton Dieu.* »

Il correspond à la parole :

« *Que la lumière soit.* »

Pour le Zohar (76), la lumière c'est la foi. Car THWH est appelé «Lumière», ainsi qu'il est écrit : « YHWH est ma Lumière. » (77) Le second commandement précise :

*« Tu n'auras pas d'autres dieux. »*

Il correspond à la parole :

*« Que le firmament s'étende au milieu des eaux. »*

Le commentaire zoharique fait intervenir ici Rabbi Yessa le Vieillard qui demandait une fois à Rabbi Eleaï : « THWH donna à tous les peuples des chefs puissants pour les gouverner. Où sont les chefs d'Israël? » Et Rabbi Eleaï répondit : « Au firmament du ciel. » La séparation des eaux d'entre les eaux exprime la séparation entre YHWH, appelé « source d'eau vivante », et les idoles, les « autres dieux », appelés « eau amère et trouble ».

Troisième commandement :

*« Tu n'invoqueras point en vain le nom de YHWH ton Dieu. »*

Il correspond à la parole : « *Que les eaux se rassemblent en un seul lieu.* »

Quiconque, dit le Zohar, prête un faux serment en se servant du Nom sacré est « le calomniateur qui sépare le maître » dont parle le roi Salomon dans les Proverbes. Le « Maître » désigne ici YHWH. Celui qui prête un faux serment fait dévier les eaux dans un autre endroit. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Que les eaux se rassemblent en un seul lieu », sans dévier.

Quatrième commandement :

*« Souviens-toi de sanctifier le jour de Sabbat. »*

Il correspond à la parole :

*« Que la terre produise de l'herbe verte. »*

C'est au jour de Sabbat que l'Épouse s'unit au Maître. C'est donc au jour de Sabbat que la terre est fécondée et produit les herbes « qui sont les bénédictions du monde ».

Cinquième commandement :

*« Honore ton père et ta mère. »* Il correspond à la parole :

*« Que des corps lumineux apparaissent au firmament du ciel. »*

Les corps lumineux, ce sont le Père et la Mère. Le Père, c'est le Soleil. La Mère, c'est la Lune. Or, nous savons que le Soleil désigne THWH Elohim, ainsi qu'il est écrit : « Car YHWH Elohim est un soleil et un bouclier. » (78) La Lune désigne l'Assemblée d'Israël, ainsi qu'il est écrit : « Et la lune ne s'obscurcira plus. » (79)

Sixième commandement :

*« Tu ne tueras pas. »*

Il correspond à la parole :

*« Que les eaux produisent des animaux vivants. »*

YHWH dit à l'homme : Ne tue pas, et n'imité pas les poissons chez lesquels les grands dévorent les petits.

Septième commandement : « *Tu ne commettras point de fornication.* » Il correspond à la parole :

*« Que la terre produise des êtres animés, chacun selon son espèce. »*

Comme la terre produit des animaux, « chacun selon son espèce », l'homme ne doit pas commettre de fornication, afin que ses enfants méritent le nom de « chacun selon son espèce ».

Huitième commandement : « *Tu ne voleras pas.* » Il correspond à la parole :

*« Et Elohim dit : Je vous ai donné tout herbage portant graine. »*

Tout ce que je vous ai donné vous appartient, mais vous n'avez pas le droit de jouir du bien d'autrui.  
Neuvième commandement :

« *Tu ne porteras point faux témoignage contre ton prochain.* »

Il correspond à la parole :

« *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance.* »

On ne doit porter faux témoignage contre un être fait à l'image d'Elohîm.

Dixième commandement :

« *Tu ne désireras point la femme de ton prochain.* »

On comprend que ce dernier commandement soit pour ainsi dire le scolie moral tout restrictif de la parole :

« *Il n'est pas bon que l'homme soit seul.* »

Ainsi, le verset concernant les « dix dix vases » est-il utilisé en Haute Tradition pour indiquer le lien qui unit les dix Commandements aux dix Paroles de la Création. Cet élément nous apparaît essentiellement fuégien, puisqu'il confirme une fois de plus le titre même de notre Livre.

Loi de vérité, certes, Loi parfaite, Loi de témoignage, Loi plus précieuse que l'or, mais avant tout, Loi de feu, ainsi qu'il est écrit : « Il porte en sa main droite la Loi de feu. » (28)

Les articulations bibliques sont d'une nature telle que les correspondances, loin d'être fortuites ou forcées, débouchent le plus souvent sur d'autres correspondances encore plus édifiantes. Aucun texte profane ne pourrait permettre cette exégèse en chaîne, si l'on ose dire.

Nous ne voulons pour preuve de ce que nous affirmons que le contenu étonnant d'un autre verset, que nous emprunterons au Livre de la Genèse. Si le lecteur se réfère à une traduction littérale fidèle de l'Écriture, en l'occurrence la version du Rabinat français dirigée, puis révisée par les Grands Rabbins de France, il pourra voir, par exemple, qu'il est écrit ceci : « Isaac, s'adressant à Abraham son père, dit : « Mon père. » Il répondit : « Me voici, mon fils. » Il reprit : « Voici le feu et le bois, mais où est l'agneau de l'holocauste? » (80)

A cette lecture presque fidèle, tout au moins quant au sens littéral du verset, que pourrions-nous objecter? Et pourquoi s'attarder sur ce verset d'apparence « facile », si semblable à bien d'autres versets du Livre? Il est vrai que d'un verset aussi simple que : « Et sa femme se nommait Métabel, fille de Matred, fille de Méi-Zaav » (81), Rabbi Yo'hanan ben Zaccai a proposé jusqu'à trois cents interprétations. Mais ici, rien d'exceptionnel, semble-t-il, nulle répétition spectaculaire de mots n'attire l'attention comme « homme homme » ou « dix dix » précédemment. Et pourtant...

Pourtant :

- *si Isaac s'ADRESSE bien à Abraham,*
- *s'il lui DIT en effet : « Mon père »*
- *si Abraham lui RÉPONDIT*
- *et s'il REPRIT ensuite : « Voici le feu... »*

il se trouve que le lecteur d'une traduction ne voit rien, parce que dans la meilleure des traductions, *il n'y a rien à voir.*

Or, il est écrit :

« Et Isaac dit (WAYOMER) à Abraham, son père, et dit (WAYOMER) : Père. Et il dit (WAYOMER) : Me voici mon fils. Et il dit (WAYOMER) : « Voici le feu et le bois... »

Cette cascade de WAYOMER (« Et il dit ») n'apparaît pas dans la traduction. Souci légitime d'élégance d'écriture, ces quatre *Wayômer* sont rendus tour à tour par « s'adressant à », « dit », « il répondit », « il

reprit». La syntaxe est sauve, à n'en pas douter, et le lecteur peut poursuivre sa lecture de la section *Wayérâ* sans aucune préoccupation, sinon celle de l'issue d'un dialogue célèbre. Mais dès que l'on se reporte à l'original hébreu, la série des WAYOMER attire l'œil.

Qu'il y ait, d'une ligne à l'autre, répétition d'un terme somme toute assez courant tel «il dit», choquerait moins, sans doute, s'il y avait à chaque fois une parole particulière destinée à être mise en évidence, comme on le trouve dans les paroles de la Création. Mais que voilà une bien étrange tournure de phrase pour prononcer finalement un seul mot : « Père ». « Et Isaac DIT à Abraham son père ET DIT : Père. » Nous trouvons deux fois le mot « DIT », et l'on se demande bien pourquoi, suivi immédiatement d'un troisième « ET IL DIT ».

Il faut avoir présent à l'esprit quelques courtes lignes bizarrement intercalées entre deux folios d'un livre des mystères kabbalistiques, le *Raaiâh Me'hem-nah* («*Pasteur Fidèle*»), pour saisir la signification ésotérique de ce verset singulier.

Il est en effet enseigné, entre deux commentaires qui ne concernent pas le verset, que les mots WAYOMER correspondent ici aux mots semblables employés dans la narration de la Création.

- « *Et Isaac dit (wayômer) à Abraham son père* » correspond à :  
« *Et Elohîm dit (wayômer) : Que la lumière soit.* »
- « *Et dit (wayômer) : Père* » correspond à :  
« *Et Elohîm dit (wayômer) : Que le firmament s'étende au milieu des eaux.* »
- « *Et il dit (wayômer) : Me voici mon fils* » correspond à :  
« *Et Elohîm dit (wayômer) : Que les eaux se rassemblent en un seul lieu.* »

Nous voyons donc dans ce système de « correspondances » que les mots et les versets se répondent. Les versets clefs sont autant de feux de signalisation, à la condition toutefois d'être lus directement dans la langue sacrée. Et si le lecteur poursuit dans cet esprit la lecture du Livre, avec un peu d'habileté de tête, et un minimum peut-être d'habileté de cœur, il ne manquera pas d'aller de surprise en surprise. Car voici que nous venons d'avoir un rappel de notre neuvième verset du Livre de l'Alliance du Feu :

« Et Elohîm dit : Que les eaux se rassemblent... sous le ciel sur lieu un » (*Châmayîm El Mâqôm E'hâd*).

Or, si le lecteur veut bien poursuivre avec nous l'histoire d'Isaac, juste le temps d'un verset, il fera en notre compagnie une nouvelle découverte stupéfiante.

Isaac a donc « repris » (*wayômer*) : « Voici le feu et le bois, mais où est l'agneau de l'holocauste? » Et Abraham répond — CINQUIÈME WAYOMER ! — : « Elohîm choisira lui-même l'agneau de l'holocauste, mon fils. — Et ils allèrent tous deux ensemble. » Mais plus important que ce nouveau *wayômer* apparaît le verset suivant, ainsi traduit :

« Ils arrivèrent à l'endroit que Elohîm lui avait indiqué. » (82)

Or, les quatre mots A L'ENDROIT QUE ELOHÎM se lisent dans l'original :

#### *EL HAMAQOM ACHER HAELOHIM*

— *El* est utilisé ici comme préposition, de même que dans le verset 9 de notre Livre. Nous savons que c'est le Nom même de Dieu. Il est d'ailleurs relié, comme dans le verset indiqué, au mot *Mâqôm*, par un trait d'union (*maqqâf*);

— *HaMâqôm*, « lieu ». L'un des Noms de la Divinité, comme nous l'avons déjà mentionné.

— *Acher*, pronom relatif. Autre Nom de la Divinité. Il apparaît dans le verset : « Je suis *QUI* je suis », en hébreu : « *Eheyeh ACHER Eheyeh* » (83). *Acher* a pour valeur numérique 501. C'est la valeur du mot *Temounâh* («*Face*») et de plusieurs mots clefs du Cantique des Cantiques, en particulier celle du mot *bîtsevâôth* (littéralement : « par les gazelles », mais qui est lu kabbalistiquement « *Bi-Tsevâôth* », c'est-à-dire : « par le Seigneur des armées »). (84)

— *HaElohîm*. Le Nom du Créateur dans notre Livre de l'Alliance du Feu.

Cette nouvelle succession de quatre Noms divins est aussi éloquente que celle des mots *Châmayîm El Mâqôm E'hâd*. Elle constitue un autre merveilleux fleuron de la Sagesse secrète. Mais si, comme nous l'avons souligné, le mot *Mâqôm* est plus directement relié au troisième Patriarche, Jacob, cette fois, il s'agit d'Isaac. Et Isaac est intimement mêlé au feu, ainsi qu'il est écrit : « Voici le feu et le bois. » Car le feu perpétuel, dit Rabbi Hiyâ, c'est le feu d'Isaac. (85)

L'Alliance du Feu est ainsi manifeste à tous les degrés, nous devrions dire, en toute rigueur, aux trois degrés, qui représentent ce qu'il est convenu d'appeler en réalité kabbalistique le Mystère du Dieu Vivant. C'est ce que nous révèle le Psaume de David (86) :

« *Elohîm, mon Dieu, toi que je recherche.* » *La répétition des mots :*

*Elohim, EU, Athâh, c'est-à-dire :*

« *Elohîm, mon Dieu, toi* » exprime ésotériquement les trois degrés. Voici le feu perpétuel, le feu d'Isaac, et voici par ailleurs le bois du sacrifice, atsi *hâ'ôlâh*, qu'Isaac porta lui-même sur son dos jusqu'à l'endroit que *Elohîm* avait indiqué, *El-HaMâqôm Acher... Hâ-Elohîm.*

*Correspondances, correspondances...*

## CHAPITRE XII DE ELOHIM A ADONAI

La Genèse chronologique à partir du feu ne doit pas nous masquer l'idée traditionnelle selon laquelle tout a été créé globalement en une seule fois par *Elohîm*.

Le fait de lire *Berîth-Esch*, « Alliance du Feu », pour *Beréchîth*, « Au Commencement », implique de toute manière un lien originel entre le Feu et le Temps. Même si l'on interprète le « commencement » biblique comme le commencement de l'acte de la Création, c'est bien l'Alliance du Feu qui est au commencement de tout.

La première objection du lecteur profane de la Bible pourrait éventuellement être la suivante : s'il est vrai que Feu et Temps sont intimement mêlés, et si tout a été créé globalement dès le premier jour, d'où vient que le Livre mentionne l'apparition des luminaires dans les cieux au quatrième jour de la Création?

En vérité, répondait déjà Rachi il y a près d'un millénaire, dans son commentaire du verset 14, les luminaires «avaient été créés dès le premier jour».

Le quatrième jour ils reçoivent l'ordre de prendre leur place dans la voûte des cieux. Et il en a été de même pour tous les éléments de la Création. Créés dans leur ensemble dès le premier jour, chacun a été mis en place au jour qui lui a été assigné. C'est ce qui ressort dans le premier verset de la particule *âth* qui précède le mot *châmayîm*, « cieux », pour inclure tout ce qui se rattache aux cieux. Même déduction pour la particule *âth* qui précède le mot *erets*, « terre ».

Le moment est donc venu de préciser un point essentiel. La Tradition reconnaît que tous les éléments de la Création ont été créés dès « le premier jour ». La « mise en place » est affaire de chronologie. Ce qui compte, c'est ce qui préside à la Création. Et ce qui préside à la Création, c'est l'Alliance. Traditionnellement, l'Alliance prime tout. Jérémie, les Psaumes, le Zohar confirment cette vérité capitale. Sans Alliance, pas de Création. Sans *Berîth*, pas de *Beréchîth*.

Il est écrit, dans *Jérémie* : « Si l'Alliance que j'ai faite (*Berîthî*) n'existait pas, il n'y aurait ni jour ni nuit, ni ciel ni terre. » (87) Ce verset se passe de commentaire. C'est par l'Alliance que *Elohîm* crée le ciel, la terre, les luminaires. L'Alliance du Feu est antérieure à toute Création effective. Elle en est le nécessaire fondement. Et cette thèse est si justifiée, qu'elle apparaît liée dans l'enseignement kab-

balistique à l'idée d'une Création antérieure. D'autres mondes ont précédé le monde actuel. Ils ont été détruits. La cause de leur disparition réside dans l'absence d'Alliance.

Les éléments de la Création sont une chose, leur support en est une autre. La Création qui fait l'objet de notre Livre a subsisté, parce qu'elle a pour soutien l'indispensable *Berîth*. Sans cette Alliance, le Verbe de  $\text{YHWH}$ , *Imrath*, serait certes l'équivalent génésiaque de *meoroth*, mais la différenciation serait inintelligible, de même que la lumière des luminaires qui balaie la « région des variations » ne serait pas perceptible. Pour s'apercevoir de l'existence de la lumière, il faut qu'il y ait propagation de cette lumière. Ou comme dirait le psalmiste au degré supérieur, dans son langage incomparable :

« C'est par Ta lumière que nous voyons la lumière. » (88)

C'est par l'Alliance que Elohîm crée. Car c'est Elohîm le Créateur, et non pas Adonaï. Adonaï, le Seigneur Dieu du Livre de la Genèse, n'apparaît pas dans le Livre de l'Alliance du Feu. Avec Elohîm, avons-nous dit, ce qui préside à la Création globale, c'est l'Alliance du Feu. Avec Adonaï, il est évident que nous affrontons un autre mystère également marqué du sceau de la Sagesse secrète.

Mais n'y a-t-il vraiment aucun lien entre Elohîm et Adonaï?

Et qui pourrait affirmer qu'Adonaï est réellement dépourvu de pouvoir créateur?

Le Nom même d'Adonaï est révélateur. Il est composé en hébreu de quatre lettres : A-D-N-Y. La dernière lettre, *Yod*, est la marque de l'adjectif possessif «mon». En réalité, l'adjectif possessif n'existant pas en hébreu, on décline le mot en ajoutant au substantif le pronom personnel. C'est ainsi que A-D-N-Y signifie : A-D-N *de moi*, ou « mon A-D-N ».

En tête d'un mot, la lettre Yod changerait évidemment le sens du substantif. Si nous lisons par exemple les lettres Y-S-W-D, nous obtenons le mot *Yesod* qui signifie «soubassement». Si nous supprimons le *Yod* initial, nous lisons alors les lettres S-W-D, c'est-à-dire *Sod*, qui signifie «secret». Dans ce cas, il y a bien changement de substantif, ce qui n'est pas le cas pour A-D-N suivi de *Yod*. Coïncidence? Mystères de l'alphabet? Voici que les sigles de la biochimie posent ici un problème kabbalistique.

Les trois lettres A-D-N correspondent en biochimie à l'Acide Désoxyribonucléique. L'ADN est un constituant du noyau cellulaire, de la chromatine et des chromosomes. On sait que le corps humain est composé de milliards de cellules microscopiques. Il existe dans chacune de ces cellules une échelle ADN capable de reproduire la vie. Faut-il voir là «avant la lettre», si l'on peut dire, le pouvoir créateur d'Adonaï?

Il y a mieux encore. A-D-N, en hébreu, phonétisé *âden*, signifie « base, soubassement ». A-D-N, on le voit, a la même signification que *Yesod*. Supprimez le *Yod* de *Yesod*, et vous obtenez *Sod*, le «secret». Ce mot, comme tous les mots hébreux, a une valeur numérique. Elle est, pour *Sod*, de 70 ( $S + W + D = 60 + 6 + 4$ ). C'est aussi la valeur du mot *Yayîn*, « vin » ( $Y + Y + N = 10 + 10 + 50$ ). Or, 70 est également le nombre guématrique du mot *Ozone* ( $A + W + Z + W + N = 1 + 6 + 7 + 6 + 50$ ) écrit en langue hébraïque.

L'ozone est un corps simple gazeux dont la molécule  $O_3$  est formée de trois atomes d'oxygène. Ce gaz existe en faible quantité dans l'air, en pleine nature, là où les plantes vertes exercent leur fonction photochlorophyllienne. La teneur de l'air en ozone constitue pour certains savants un facteur biologique essentiel du climat. Son pouvoir oxydant et bactéricide est bien connu. Il permet son utilisation aussi bien dans la stérilisation des eaux que dans le renouvellement de l'air des ambiances confinées. On trouve aussi de l'ozone dans les basses couches de l'atmosphère, en particulier à la suite de décharges orageuses ou d'émanations radioactives. Mais c'est surtout vers vingt-cinq kilomètres d'altitude que la densité de l'ozone est la plus élevée. Même l'ozone des basses couches provient de la stratosphère. Cette présence dans la stratosphère empêche l'ultra-violet court de parvenir jusqu'au sol. *C'est à ce rôle primordial de l'ozone que nous devons en fait la vie sur notre planète.* Sans ozone dans la stratosphère, pas de matière vivante.

Les arcanes de la Sagesse secrète ouvrent sur d'autres arcanes. Ce n'est point fortuitement que nous avons évoqué « le vin » à propos de sa valeur guématrique, identique à celle du « secret » ou de P«

ozone». Le «vin» dont nous parlons, c'est celui que la Tradition désigne comme étant le vin de la connaissance des mystères. Ce vin n'a pu être supporté ni par Adam ni par Noé. Abraham, lui, put supporter ce vin sans succomber à l'ivresse comme Noé. Voilà ce que confirme le Livre des mystères kabbalistiques.

### CHAPITRE XIII D'ADAM A ABRAHAM

Nous avons vu précédemment que le Livre de l'Alliance du Feu se terminait au début du chapitre deuxième du Livre de la Genèse. Nous avons indiqué qu'il « reprenait » au chapitre cinquième, avec « l'histoire des générations de l'humanité ». A cet endroit précis du texte, la Divinité réapparaît sous le nom d'Elohîm. Le chapitre quatrième se termine en effet par ces mots :

« Alors on commença d'invoquer le Nom de YHWH. » L'Écriture utilise ici le Tétragramme sacré. Or, dès le premier verset du chapitre cinquième il est écrit :

« Voici le livre de la Genèse d'Adam. Lorsque *Elohîm* créa Adam, il le fit à la ressemblance d'*Elohîm*. » Nous sommes donc revenus à l'Elohîm de notre Livre.

Nous sommes aussi revenus au même terme, « Genèse » — en hébreu : *thôldôth* —, utilisé pour la « Genèse » du ciel et de la terre et la « Genèse » d'Adam.

« Voici la Genèse du ciel et de la terre lorsqu'ils furent créés », dit le dernier verset du Livre de l'Alliance du Feu.

« Voici le livre de la Genèse d'Adam », dit le premier verset du chapitre cinquième de la Genèse.

Evidemment, à cette lecture parallèle, il saute aux yeux que pour la Genèse du ciel et de la terre, il n'est pas question de « livre ». Il est écrit : *Elleh thôldôth*, «voici la genèse», tandis que pour Adam il est dit : *zeh sefer thôldôth Adam*, « voici le livre de la Genèse d'Adam ».

Le lecteur sait déjà que le Zohar ne peut être taxé d'être un commentaire « littéral » de l'Écriture. Le Livre de la Splendeur fait toujours le départ, et sans la moindre ambiguïté, entre « l'enveloppe » de l'Écriture et l'Écriture même. Or, au sujet des paroles : «Voici le livre de la Genèse d'Adam», le Zohar dit textuellement : « Ces paroles doivent être prises à *la lettre* ».

*A la lettre.*

Qu'est-ce à dire? Qu'il existe un *livre* de la Genèse d'Adam? Que ce livre de la Genèse était la propriété d'Adam? Mais dans ce cas, d'où proviendrait ce livre, si livre il y a, puisque Adam était le premier homme? De deux choses l'une :

— ou bien ce livre était l'œuvre d'Adam lui-même,

— ou bien ce livre se trouvait en sa possession.

De prime abord, cette dernière hypothèse apparaît être la moins « logique ». Comment un « livre » aurait-il pu être « remis » à Adam, et remis par qui? Si Adam est bien le « premier homme », alors l'existence d'un tel livre impliquerait une provenance « extra-terrestre ». Ce qui ne laisse pas d'être surprenant. C'est pourtant cette dernière hypothèse que présente le Zohar. Car ce verset, dit le Livre de la Splendeur, « renferme un Mystère suprême ». (89)

« La tradition nous apprend qu'au jour de l'An on ouvre au ciel trois livres.

*Le premier livre est le livre suprême qui est la source de tout, même des lettres de l'Écriture.*

*Le livre du milieu participe et du ciel et de la terre.*

*Le troisième livre est le livre de la Loi écrite qui était destiné au premier homme. » (90)*

Selon le Zohar, un livre a bien été révélé au premier homme. Adam eut un livre entre les mains, et il sut y lire immédiatement.

« Aussitôt qu'il y regarda, il y reconnut la Sagesse suprême. Ce livre est également parvenu aux enfants du Seigneur, c'est-à-dire aux hommes qui étaient les coryphées de la science durant leur vie et qui avaient le bonheur de reconnaître la Sagesse suprême...

*Ce livre a été descendu du ciel et remis à Adam par le Maître des mystères, qui était précédé de trois messagers.*

Lorsque Adam fut chassé de l'Eden, il pressait ce livre (de crainte qu'il ne s'échappât) d'entre ses mains. Mais le livre «s'envola». Adam se mit à pleurer et à prier son Maître pour que le livre lui fût rendu. Le livre lui fut alors rendu avec la promesse qu'il sera un jour révélé aux hommes, afin que ceux-ci connaissent la Sagesse suprême et s'efforcent à connaître leur Maître. » (91)

Un autre passage du Zohar vient confirmer l'existence de ce livre et sa « remise » à Adam, avec des précisions supplémentaires.

« Lorsque Adam se trouva dans le jardin de l'Eden, le Saint, béni soit-Il, *lui fit descendre un livre par l'intermédiaire de l'ange Raziel*, ange des régions sacrées et chef des Mystères suprêmes.

Dans ce livre était gravé le saint mystère de la Sagesse. Le Nom sacré de soixante-douze lettres y était expliqué à l'aide des six cent soixante-dix mystères qu'il renferme.

Au milieu du livre était gravé le mystère de la Sagesse éternelle, à l'aide duquel on découvre les mille cinq cents clefs qui ne sont confiées à aucun être céleste. Ce mystère est resté caché à tous les êtres célestes jusqu'au jour où ce livre est parvenu entre les mains d'Adam.

Les Anges s'assemblèrent alors autour d'Adam pour entendre la lecture de ce livre et pour arriver ainsi à connaître le mystère de la Sagesse. Les Anges s'écrièrent : « Elève-toi au-dessus des cieux, Elohim, et que ta gloire éclate sur toute la terre. » (92)

A ce moment, l'ange sacré du nom d'Hadraniel fit mander auprès d'Adam un de ses subordonnés, qui lui dit : « Adam, Adam ! Sois jaloux du don glorieux dont ton Maître t'a jugé digne, et ne le montre à personne. Car aucun des êtres célestes n'est autorisé à connaître le mystère du Maître. Tu es le seul qui en possèdes le secret. »

Adam cacha alors ce livre qu'il conserva en sa possession jusqu'au jour où il quitta le jardin de l'Eden. Tant qu'il le possédait, il ne fit que l'étudier avec recueillement, et il y découvrit des mystères ignorés même des anges supérieurs (appelés) « les soleils célestes ».

Mais lorsqu'il pécha en transgressant le commandement de son Maître, ce livre s'envola. Adam se frappa alors sur la tête, pleura et s'enfonça jusqu'au cou dans les eaux du fleuve Ghion, de sorte que tout son corps se couvrit de rides au point de le rendre méconnaissable. Le Saint, béni soit-Il, fit alors signe à l'ange Raphaël, qui lui rapporta le livre. Adam se remit à l'étudier et le légua à son fils Seth qui, à son tour, le fit passer à sa postérité.

C'est ainsi que ce livre parvint à Abraham qui, grâce aux mystères contenus dans ce livre, a su pénétrer la gloire de son Maître, ainsi que cela a été dit. Hénoch aussi possédait ce livre, grâce auquel il sut pénétrer la gloire de son Maître. » (93)

La citation zoharique est d'importance. Elle nous apporte des affirmations remarquables, sinon étonnantes :

- 1) *Adam possédait un livre, un livre dit « de la Genèse », selon les termes de Genèse V : 1.*
- 2) *Ce livre de la Genèse d'Adam lui a été remis par le Maître céleste des mystères.*
- 3) *Adam « savait lire » dans ce livre, puisqu'il y reconnut la Sagesse suprême.*
- 4) *Ce livre, à un moment donné, s'est « envolé », puis a été « restitué » à Adam.*
- 5) *Ce livre a été transmis à Seth, à Hénoch, à Abraham.*

Notons également au passage que les « Anges » assemblés autour d'Adam pour entendre la lecture du livre s'adressent nommément à Elohim, et non au Tétragramme sacré ou à Adonai.

La cinquième affirmation nous parle donc d'une « transmission » du livre d'Adam

- à son fils Seth
- à Hénoch
- à Abraham.

Nous parlerons d'abord de Seth. Puis, en ce qui concerne Hénoch, nous verrons que le livre dit «d'Hénoch» est bien le même que le livre d'Adam.

Enfin, en ce qui concerne Abraham, nous découvrirons que le lien qui l'unit à Adam apparaît non seulement dans les arguments de la Tradition, mais qu'il existe EN TOUTES LETTRES au verset V : 2 du livre de la Genèse, où réapparaît « le mot de la fin » de notre Livre de l'Alliance du Feu, *behibârâm*, « lorsque le nom d'Abraham fut créé ». Ce lien qui unit Adam à Abraham unit aussi, par la force des textes, la « Genèse du ciel et de la terre » au « Livre de la Genèse d'Adam ».

Donc, Adam légua le livre qu'il avait reçu du Maître céleste des mystères à son fils Seth. Seth est la traduction française ordinaire du nom hébreu *Cheth*. On ne voit pas pourquoi la phonétisation dans ce cas, comme dans bien d'autres, d'ailleurs, est arbitraire et fantaisiste. Il est bien écrit, en hébreu, *Cheth* — *Shine* et *Taw*. Pour prononcer Seth, il eût fallu que la lettre *Shine* fût pointée à gauche. Or, elle est tout naturellement pointée à droite. Ainsi, le fils d'Adam s'appelait *Cheth*, et si nous tenons à donner cette précision phonétique au lecteur ignorant de la langue sacrée, c'est que cette prononciation facilite la compréhension des données traditionnelles.

Il faut toujours se rappeler que la langue sacrée n'est pas une langue « comme les autres », que chaque consonne est un signe et un nombre, et possède une signification ontologique sur trois plans différents. Un mot hébreu est une véritable « somme », dans toutes les acceptions du terme.

Nous avons donc affaire au nom de *Cheth*, qui est formé des mêmes lettres que le mot *chith*, à l'exception de la petite lettre Yod qui manque dans ce nom. Or, cette lettre désigne, selon l'enseignement zoharique, l'Alliance rompue par Adam. C'est pourquoi, dit le Zohar, « lorsque Adam eut un fils, il confessa ses péchés, et Elohim lui en fit la rémission. Et il appela ainsi son fils du nom de *Cheth*, c'est-à-dire *Chîth* sans Yod. » (94)

*Chith* est la seconde partie du mot *Beréchîth*. Lu en hébreu : *bara chith*, le mot signifie : « il créa le fondement ». C'est de ce fondement que la Tradition fait émaner les bénédictions du Ciel et sur lequel le monde est bibliquement fondé. C'est donc cette Alliance qu'Adam avait rompue, et c'est pour cette raison qu'il fut chassé du jardin de l'Eden. La lettre *Yod*, initiale également de l'autre mot « fondement » *Yesod*, symbolise la base du monde.

Ainsi, le nom de *Cheth* (95) correspond à *Chith* sans *Yod* pour indiquer par l'absence de cette lettre la rupture de l'Alliance par Adam. « C'est pourquoi, dit le Zohar, le Saint, béni soit-Il, affermit le monde et fit descendre de *Cheth* toutes les générations des justes. » (96)

On retrouve d'ailleurs l'idée d'Alliance placée entre ces deux lettres *Shine* et *Taw* — les deux dernières lettres de l'alphabet hébraïque, rappelons-le, dans cet autre commentaire du Zohar concernant Israël au pied du mont Sinaï. (97) L'Alliance fut placée entre ces deux lettres, le *Shine* et le *Taw*, sous la forme de la lettre *Beith*, formant ainsi le mot *Chabath*, «sabbat», ainsi qu'il est écrit:

« Que les enfants d'Israël observent le *sabbat*, et qu'ils le célèbrent de génération en génération. Car c'est l'Alliance éternelle entre moi et les enfants d'Israël, et une marque qui durera toujours. » Le Zohar ajoute, au nom de Rabbi Yossé, que l'union des lettres *Shine* et *Taw* à la lettre *Beith* « prouve qu'au moment d'être placé au pied du mont Sinaï, Israël pouvait déjà se servir de toutes les lettres de l'alphabet, bien qu'à l'époque de la naissance de *Cheth*, seules les deux lettres composant son nom eussent été accessibles aux hommes ». C'est encore ce que confirme Rabbi Yehouda lorsqu'il déclare que « depuis la naissance de *Cheth* jusqu'à l'événement du mont Sinaï, les lettres devenaient progressivement accessibles aux hommes. Mais ce n'est qu'au mont Sinaï que les lettres paraissent à la fois complètes et disposées dans l'ordre normal ». (98)

Cheth, dit la Bible, engendre Enos. En hébreu, Enos se prononce *Enoch*. Nouvelle preuve de phonétisation arbitraire et fantaisiste.

L'important, avec Enos-Enoch, n'est pourtant pas cette fois dans la prononciation du nom, mais dans la confusion toujours possible avec *Hénoch* — en hébreu : *'Hano'kh* —, le père de Mathusalem. Hénoch fut « retiré du monde » (Hénoch, selon la Bible, « disparut », mais ne « mourut » point sur la terre), et posséda le Livre de la Genèse d'Adam.

La Tradition rapporte qu'à l'époque d'Enos (Enoch), les hommes étaient très versés « dans la science occulte, dans l'art magique et dans toutes les sciences propres à mettre en mouvement les forces surnaturelles. Depuis Adam qui, après avoir été chassé du jardin d'Eden, s'attacha également à l'étude des « feuilles de l'arbre du Bien et du Mal », personne ne connut les sciences occultes aussi bien qu'Enos. Celui-ci les enseigna à ses contemporains, et c'est ainsi qu'elles furent transmises à la génération du Déluge...» (99)

Ce n'est cependant pas d'Enos-Enoch qu'il est dit qu'il posséda le livre d'Adam, mais de Hénoch-'Hano'kh. Hénoch possédait un livre. « *C'était le même livre qui avait été révélé à Adam* » affirme le Zohar. (100) C'était donc le même livre que Cheth reçut des mains de son père. — « C'est ainsi que Hénoch connut le mystère de la Sagesse éternelle. Et c'est pourquoi il fut enlevé de la Terre ainsi qu'il est écrit : « Et il ne parut plus, parce qu'Elohîm l'enleva. » (101) ... Tous les trésors du monde céleste avaient été confiés aux mains d'Hénoch. Et Hénoch, ayant reconnu la Sagesse éternelle, la révéla aux autres et envoya des messagers pour répandre ce mystère dans le monde. La Sagesse éternelle avait confié aux mains d'Hénoch mille clefs... C'est dès cette époque que ce livre est connu parmi les hommes sous le nom de *livre d'Hénoch*. »

Selon un autre commentaire zoharique, il est dit que Hénoch fut élevé dans les cieux supérieurs et se vit confier « tous les trésors célestes », ainsi que « les quarante-cinq clefs des combinaisons des lettres gravées, dont les anges supérieurs font usage ». (102)

Transmission directe, donc, du livre d'Adam à son fils Cheth puis, à Hénoch et à Abraham sans indication cette fois de filiations intermédiaires. Pourquoi n'est-il pas dit que Cheth légua le livre de son père à Enos, bien que l'on nous rapporte qu'il était très versé dans la science occulte et la magie? Pourquoi n'est-il pas dit de qui Hénoch reçut ce livre, ni si ce livre fut transmis à son fils Mathusalem avant sa mystérieuse disparition? Pourquoi le livre de la Genèse d'Adam se trouve-t-il enfin signalé « entre les mains » d'Abraham, alors qu'on ne le signale plus dès avant et aussitôt après le Déluge? On sait avec certitude, traditionnellement parlant, que Adam, Cheth, Hénoch et Abraham ont possédé ce livre, et qu'il s'agit bien du même livre.

Le lien est-il tout simplement accidentel, « gratuit », ou possédons-nous une preuve quelconque qui unirait d'une manière irréfutable Adam à Abraham?

Pour nous, une preuve irréfutable ne peut exister que dans les signes de notre message codé. La Bible est un message en code, écrite dans une langue unique, incomparable, où chaque mot est un idéogramme magique à plusieurs dimensions, chaque verset une équation transcendantale, chaque chapitre un abrégé des mystères de la Sagesse éternelle. Si un élément n'y figure pas, inutile de forcer le texte, vous ne l'y trouverez pas. Si l'élément existe, il vous sera révélé comme il le fut à Adam, à Cheth, à Hénoch et à Abraham, sous une seule condition indiquée par le psalmiste :

« Le mystère de YHWH est révélé à ceux qui le craignent, et il fait connaître son Alliance à ceux qui veulent la connaître. » (103) Et quelle meilleure preuve obtenir que celle qui a sa source dans le livre le plus étonnant de tous les livres bibliques, le premier d'entre eux, le Livre de l'Alliance du Feu?

Nous avons lu, au premier verset du chapitre cinquième de la Genèse :

« Voici le livre de la Genèse d'Adam. Lorsque Elohîm créa Adam, il le fit à la ressemblance d'Elohîm. »

Nous lisons au verset suivant :

« Il les créa mâle et femelle, les bénit et les appela Adam, le jour de leur création. »  
Sans entrer dans le commentaire du verset généralement consacré au pluriel insolite « les »  
(ôthûm), arrêtons-nous au dernier membre du verset, « le jour de leur création ».  
Le jour de leur création.

En hébreu : *be-yôm hibârâm*.

Nous retrouvons notre *behîbârâm* du dernier verset du Livre de l'Alliance du Feu.

*Behîbârâm, et be (yôm) hibârâm.*

*Behîbârâm, ou lorsque le nom d'Abraham fut créé.*

*Be (yôm) hibârâm, ou lorsque le nom d'Adam fut créé. (« Et il les appela Adam »).*

La suite du Livre de l'Alliance du Feu reprend bien au chapitre cinquième de la Genèse, verset premier. Le livre de la Genèse d'Adam fait bien suite au livre qui traite de la « Genèse du ciel et de la terre ». Le vocabulaire des deux livres est identique. L'enchaînement des deux « genèses » est logique. La présence du nom d'Elohîm rétablit l'unité brisée par les chapitres intermédiaires.

Le jour de la création du nom d'Adam, *be (yôm) hibârâm*, est aussi le jour de la création du nom d'Abraham.

Comme Adam allait rompre « l'Alliance » du Feu parce qu'il ne pouvait supporter le vin de la connaissance des mystères, il était prévu au jour même de sa création qu'il appartiendrait à Abraham de rétablir cette Alliance, ainsi qu'il est écrit : « Et sache donc que  $\text{YHWH}$ , ton Dieu, est l'Elohîm, le Dieu fidèle qui garde l'Alliance et Sa miséricorde jusqu'à la millième génération envers ceux qui l'aiment et qui observent ses commandements. » (104)

## CHAPITRE XIV D'ABRAHAM A JOSEPH

Le jour de la Création du nom d'Abraham remonte au premier jour de la Création du monde. Dès ce jour, en décidant de s'attacher Abraham, le Créateur « appelle les races futures », ainsi qu'il est écrit dans Isaïe. (105)

« Il fut soir, il fut matin, — jour un » dit le premier verset de notre Livre.

*Jour un.* En hébreu : *yôm é'hâd*.

Or, Abraham aussi est dit « *é'hâd* » dans l'Écriture. « *E'hâd* était Abraham. » (106) Le rapprochement est d'ailleurs mis en évidence dans les *Sithré Thorah*, le livre des Secrets de la Loi.

Le lien entre le premier jour de la Création et Abraham est traditionnel. On a même interprété le verset d'Isaïe : « Qui a fait sortir le Juste de l'Orient » (107) dans le sens de la « sortie » d'Abraham, bien qu'il s'agisse en fait plus « historiquement » de Cyrus, afin de relier la Création du monde (par « QUI ») à la postérité d'Abraham.

Si le jour de la création du nom d'Adam est aussi le jour de la création du nom d'Abraham, le lieu de la sépulture de l'un est aussi le lieu de la sépulture de l'autre. Le caveau de Makpêla à Kiryath-Arba, qui est Hebron, est à la fois le tombeau d'Adam (et d'Ève) et celui d'Abraham (et de Sara). C'est dans la caverne double de Hebron que reposent aussi Isaac (et Rébecca) et Jacob (et Léa). Adam et les Patriarches, chacun avec leur femme. Quatre couples, d'où sans doute le nom de Kiryath-Arba, la « ville des quatre ». Chacun avec sa femme, d'où le nom de Makpêla, la caverne « double », la racine du nom Makpêla — *kapoul* — signifiant « double ».

Troublante est l'insistance d'Abraham pour obtenir comme propriété tumulaire, afin d'y ensevelir

Sara, le bout du champ d'Efrôn le Héthéen, le fils de Tso'har. C'est la caverne double du bout de ce champ que désire Abraham. Efrôn le Héthéen veut lui en faire don, ainsi que de tout le champ, et des arbres qui couvrent toute l'étendue à la ronde. Abraham attache un tel prix à ce lieu que malgré l'offre publique, «à la face de ses concitoyens», d'Efrôn le Héthéen, il tient à payer le tout, ce qui se fera contre quatre cents sicles d'argent en monnaie courante.

Pourquoi le choix d'Abraham se porta-t-il sur cette caverne double, et comment en connaissait-il l'existence?

La tradition rapporte, en s'appuyant sur le récit biblique (108), que le jour où YHWH se révéla à lui dans les plaines de Mambré (Hebron), Abraham courut après un veau qu'il voulait offrir à ses trois mystérieux visiteurs. Ce veau s'étant sauvé dans une caverne, Abraham l'y avait suivi. Et c'est ainsi qu'il fit la découverte du caveau de Makpêla. Abraham y aperçut une lumière, et le visage d'Adam lui apparut. « Ce n'est qu'après l'arrivée d'Abraham dans la caverne, dit le Zohar, qu'Adam et Ève trouvèrent le repos. Tel est le sens de *behibârâm*, parce que c'est grâce à Abraham qu'Adam et Ève ont été sauvés. » (109)

Le lien qui court d'Adam à Abraham débouche évidemment sur l'Alliance privilégiée que YHWH fit avec Jacob. Cette Alliance existait déjà avant la création de l'homme, affirme le Midrach Occulte (*Midrach Ha-Neelam*).

La beauté de Jacob égalait celle d'Adam. Selon l'enseignement zoharique, ils avaient les mêmes traits de visage. Une différence, toutefois, de nature qualitative : si Adam fut le premier homme de la Création, Jacob fut le premier homme de la perfection.

L'Écriture dit en effet que Jacob était un « homme parfait », un *îch thâm*. « Et Jacob était un homme parfait qui restait sous les tentes. » (110)

Nous ferons observer au passage qu'il y a deux choses remarquables dans ce verset :

— tout d'abord, le mot *thâm*, « parfait », forme en hébreu le mot *Emeth*, « vérité », lorsqu'on lui ajoute la lettre initiale *Aleph*. Or, il est écrit : « Donne la vérité (*Emeth*) à Jacob. » (111)

— ensuite, le mot « tentes » se dit : *ohâlîm*, anagramme parfait d'*Elohîm* (mêmes lettres en hébreu, donc même valeur numérique).

Jacob, l'homme parfait, vivait « sous les tentes », c'est-à-dire « avec Elohîm ». On comprend que le « degré de Jacob » porte en Haute Kabbale le nom de *Thâm*, où il figure la « Colonne du milieu ».

Ainsi, si Adam a engendré Caïn, si Noé a engendré Cham, si même Abraham a engendré Ismaël et les enfants de Qetourah, si Isaac a engendré Esaû, par contre seul « le lit de Jacob » fut « intact », et c'est pourquoi il a donné naissance aux douze tribus. Et surtout, il a donné naissance à ce fils bien-aimé entre tous, Joseph, « l'image même du mystère de l'Alliance ».

C'est en effet grâce à la descente de Joseph en Égypte que YHWH se souvient de son Alliance. (112)

Et il est curieux de relever dans les Psaumes le nom de Joseph écrit *exceptionnellement* dans un verset avec un *Hé* à l'intérieur du nom. Ce verset dit littéralement : « C'est un témoignage qu'il établit dans Joseph, quand il marcha contre l'Égypte. » (113) La lecture parallèle donne plus précisément : « Son nom est dans le témoignage de Joseph. » Et il ressort de cette transcription insolite par le psalmiste du nom de Joseph que ce nom renferme ainsi trois lettres du Tétragramme YHWH (YHW). On comprend mieux pourquoi le Nom se trouve effectivement dans le témoignage de Joseph, ainsi que le suggère la lecture parallèle du verset.

Il est de fait que du vivant de Joseph, aucun Hébreu n'est asservi par les Égyptiens. Dès la mort de Joseph, un roi nouveau s'élève sur l'Égypte. Les enfants d'Israël ne connaîtront plus les bienfaits de l'Alliance. Ils habiteront désormais une maison de servitude, jusqu'à ce qu'apparaisse enfin le Pasteur Fidèle, Moïse, le plus grand des prophètes.

Ici prend fin notre texte concernant Israël et ses mystères.

Innombrables sont les mystères d'Israël. Si l'on pouvait nombrer la poussière de la terre, alors peut-être pourrait-on nombrer les mystères d'Israël.

Mystère suprême de la Création. Mystère suprême du Nom. Mystère des Patriarches. Mystère de la langue sacrée. Mystère de l'origine, de la dispersion et de la survivance d'un peuple singulier. Mystère de ses paroles d'oracle.

Chaque signe du Livre d'Israël est un mystère. Pour le seul Pentateuque on dénombre près de quatre cent mille signes. Il y en a plus de cinq mille dans cet abrégé de l'Écriture que constitue l'incomparable Cantique des cantiques, le plus beau des chants hébreux. Autant de mystères à pénétrer et de savoir à ordonner.

Tout survol de ces mystères ne peut être qu'une synthèse, et le lecteur déjà engagé sur le Sentier de Lumière ne saurait en douter.

Heureux le sort de celui qui connaît les sentiers et les voies tracés par Israël.

NOTES  
DE LA PREMIÈRE PARTIE

1. *Job*, XXIX, 4.
2. Guy CASARIL, *Rabbi Siméon bar Yo'haï*, « Maîtres Spirituels », Seuil, Paris, 1961.
3. *Nombres*, XXIII, 9.
4. *Nombres*, XX, 18.
5. *Nombres*, XXI, 23.
6. *Deutéronome*, VII, 1.
7. *Deutéronome*, IX, 1.
8. *Deutéronome*, IX, 2.
9. *Genèse*, VI, 10.
10. *Genèse*, X, 6. — Egalement, *Genèse*, IX, 18 : « 'Ham est le père de Canaan », et *Genèse*, IX, 22.
11. Salomon Dov GORTEIN, *Juifs et Arabes*, Editions de Minuit, Collection *Aleph*, pp. 17-18.
12. Cf. notre Tableau Alphabétique Kabbalistique, in *Pour Comprendre la Kabbale*, Dervy, Paris, nouvelle édition 1966, p. 44.
13. Cf. notre ouvrage *Le Temps des Kabbalistes*, La Baconnière, Payot, Paris, 1967, pp. 61 à 69.
14. C'est également au verset 26 d'Ezéchiel I qu'on lit : « Et sur cette forme de trône apparaissait comme une figure d'homme. »
15. *La Kabbale du Feu*, Dervy, Paris, 1972.
16. *Psaumes*, CXIX, 19.
17. *Zohar*, I, 46b-47a.
18. *Psaumes*, CXXXVII, 5.
19. *Genèse*, VI, 2.
20. *Genèse*, VI, 4.
21. *Zohar*, III, 160b.
22. *Deutéronome*, XIV, 1.
23. *Psaumes*, LXXXII, 6.
24. *Genèse*, XXXV, 7.
25. *Genèse*, XXXV, 13.
26. *Genèse*, III, 22.
27. *Jérémie*, X, 11.
28. D'après le *Zohar 'Hadasch*, édition de Venise, fol. 13, col. 4, on lit une variante d'après laquelle la réponse de l'homme était la suivante : « *Les habitants d'Arqá ont deux têtes chacun.* » Les commentateurs affirment avoir trouvé la même leçon dans plusieurs manuscrits du *Zohar*.
29. *Job*, XXVIII, 5.
30. *Zohar*, I, 157a.
31. *Zohar*, I, 9b.
32. *Genèse*, IV, 16.
33. *Genèse*, IV, 26.
34. *Genèse*, XXXII, 25-33.
35. *Exode*, IV, 24.
36. *Genèse*, XXVIII, 10-12.
37. *Exode*, I, 1.
38. *Zohar*, II, 4b.
39. *Zohar*, II, 4b.
40. *Zohar*, II, 16a.
41. *Exode*, XIX, 3.
42. *Exode*, XIX, 3-4.
43. *Exode*, XIX, 13.
44. *Cantique des cantiques*, VII, 1.
45. *Nombres*, XXIV, 15-16.
46. *Zohar*, II, 112b.
47. *Osée*, IV, 6.
48. *Exode*, XXXI, 3.
49. H. SÉROUYA, *La Kabbale*, P.U.F., Paris, 1964.
50. *Isaïe*, XI, 1-2.

51. M. PLANCK, *Initiations à la Physique*.
52. P. ROUSSEAU, *L'Astronomie*, Librairie Générale Française, 1959.
53. Commentaire de *Genèse*, III, 8.
54. *Genèse*, xv, 5.
55. Commentaire de *Genèse*, xxxix, 1.
56. *Exode*, xvii, 11-13.
57. *Job*, xxxviii, 33.
58. MAIMONIDE, *Le Guide des Egarés*. Traduction complète en 3 vol. Paris, 1863. (Page 17 in *Pages traduites de l'arabe* par Salomon Munk, Rieder, 1930.) Réédition intégrale, Maisonneuve et Larose, Paris, 1970.
59. *Job*, xxxiii, 23-24.
60. *Job*, xxxiii, 29-30.
61. *Sefer Ha-Zohar*, réimpression 1970 précédée d'une nouvelle introduction par A.-D. GRAD, G.-P. Maisonneuve et Larose, Paris.
62. Le *Tanak* désigne l'ensemble de l'Ancien Testament. *Tanak* est l'abréviation usuelle, composée des lettres initiales, des mots *Thorah - Nevi'im - Kethoubim* (Loi - Prophètes - Hagiographes).
63. *Zohar*, III, 10a.
64. *Deutéronome*, xv, 15.
65. *Zohar*, II, 291b, 292a.
66. Claude VIGÉE, *Moisson de Canaan*, Flammarion, Paris, 1967, p. 129.
67. Victor TIBIKA, « 1967 », *Réveil et Unité du Peuple Juif*, Ashdod, Israël, 1970, Diffusion Vernier, Paris.
68. Morvan LEBESQUE, *Le Canard Enchaîné*, 27 décembre 1967.
69. *I Samuel*, xvii, 43-45.
70. *Deutéronome*, xxix, 28.

## NOTES

### DE LA SECONDE PARTIE

1. *Genèse*, xxxvii, 12.
2. *Exode*, xxxiii, 23.
3. *Deutéronome*, xxviii, 61; xxix, 20; xxx, 10; xxxi, 24-26.
4. *Josué*, i, 8; viii, 34; xxiv, 26.
5. *II Rois*, xiv, 6; xxii, 8-10.
6. *II Chroniques*, xvii, 9; xxxiv, 14-15.
7. *Néhémie*, viii, 1; viii, 3; viii, 18; ix, 3.
8. *II Rois*, xxiii, 2.
9. *II Chroniques*, xxxiv, 30.
10. *Exode*, xxiv, 7.
11. *II Rois*, xxiii, 2.
12. *II Rois*, xxii, 8.
13. *Deutéronome*, xxxi, 26.
14. *Deutéronome*, v, 4.
15. *Zohar*, i, 1b.
16. *Deutéronome*, iv, 32 : « Et d'une extrémité du ciel jusqu'à l'autre. »
17. *Zohar*, i, 2a.
18. *Exode*, xxxii, 4.
19. Une note du *Zohar* se référant à d'autres éditions, précise le sens de cette expression en donnant la traduction suivante : « (l'Éternel) ne pouvait faire luire les lumières de son essence ».
20. Le Pentateuque en cinq volumes, suivis des Haphtaroth avec Targoum Onqelos, accompagné du Commentaire de Rachi, Fondation Odette S. Levy, Paris, 1964.
21. *Sefer Yetsirah*, iii, 3.
22. *Sefer Yetsirah*, iii, 8.
23. *Deutéronome*, iv, 24.
24. *Deutéronome*, iv, 36.
25. *Isaïe*, lxvi, 16.
26. *Zacharie*, ii, 9.
27. *I Rois*, xviii, 24.
28. *Deutéronome*, xxxiii, 2.
29. *Jérémie*, xxiii, 29.
30. *Daniel*, vii, 9.
31. *Psaumes*, civ, 4.
32. Cf. notre traité *La Kabbale du Feu*, « Feu et Ténèbres ».
33. *Obadia*, i, 18.
34. *Isaïe*, lxvi, 1.
35. *Isaïe*, xlviii, 13.
36. *Sefer Ha-Zohar*, ii, 37a.
37. *Genèse*, ii, 4.
38. Rachi, Commentaire sur le Pentateuque, *op. cit.*, p. 13.
39. *Sefer Ha-Zohar*, i, 1b.
40. *Sefer Ha-Zohar*, i, 1b.
41. *Beréchith Rabba*, i.
42. *Sefer Ha-Zohar*, i, 3b, 4a.
43. *Sefer Ha-Zohar*, i, 4a.
44. *Jérémie*, i, 5.
45. *Genèse*, xvii, 2.
46. *Genèse*, xvii, 3.
47. *Genèse*, xvii, 5.
48. *Sefer Ha-Zohar*, i, 16a.
49. *Ezéchiel*, i, 4 : « Or, je vis soudain un vent de tempête venant du Nord, un grand nuage et un feu tourbillonnant avec un rayonnement tout autour, et au centre — au centre du feu — quelque chose comme le 'hach-mal. » Egalement, i, 27 : « Et je vis comme un 'hach-mal... »

50. Feu et ténèbres sont ésotériquement rapprochés au verset 20 de *Deutéronome* V : « Et lorsque vous avez entendu la voix sortir du sein des ténèbres, tandis que la montagne était en feu. »
51. *Rachi*, Commentaire sur le Pentateuque, *op cit.* I, 2.
52. *Deutéronome*, xxxiii, 1. — Cf. également *Psaumes*, xc, 1 : « Prière de Moïse, l'homme de l'Elohim (*ich há-Elohim*). »
53. Cf. *La Kabbale du Feu*, *op. cit.*, « Feu et Esprit du Mal ».
54. *Genèse*, II, 2.
55. *Psaumes*, civ, 2.
56. *Zohar*, I, 147a.
57. *Deutéronome*, vi, 4.
58. *Genèse*, xxviii, 11.
59. *Genèse*, xxviii, 15.
60. *Genèse*, xxviii, 16.
61. *Genèse*, xxviii, 17.
62. *Josué*, iv, 1-3.
63. *Genèse*, xxviii, 18. — Egalement *Genèse*, xxviii, 22 : « Et cette pierre que je viens d'ériger en monument... »
64. *Zohar*, I, 147b.
65. *Psaumes*, cxxii, 1.
66. *Genèse*, xxviii, 21.
67. La phonétisation de *WHYH* correspond à *Weháyh*.
68. *Pour comprendre la Kabbale*, Histoire et Tradition, Dervy, Paris, 1964; nouvelle édition revue et augmentée, 1966, p. 82.
69. Cf. notre *Tableau Alphabétique Kabbalistique*, in *Pour Comprendre la Kabbale*, Troisième édition, p. 44.
70. *Psaumes*, xviii, 31.
71. *Psaumes*, xxxiii, 9.
72. *Proverbes*, xxv, 2.
73. *Nombres*, v, 12.
74. *Nombres*, vii, 86.
75. *Zohar*, III, 11b.
76. *Zohar*, III, 11b, 12a.
77. *Psaumes*, xxvii, 1.
78. *Psaumes*, lxxxiv, 12.
79. *Isaïe*, lx, 20.
80. *Genèse*, xxii, 7.
81. *Genèse*, xxxvi, 39.
82. *Genèse*, xxii, 9.
83. *Exode*, III, 14. — Cf. notre ouvrage *Le Véritable Cantique de Salomon*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1970, p. 83.
84. Cf. *Le Véritable Cantique de Salomon*, *op. cit.*, pp. 152, 188, 364.
85. *Zohar*, III, 30a.
86. *Psaumes*, lxiii, 2.
87. *Jérémie*, xxxiii, 25.
88. *Psaumes*, xxxvi, 10.
89. *Zohar*, I, 37a.
90. *Zohar*, I, 37b.
91. *Zohar*, I, 37b.
92. *Psaumes*, lvii, 6.
93. *Zohar*, I, 55b.
94. *Zohar*, I, 56a.
95. D'après le chapitre iv de la *Genèse* (verset 25), le nom de *Cheth* a été donné au fils d'Adam et d'Eve parce que Dieu leur « accorda » (en hébreu : *châth*) une nouvelle postérité à la place d'Abel. La version zoharique est beaucoup plus « éloquente ».
96. *Zohar*, I, 56a.
97. *Zohar*, I, 56a.
98. *Zohar*, I, 56a.
99. *Zohar*, I, 56a.
100. *Zohar*, I, 37b.
101. *Genèse*, v, 24.
102. *Zohar*, I, 56b.
103. *Psaumes*, xxv, 14.
104. *Deutéronome*, vii, 9.
105. *Isaïe*, xli, 4.
106. *Ezéchiel*, xxxiii, 24.
107. *Isaïe*, xli, 2.
108. *Genèse*, xviii, 7.
109. *Zohar*, I, 128b.
110. *Genèse*, xxv, 27.
111. *Michée*, vii, 20.
112. *Exode*, vi, 5.
113. *Psaumes*, lxxxii, 6.

## A.D GRAD : SHIN, SHALOM ET KABBALE DE FEU



calligraphie de Frank LALOU

## Entretien avec AD GRAD (AD) et Éric LE NOUVEL (ELN)

### “ SHIN, SHALOM ET KABBALE DE FEU ”

ELN En partant de la Kabbale de Feu , qui s’exprime dans la lettre SHIN, comme Shaddaï, le Dieu d’Abraham, Isaac et Jacob – ce “ triple feu de Shaddaï ” dont parlait Jean Tourniac – la Paix qui verra le jour au Proche-Orient sera-t-elle l’expression de ce SHIN, et de l’esprit des 3 Patriarches ?

AD Il faut déjà justifier l’idée du Feu, parce que le Feu est dans le premier mot de la Thora “ BE-RESHIT ”, dont la racine est ESCH – si l’on retire ce mot, il reste BERIT, l’Alliance – Donc BE-RESHIT = Alliance de Feu .

Le Feu est déjà dans la Création. Sans feu, il n’y a pas de création. BERESHIT implique l’idée du Feu. Ce Feu, on va le retrouver dans l’être humain, le végétal, le minéral, dans tout. L’homme est nourri par ce Feu, dont il faut rappeler qu’il est un principe d’explication universel, créateur. Nous sommes dans le monde de la dualité, le BEITH de BERESHIT. Il faut bien situer le sens pour l’exprimer. Si l’on prend le symbole du SHIN<sup>1</sup>, les trois branches peuvent symboliser dans une certaine tradition de l’hébraïsme, les trois Patriarches – Abraham, Isaac, Jacob – lequel Jacob devient Israël.

Donc Israël est animé par ce Feu, puisqu’il est déjà à l’origine la partie paternelle d’Israël, qui se trouve redistribuer le Feu originel dans un peuple qui serait chargé de mission – une mission désagréable, lourde, extrêmement dure à porter, mais qui fait que ce Feu est là. Il ne peut pas être éliminé comme cela, il est à l’intérieur de l’individu – Il faut séparer le Feu mystique du feu profane. Le Feu des Mystiques est le seul qui compte dans l’histoire. Israël est animé par ce Feu. Donc il est indestructible. Que d’eau il faut pour éteindre un incendie, et pourtant il couve encore quelque-chose. Dans ce monde qui a été créé après coup, que l’on appelle la matière et qui n’existe pas. Si on oppose cette matière dans laquelle réside le Feu, et qu’on la mette face à face avec son antimatière qui est dans la création, la particule et l’antiparticule, l’explosion va se faire à base du Feu. Et tout étant détruit, puisqu’une particule contre une antiparticule ne va rien laisser du tout, sauf le Feu que l’on

va traduire là.

Si l'on veut être très rigoureux, cette énergie, la seule qui s'abreuve à la source, que l'on peut appeler comme on veut, mais qui est la source divine. Ce Feu va alimenter la quête, je ne dirai pas tout de suite quête de vérité, car ce serait " brûler " les étapes, mais va alimenter toute quête humaine. Or pour bien placer le sujet qui n'est pas simple du tout, il faut savoir que nous ne sommes pas des humains qui voulons accéder à un plan divin, mais nous en sommes issus, donc des êtres de Feu qui vivons une expérience humaine. C'est le contraire, il faut renverser les choses. Or, en hébreu, on différencie bien ISCH, l'homme de Feu, qui est présent à la création du monde, c'est l'être de Feu. Toi tu existes déjà à la création du monde. Après viendra l'Adam, tiré de Adama, de la Terre, l'être fait de terre auquel on s'adresse tous les jours, celui-là ne compte pas. Ce qui compte, c'est l'être de Feu qui l'anime, qu'il était, que nous sommes tous au moment de la création. La création est née du Feu. L'homme qui naît au début de la création est dans le BERESHIT aussi. Car dans ce mot, il y a BAR-ISCH = Fils du Feu, Fils de l'Homme, Fils de ESCH. Alors quand on parle du Fils de l'Homme, certains l'ont traduit par " Le Messie ", " L'oint du Seigneur " – Non, le Fils de l'Homme, c'est le Fils de ISCH, donc ESCH est le Fils du Feu (Cf. " Les Filles du Feu " de Gérard de Nerval). Là, nous avons le Fils du Feu. Parce qu'à la création, dans le premier mot de la Bible, il y a " Feu ". Esch est dedans, ISCH est dedans car il y a YOD, dans BERESHIT. Et si l'on enlève ISCH en hébreu, il reste BAR. Comme BEN qui veut dire FILS – le Fils de l'Homme de Feu ". C'est-à-dire le seul qui soit intéressant. Si l'on veut partir de là, on peut développer toute une exégèse, car le seul être qui intéresse l'incarnation, c'est l'être de Feu. L'autre qui est recouvert de sa gangue dans lequel on ne voit pas brûler le Feu, qui ne s'extériorise même pas, c'est zéro. Il est terre, il est mou, il ne peut pas s'exprimer. Il est amorphe. Je ne dirai pas qu'il est comme une pierre. La pierre aussi a des vibrations, mais des vibrations plus lentes. Et comme tout est énergie, on est obligé de remonter à ce symbole de Feu, incarné par la lettre SHIN à trois branches. Cette lettre peut aussi avoir quatre branches, dans une certaine tradition kabbalistique, parce qu'il manquerait à ce moment-là une vraie lettre à la Torah – c'est-à-dire qu'une vingt troisième lettre existe secrètement, mais n'est pas utilisée. On supposerait que la Bible hébraïque est peut être incomplète, parce que cette lettre n'y figure pas. Le texte qui est codé aurait peut-être été codé différemment. Mais au moins, on la quintessence qui apparaît : le Feu. Avec le Feu à quatre branches, on rentre dans la Haute Kabbale. C'est un aspect beaucoup plus pointu. Mais l'idée du Feu est là.



## "TRIPLE FEU" - calligraphie de Frank LALOU

ELN Est-ce que ce Feu anime le Shalom et le Salam ?

AD C'est évident, au moins pour le Shalom : on a le SHIN en tête, et le LAMED, la plus haute lettre de l'alphabet hébraïque – Contact entre le ciel et le monde d'ici-bas, actuel, dans lequel nous vivons, et qui s'appelle ASSIAH, le monde de la fabrication – le LAMED dépasse la ligne normale de toutes les lettres, elle va vers le haut, vers le cosmique – Certaines lettres ont des valeurs numériques avec deux O indiquant le plans cosmique (ex : SHIN = 300), contrairement aux premières séries, impliquant le plan des archétypes et des réalisations. Shalom. Le MEM qui finit le mot, donne  $40 = 4 =$  le monde bien assis, quatre côtes, le cube. Le VAV de Shalom qui représente la lettre O, est au milieu, et représente la conjonction. Donc celle entre le monde ici-bas et le monde cosmique, qui ne peut se faire que par l'intermédiaire de l'être de Feu. Les masses ne sont pas aptes, de par leur constitution, à laisser émaner cette Flamme. Nous la retrouvons chez les mystiques de toutes les religions. On arrive à ce moment-là au seuil du mystère, où se trouve le gardien du seuil, représentant ce qu'il faut affronter, l'Épée de Feu qu'il fait tourner. On revient toujours à celui qui ne peut pas se mesurer, ou qui n'est pas animé par l'Esprit du Feu. Si l'être humain ne l'a pas, je crois qu'on peut le concrétiser avec cette formule, il n'est rien, quel que soit son niveau intellectuel. Je crois avoir l'esprit du Feu.



D'autres SHIN selon Frank LALOU

ELN Si le SHIN représente les trois Patriarches : Abraham, Isaac et Jacob, pourquoi n'y aurait-il pas correspondance avec Paix, Shalom, Salam ? La clé de la Paix serait le Feu. Faut-il des Elohim, des êtres de Feu, pour faire cette paix ? Cette Paix ne viendra-t-elle pas “ d'en haut ” puisque ceux qui veulent la faire “ en bas ” meurent, face à un plan qui les dépasse ?



"SHALOM" - calligraphie de Frank LALOU

AD Non, la chose ne se présente pas tout-à-fait comme cela. Parce que l'on a tendance à séparer le plan d'en bas et le plan d'en haut. Rien ne se fait en bas, sans que cela ne se passe de la même manière en haut. Ici, c'est l'ombre d'en haut. Les musulmans disent : Tout est l'ombre d'Allah. Nous vivons dans l'ombre de ce qu'il y a en haut. Là se trouve un problème extrêmement grave. C'est qu'en haut, ce n'est pas simple non plus. Et les gens croient que c'est une espèce d'ailleurs, édénique, idéal, où tout se passe bien. Ce n'est pas clair non plus. Il y a aussi confusion, parce que cela fait partie de la Création.

J'ai mis en avant dans " La Kabbale Universelle " , mon dernier livre, le principe du malentendu originel. Il y a un malentendu au moment de la création, quelque chose qui est parti de travers, jusqu'à la " brisure des vases ", la kabbale de Louriya, même si l'on n'adopte pas son point de vue. Auparavant, il y a eu des étincelles qui sont parties à tout vent, et ont nourri un peu n'importe quoi. Cela a créé une asymétrie quelque part, et dès qu'il y a rupture de symétrie, il y a quelque d'anormal. Je pense même que le malentendu se trouve à l'origine du Big-Bang, ce point d'éclatement du zéro cosmique, le point suprême comme dit le Zohar, ou l'équivalent. A ce moment-là, quelque chose est parti de travers. Il n'est pas pensable que dans la création réside le venin, les scorpions, les scolopendres, etc. Je mets cette thèse en avant, je vais même encore plus loin avec une audace excessive, mais je constate ce malentendu. Ou alors il est voulu que la création soit bancal, si quelque chose a été plus fort.

Je pense toujours au père de famille, qui est Prix Nobel ou presque, qui veut avoir un enfant, et croit qu'il sera un génie. Les parents vont l'engendrer, ils vont être créateurs avec l'aide de Dieu. Mais on ne sait pas si l'enfant sera Einstein ou Al Capone. Est-ce qu'il ne va pas être un gangster, les autres attendent un génie, et ce génie va avoir le génie du crime. Quelque chose a joué dans les chromosomes.

Au départ, ceci n'engage que moi, n'y-a-t-il pas eu un malentendu dans l'esprit même du créateur. Il savait ce qu'Il allait faire ? Oui et non, car trois ou quatre fois dans la Thora, il est dit : " Et l'Éternel se repentit ". Il change. Quand Moïse prie " Ce n'est pas possible que ce peuple... je vais rectifier ". C'est dans l'idée du malentendu originel. Mais n'élimine pas l'idée du Feu dans la création parce qu'il est inscrit ainsi. Sans Feu originel, il n'y aurait rien eu. ELN Puisque les Chérubins gardent l'entrée de la Paix avec l'Épée " tournoyante et flamboyante ", qui seront ceux qui ouvriront la porte ? Y aura-t-il " rassemblement des étincelles ", la " Voie de l'Unité " dont parle Gil Emmett ? Qu'est-ce qui fera qu'un jour on pourra entendre " Paix, Shalom, Salam ", dans le désert même d'Israël par exemple ?



"Rassemblement des Étincelles" - calligraphie de Frank LALOU

AD Je crois que cela peut se faire. Je suis assez pessimiste dans l'ensemble. Mais de ce côté-là, c'est une chose à laquelle je crois. On tend vers ? Vers l'Unité. Quand on emploie trois mots qui veulent dire la même chose dans des langues différentes, c'est que l'on tend vers l'Unité. Le "rassemblement des étincelles" ? C'est ce que dit la Kabbale. Les étincelles sont parties en tout sens. Le rassemblement à travers les hommes, le rassemblement des étincelles divines qui se trouvent dans chaque homme, et surtout dans des êtres de Feu. Mais ceux qui vont être le truchement de cela, ce n'est peut-être pas ceux que l'on attend. Là est le problème. Il ne faut pas se figurer que c'est un général qui va faire la paix. Qui a fait la paix avec Sadate ? C'est Begin. Certains ont été scandalisés. Le monde a été étonné de voir cet homme, un grand religieux, qui n'était pas général d'armée, faire la paix avec l'Égypte. Il a dit : " Vous voulez le Sinaï ? C'est le Sinaï contre la paix ". Je suis d'accord.

Certains disent : " La Paix contre la Paix ". Là, il n'y a pas de préjugés, et le "rassemblement des étincelles" ne tarderait pas. Il est là, latent. Malheureusement, certains ne sont pas prêts à cela, d'un côté comme de l'autre. Mais au moins, il y a eu Begin et Sadate. Le "rassemblement des étincelles" va se produire, parce que tout va revenir au point de départ. L'idée du "TSIMTSOUN" a été donnée par Louria, la contraction dans la création, pour permettre la création, puisque la divinité est le Tout. Pour créer, on ne pouvait pas ajouter quoi que ce soit, puisque le Tout était occupé par la divinité. L'énergie était concentrée en un point. Il a bien fallu cette contraction, ce TSIMTSOUN, pour qu'à l'intérieur de cette espèce d'univers divin non manifesté, il puisse y avoir une manifestation de quelque chose.

A partir de cette contraction, une gerbe d'étincelles a jailli, à base de Feu, au moment de la Création. Chaleur insurmontable, Lumière aveuglante. C'est parti pour s'étendre encore sous nos yeux aujourd'hui. Les galaxies continuent de s'éloigner de plus en plus vers un état spatial que l'on ignore encore, mais qui doit exister quelque part, un super un hyper-infini. Là, on est dans la phase d'expansion.

Et Dickton qui pourtant n'était pas kabbaliste, avait bien saisi cette chose. Mais il y a un point limite vers lequel cela n'ira plus, non pas parce que le cosmos est limité, mais parce qu'il aura atteint le plus loin qui permettait l'essor de cette aventure cosmique. Cela va revenir en arrière et revenir au point de départ. Là, on va participer : Tout ce qui est vibration, onde, chez l'être humain en général, aura tendance à revenir vers le point originel. Il y aura la phase retour. La Terre est en train de vivre un cycle qui se terminera sous peu. Ce cycle ne verra peut-être le "rassemblement des étincelles" que dans deux siècles, en gros vers 2240. Cela pose un problème pour l'immédiateté. Les gens regardent midi à leur porte. Et il y a un "décalage horaire" énorme !

ELN Quand tu dis “ les étincelles retourneront à l’Origine pour leur unité ”, comme la Parole divine est partie du Sinaï, peut-on imaginer, sans aucune garantie, qu’il y aura “ retour au Sinaï ” ? La parole que recevait Moïse était comme un Feu blanc. La Thora est Feu noir sur Feu blanc. Le “ monde à venir ” est caché dans le blanc des pages de la Thora. Que penses-tu de cette image, par rapport à ce Feu blanc, qui pourrait aussi être le désert de Neguev ou du Sinaï ? S’il y a “ retour au Sinaï ”, est-ce qu’un lieu comme MITSPE RAMON (Neguev) ressenti par certaines personnes, telles Bernard CHOURAQUI, comme lieu de Paix, d’Unité, voire de “ Nouvelle Alliance ”, correspond au “ rassemblement des étincelles ” que nous avons évoqué ?



"FEU NOIR & BLANC" - calligraphie de Frank LALOU

AD Sur Terre, il faut bien que cela commence à un point, quelque part. Il y a des lieux sacrés, il existe une géographie sacrée, qu’on le veuille ou pas, elle existe. Je ne connais pas Mitspe Ramon, il faut aller y capter les ondes telluriques et cosmiques. Cette région a toujours été une espèce de pôle magnétique et spirituel, parce que les grandes religions monothéistes se sont toujours tournées vers elle. Le “ rassemblement des étincelles ” se passera par là ou à Jérusalem, car il n’y a pas d’autres points dans le monde. On aurait pu penser un moment que la France – avec Chartres, Notre-Dame, la ville de Luz dans les Pyrénées, les lieux sacrés de Bretagne, etc. – serait ce lieu. Est-elle passée à côté, on n’a pas compris quelle était sa mission, on a peut-être voulu jouer sur plusieurs tableaux à la fois, je ne sais pas. Mais on n’a pas l’impression que cela puisse se produire en France.

Je vis dans la Caraïbe, sachant que les choses se sont déplacées vers l’Orient, l’Extrême Occident – la Shekhinah, qui en kabbale est la partie féminine de la divinité, la Présence divine, la Résidence divine, comme l’indique le mot, la racine SHEREN qui veut dire voisin. Cette Shekhinah s’est déplacée et est attendue en Extrême-Occident.



## "SHEKHINAH-PRESENCE"

Pour l'instant où ce sont les USA, qui a priori, n'ont pas tellement l'air partis là-dessus, pas par l'absence d'esprits religieux. Justement, il faudrait que les esprits soient moins religieux et plus initiés. Par contre dans les Caraïbes, il y a un arc antillais. Et au coeur, il y a une île plutôt qu'une autre, celle où j'habite, la Martinique, qui de mon point de vue est un relais pour cette époque. Le temps du "rassemblement des étincelles" n'est pas encore là. Nous sommes aux portes de ce rassemblement, mais pour amener les gens à cette porte, c'est l'Extrême Occident qui détient le "flambeau de lumière" pour l'instant. C'est pour cela que j'y réside. Néanmoins, la réalisation de ce rassemblement peut être ultra-rapide. La migration des ex-déportés de l'Afrique vers les Caraïbes, à l'époque des bateaux, c'était long. Aujourd'hui, cela va très vite. Si demain, on apprend que dans le Neguev, quelque chose est en train de se construire avec des hommes de bonne volonté, alors ce sera le cas. Jusqu'à présent, on en parle, mais on ne les a pas beaucoup vu. Et pourtant, il y a une poignée d'hommes. Il suffit d'une minorité agissante. S'ils commencent à poser la première pierre, de quelque chose qui va justifier la possibilité du "rassemblement des étincelles", ce sera rapide. Cela peut aller très vite.

Cela va très vite au lendemain d'Einstein en science, et cela a été très long entre Newton et Einstein. Parce qu'aujourd'hui, on dépasse la vitesse de la lumière. Avant, on croyait qu'il n'y avait pas de vitesse supérieure dans le cosmos à celle de la lumière. Aujourd'hui, on croit déjà savoir scientifiquement qu'il existe deux fréquences plus grandes que la vitesse de la lumière. On revient aux histoires de constantes. Celle de Planck à l'air de tenir, et c'est le grand problème entre la mécanique quantique et la théorie de la relativité générale, difficiles à concilier. On va vers cette théorie unitaire qui va être illustrée sur un plan plus spirituel, simultanément avec le plan scientifique. Un Hadith musulman dit "Si tu fais un pas vers le Seigneur, il en fait cent vers toi". Là c'est pareil. La science est arrivée au bout de la matière, où il n'y a plus rien. Derrière l'atome se trouvent les quarks, et derrière, il y a encore autre chose. On ne sait pas ce que c'est. Cela ne laisse pas de traces. La particule élémentaire, on ne sait plus ce que c'est. Et celle que l'on croyait élémentaire ne l'était pas. Du même point de vue, sur le plan spirituel, il se passe des choses. Il y a des siècles que l'on appelle "siècle de lumière". Mais pas l'ère des lumières dont on a parlé, les maskilim, par exemple chez les hébreux. Non, il y a des siècles de Lumière qui se situent dans le Haut Moyen-âge, à côté de crimes effroyables, bien entendu, mais il y a eu quand même cette lumière apportée par les grands mystiques, les bâtisseurs de cathédrales, etc. On est tombé en plein 20ème siècle avec l'hitlérisme, le stalinisme, Mao, Pol Pot, etc. Il faut espérer pour le 21ème siècle.

Le fait que les scientifiques de pointe ont dématérialisé la matière, car quand on arrive à l'idée des quarks, on dématérialise la matière. Arrivé là sur le plan spirituel, il est inévitable qu'il se passe des choses d'un autre ordre, qui ne se passaient pas avant. On dit : vous n'avez rien, Dieu est mort, Dieu dort, que fait-il ? Non, on va arriver au point où la haute spiritualité va rayonner. Mais en marge, et au-dessus des religions, c'est un autre problème. C'est donc un problème de mystère. C'est pour cela qu'il y a un mystère d'Israël, qui est bien connu de l'humanité toute entière. Pour approcher du seuil du mystère, il faut approcher par étapes. On ne marche pas sur le feu, sans s'y être préparé. Il faut avoir l'entraînement et la foi. Il faudra faire appel à des hommes de foi. Mais les hommes que nous connaissons ont une foi très faible. J'ai trouvé que la foi avait rapetissé en Occident. Tout est petit d'un seul coup par rapport à avant. Avant, il y avait des êtres de Feu, un cardinal digne de ce nom, etc. des gens formidables dans n'importe quelle option. On ne les trouve plus, ils ne sont pas là, ils ne sortent plus. Ceux qui se montrent sont tout petits, des politiciens

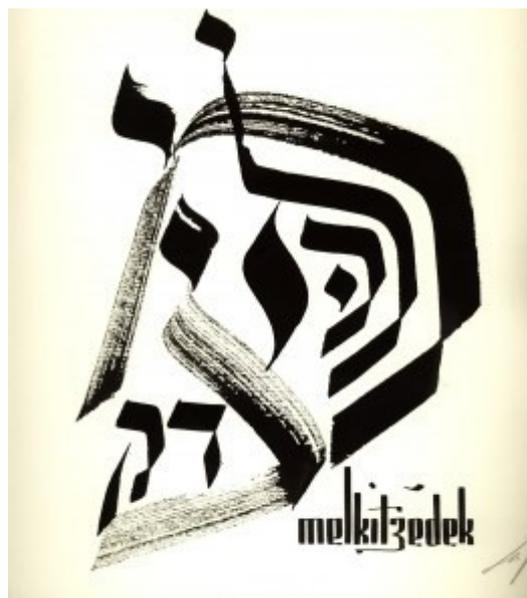
presque de métier. Cela ne vole pas haut.



"ISRAEL" - calligraphie de Frank LALOU

ELN Il est dit que si tous les Juifs font Techouvah en même temps en Israël, le Messie reviendra... AD C'est dit à chaque génération. Cette phrase existe de longue date. Dans chaque génération, le Messie est là, mais Il ne se manifeste que si celle-ci le mérite. A chaque génération certains pourraient manifester " l'oint du Seigneur ", le Messie. Il ne se manifeste pas car Il se dit : " Qu'ai-je à faire dans cette génération-là, à laquelle je suis étranger ? "

ELN Maintenant sur Melki-Tsédek, Salem et Israël d'en haut, cette notion de Paix ...



"MELKITSEDEK" - calligraphie de Frank LALOU

AD Melki = Melekh, le Roi Tsedek : la Tsedakah, la charité Melki-Tsedek : le Roi de justice, est présenté très sommairement dans la Torah. Saint Paul s'y raccroche aussi très brièvement. Il était aussi Roi de Salem, Shalem ; Ierouschalaïm : la ville des deux Paix, la paix d'en bas et la paix d'en haut. Melki-Tsedek serait peut-être l'une des meilleures formules pour raccorder tous les abrahamiques, les hébreux, les chrétiens et les musulmans sur cette même paix. Est-ce que les musulmans acceptent ce personnage qui est placé au-dessus de leur prophète. Mais on dit bien que Melki-Tsedek était sans généalogie. On ne sait pas d'où il vient, ce qu'il est, son origine, etc. Était-il hébreux ? Il était Roi de Salem, Shalam, Shalom, Roi de justice. Car il n'est pas sûr qu'une paix apporte automatiquement la justice. La " pax germanica ", selon Hitler, devait amener une paix pour 1000 ans, avec la destruction du non-argen. La paix peut amener la " pax germanica ", la " pax sovietica ", ce type de paix qui n'amène pas la justice. Et il n'y a pas de paix sans justice. Melki-Tsedek symbolise la juxtaposition des deux.

Il est évident que si Israël signe un accord de paix contre la paix, cette idée de " paix contre territoires " fausse tout. Quand on part de ce principe, le problème de la paix est mal posé, et ne peut pas encore être résolu. Si l'on dit " la paix contre les territoires " cela ne tient pas debout. C'est " la paix contre la paix " qui compte. Tu m'accordes la paix, maintenant tu as des territoires. Si tu veux d'abord des territoires, cela ne peut pas marcher, c'est une source de conflit, car on reste au ras des pâquerettes ! On n'est pas dans le plan du SHIN et de Shalem. Le Feu ne rayonne pas.



"SHIN" par Frank LALOU

ELN Tu dis qu'il peut y avoir 36 sortes de paix, mais sans la Paix elle-même. Symboliquement on dit que 36 justes soutiennent le monde.

AD Un seul suffit.

ELN La valeur numérique du SHIN est de 300. Il faudra combien de justes pour " déclencher la paix " ?



"SHIN..." - calligraphie de Frank LALOU

AD Le chiffre 300 implique un mouvement sur le plan cosmique. La paix est un mouvement, elle n'est pas statique. Le mouvement sur le plan cosmique ne peut être suscité que " d'en bas ". Il ne faut pas oublier cette loi fondamentale, pour obtenir quelque chose " d'en haut ", déjà c'est susciter quelque chose " d'en bas ". Si tu suscites en bas la paix, le shalom, le salam – les expressions sont tellement proches – en disant " la paix contre la paix ", on l'aura plus vite. Reconnais d'abord que je ne suis pas ton ennemi. Si le chrétien dit : j'accepte l'idée d'un Messie qui est déjà passé. Et si moi je dis : Je n'ai pas vu les temps messianiques. Je ne veux pas lui enlever sa croyance. Mais si tu veux que nous parlions le même langage, accepte aussi mon langage. Reconnais-moi en tant qu'être humain à égalité, et ce jour tu es mon voisin, mon " sharen ". Et si tu l'es, la Skekhinah, la Présence, est sur tous les deux, pas que sur moi. Le fanatisme est de partout. Son feu est destructeur. Or nous, nous prenons dans le feu la partie créatrice, le feu originel qui est dans le premier mot de la Bible.

C'est pour cela que l'on va loin quand on soulève un coin du voile, en Kabbale. On remet tout en question, jusqu'à la création. Mais on ne comprend pas ce qui va se passer, si l'on ne comprend pas cela.

Ceci est le problème immédiat de la Paix au Proche-Orient. La rencontre entre Begin et Sadate l'a prouvé. Begin a dit : " Vous voulez le désert du Sinaï , Pour nous la Loi a été donnée dans le désert, pour que personne ne puisse la réclamer en disant : elle a été donnée en Israël, etc. Comme le désert est impersonnel, on vous le donne ".

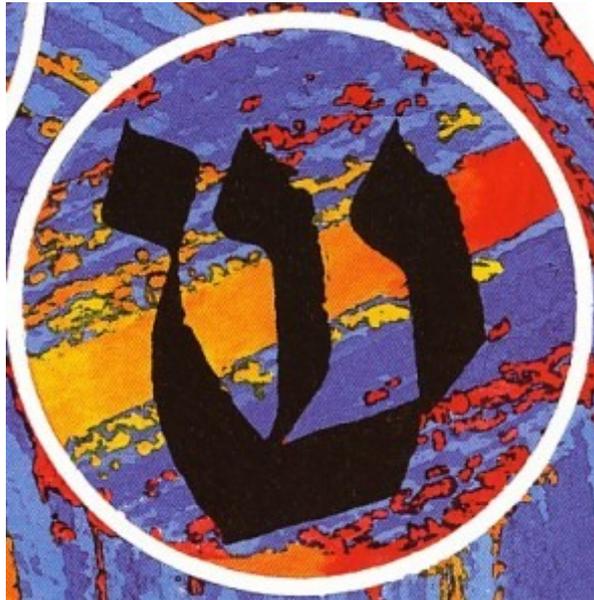
" Ceux qui combattent sont ceux qui vivent " disait Victor Hugo. Il y a les combattants de la guerre et ceux de la paix. Mais celle dont je parle est liée à la paix spirituelle. Elle ne peut exister que dans la reconnaissance de l'autre, et dans la connaissance profonde de la flamme, de la lumière qui l'anime.

J'essaie de retrouver ce Feu originel et de l'exprimer, de le manifester. Pendant que d'autres dorment au fond de la littérature. Pour moi, c'est le principe de vie qui compte. Écouter de la musique sacrée, c'est bien, cela vibre. Mais cela ne suffit pas. Cela ne va pas tellement m'aider. Cela va créer en moi un état de résonance et d'équilibre qui me sera peut-être profitable. Au moins essayer, faire l'expérience, de devenir un juste. A 82 ans, je sais ce qui est possible, douteux et indispensable. Si mon voisin n'est pas un être de Feu, et n'a pas compris cela, il est matérialiste, c'est difficile. Il faut un langage commun qui sous-entend des directives, des pensées communes. Je ne suis pas toujours sûr que cela soit le cas. J'entends des gens qui parlent d'amour, mais qui ne l'ont jamais prouvé. En hébreux, Amour est " AHAVA ". C'est la divinité, EHAD, l'Un,

l'Unique. Si on me dit l'Amour est dans le monde de la multiplicité. Je dis oui, c'est là où sont les étincelles éparses qu'il faut rassembler. Et qui seront rassemblées contre vents et marées, mais attention, à la suite de cataclysmes, d'événements cruciaux, c'est là où il y a un risque. Il suffit d'un fou avec la bombe atomique. D'un seul coup, nous sommes loin de cette paix terrestre qui doit passer par la paix spirituelle. Tout n'est pas pain béni. C'est un chemin difficile.

ELN Faut-il en Israël un " prophète de Feu " pour appeler cette paix ?

AD Oui, mais il ne suffira pas lui non plus. Car lui tout seul sera lapidé. Si ce n'est pas par les uns, ce sera par les autres. On se méfie des prophètes



"SHIN" - calligraphie de Frank LALOU